

PER

V-238

BNQ

UNE PUBLICATION  
DE LA COMMUNAUTÉ  
SÉPHARADE UNIFIÉE  
DU QUÉBEC

# à voix sépharade

## LES VOIES DU DÉSERT

### SEMAINE SÉPHARADE 2004

#### 17 JUIN AU 6 JUILLET

BIBLIOTHÈQUE NATIONAL (DEPOT LEGAL)  
2275 rue Holt  
Montréal  
H2G 3H1  
OC



# CONFÉRENCES ♦ EXPOSITIONS ♦ SPECTACLES

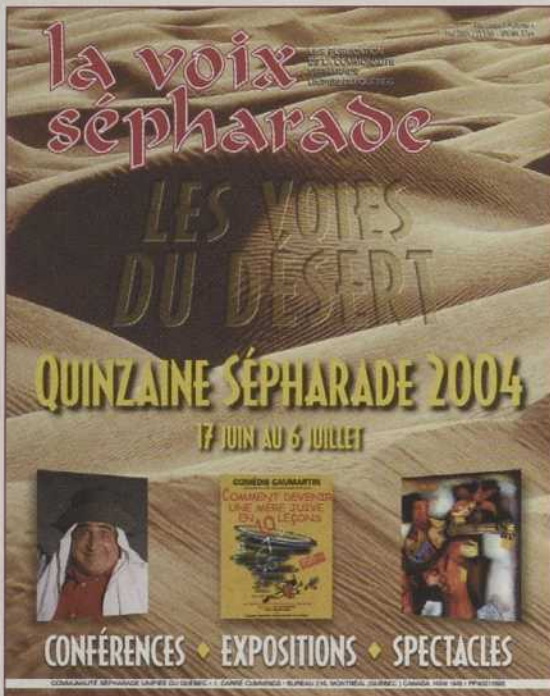
*Réalisez votre rêve...  
Le Windsor  
Salles de bal historiques et de prestiges*

*Forfaits mariages cashers à partir de 129.00\$  
(certaines conditions s'appliquent)*

*Le Windsor  
Tél. : (514) 393-3588  
1170, rue Peel, Montréal (Québec)  
Visitez notre site web au [www.lewindsor.com](http://www.lewindsor.com)*



*Le Windsor*



# la voix sépharade



6

Les voies du désert  
Quinzaine Sépharade 2004

Une croisière culturelle, un dépaysement. Une programmation aussi riche que variée à travers l'atmosphère conviviale de la Quinzaine



50

Communauté  
Nous sommes là pour vous aider

Comment réagir en situation de crise quand nous sommes confrontés à la maladie de nos êtres chers



52

Culture  
Éprouver le plaisir de l'Écriture

Une initiative originale pour inciter ceux et celles qui rêvent d'écrire en leur offrant des outils simples mais nécessaires à la concrétisation de leur talent

54

Société  
Mieux diversifier vos placements

Des conseils judicieux d'un spécialiste chevronné du monde de la finance afin de bien rentabiliser vos placements

58

Israël  
Unwanted, Unneeded and under Arab control

Une situation surréaliste frisant l'absurde : L'État d'Israël condamné systématiquement aux Nations Unies alors que d'autres pays qui ont beaucoup à se reprocher figurent au rang des accusateurs



60

Israël  
3e Congrès sépharade mondial à Jérusalem

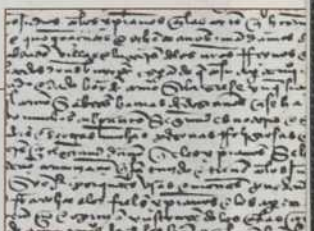
Un rassemblement international du leadership sépharade



62

Monde Juif  
Les Rois catholiques

Le décret d'expulsion de 1492 : une page tragique dans l'histoire du judaïsme sépharade



# DECORAPH

R A P H A È L A S S A Y A G

*Décor de henné et mariage,  
brith-milah*

*et bar-mitzvah,  
Kabalath panim,*

*mehitsa et  
décor de shower*

*Location de nappes  
et housses de chaises*

*Centres de tables et  
bonbonnières et plus*

*... à l'image de vos rêves*

conception: Boom Média - Dan Derhy (514) 803-8396

Visitez notre nouveau site Web: [www.Decoraph.com](http://www.Decoraph.com) !

4190 de Courtrai, Mtl (Qc), H3S 1C2

Tél: (514) 341-3326 Fax: (514) 341-7054



COMMUNAUTÉ  
SÉPHARADE  
UNIFIÉE DU  
QUÉBEC

Tirage certifié  
**AVDA**

1, Carré Cummings - Suite 216  
Montréal (Québec) Canada H3W 1M6  
Tél. : (514) 733-4998  
Télécopieur : (514) 733-3158  
Courrier électronique : info@csuq.org  
Internet : http://www.csuq.org  
http://www.lavoixsepharade.com

Président de la Communauté :  
Ralph Benatar

Directeur général :  
Robert Abitbol

Comité de Rédaction :  
Annette Paquot, Roger Elmozino, Jean-  
Charles Chebat,  
Alain Klotz, Sophie Jama, Jacques Picard

Ont collaboré à ce numéro :  
Elie Benchetrit, Karène Sauves-Uzan, Viviane Ohana-  
Sandler, Ralph Rimokh, Magali Sara Viaud, Actualité  
juive, Jean-Charles Chebat, Mike Bensemana, Jean-  
Michel Rykner, David Bendayan, Sophie Jama, Yaacov  
Spitezki, Sylvia Assouline, Léa Soussana-Amar.

Traitement de texte : Yvette Soussana

Correction : Roger Elmoznino, Viviane Léon, Sophie  
Jama

English Proof-reading : Amanda Wener

Photos : Archives CSQ et Aaron Buzaglo

Infographie : Daniel Martel

Impression : Impart-Litho

Expédition postale : Joncas Postes Expert

Responsable de la publication :  
Jean-Claude Léon, (514) 733-4998 poste 3149

Publicité : Frank Achache, (514) 812-9253

La voix sépharade, tirée à 5000 exemplaires, est pub-  
liée 5 fois par an. Les exemplaires sont acheminés par  
voie postale à Québec, en Ontario et dans le reste du  
Canada, aux États-Unis et à l'étranger.

Abonnements (1 an • 5 numéros) : Québec 26 \$,  
Canada et U.S.A. : 36 \$, Outre-Mer : 72 \$.

ISSN: 0704-5352

Dépôt légal aux bibliothèques nationales du Québec et  
du Canada. Courrier de 3e classe-Permis 40011565

Les lettres ou articles doivent être adressés au  
Comité de Rédaction, La voix sépharade

1, Carré Cummings, bureau 216

Montréal, Qc. H3W 1M6

E-mail : jcleon@csuq.org

Sous peine d'être refusés, les articles ou lettres  
adressés au journal doivent mentionner le nom de  
l'auteur, son adresse complète et son numéro de télé-  
phone. Aucun accusé de réception ne sera envoyé et  
les articles ou lettres non publiés ne seront pas re-  
tournés. Pour des raisons d'espace et de clarté, les ar-  
ticles ou lettres pourraient être réduits ou révisés.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40011565  
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE  
LIVRÉE AU CANADA AU SERVICE DES PUBLICATIONS  
123, RUE SAINTE-CATHERINE, MONTRÉAL, QC H3Z 2Y7

# Nouvelle vision, nouvelle mission

Le mot du président Ralph Benatar

Le numéro de La Voix Sépharade que nous vous présentons est consacré presque exclusivement à la Quinzaine Sépharade de Montréal, un événement culturel qui en est à sa 18<sup>e</sup> édition et qui promet à tous les montréalais et mont-réalais de merveilleux moments d'émotion, de réflexion, mais aussi de détente et de convivialité. Je vous invite donc à contribuer, par votre présence assidue aux différentes activités, au succès de cette Quinzaine.

Les hasards du calendrier communautaire ont fait qu'au lendemain de cette grande fête de la culture juive, le 7 juillet 2004, se tiendra l'Assemblée générale de la Communauté sépharade unifiée du Québec au cours de laquelle je passerai le flambeau à celui ou à celle qui assumera, un nouveau mandat au sein de cette nouvelle institution.

Après trois ans passés au service d'un organisme qui est resté le terreau de rêves, d'espoirs et des réalisations de ceux et celles qui m'ont précédé, je ne peux m'empêcher d'éprouver une fierté certaine d'avoir fait partie de ceux qui ont forgé, grâce à leur engagement continu, le destin et l'histoire de cette commu-nauté ancrée depuis des siècles à sa culture et à ses valeurs.

Le rêve, partagé par tant d'autres qui m'ont aidé et soutenu dans cette tâche dif-ficile, est devenu réalité, il n'est pas une fin en soi mais le début d'un long chemi-nement collectif. Il faut en effet comprendre qu'au-delà de la fusion de deux or-ganismes, c'est une nouvelle vision communautaire que nous avons voulu inscrire dans les contours de ce que sera la communauté juive de demain et du rôle de plus en plus grand que sa composante sépharade sera appelée à jouer au sein des instances communautaires.

Je suis convaincu que face aux défis de taille qui nous attendent, la CSUQ aura à remplir un rôle prépondérant dans le débat politique qui domine la vie de la communauté juive de Montréal dans tous les dossiers qui touchent aux instances communautaires. Je veux citer pour exemple le partage des responsa-bilités, l'aide à nos constituantes et à nos écoles, l'assistance aux personnes âgées et aux plus démunis. J'insiste également sur l'importance de la transmission de notre patrimoine culturel et de nos valeurs.

Nous devons également jouer un rôle plus actif au niveau décisionnel surtout en ce qui concerne les orientations sociales et politiques que la communauté juive aura à prendre dans un contexte actuel particulièrement difficile.

Nous vivons, il est vrai, une période mouvementée de notre histoire, que ce soit en Israël ou en diaspora. Nous assistons avec stupeur à la résurgence des vieux démons de l'antisémitisme, ce fléau qui, sous son nouveau visage l'antisionisme, n'hésite plus à se manifester à visage découvert dans les espaces de liberté que sont nos démocraties.

Nos valeurs de tolérance, d'ouverture et de partage, qui sont celles également de l'immense majorité de nos concitoyens canadiens et québécois, sauront triompher de la haine et de l'exclusion.

## ADIEU L'AMI...



Joseph Alloul  
1943 • 2003

**P**ourquoi cette étrange sensation sous laquelle nous avons baigné lors de la préparation de cette Quinzaine? Pourquoi avons-nous continué comme si... comme si rien n'avait changé?

Et pourtant, ton ironie au coin de la bouche, ton bon mot aux moments critiques, ton regard quiet et rieur, nous ont terriblement manqué.

Mais ta présence était omniprésence. Car, même lorsque nous étions loin de toi, nous savions que de ton côté tu t'appliquais aux mille et un petits détails auxquels personne ne pensait mais sans lesquels la machine ne pouvait fonctionner. Tu nous surprénais avec des initiatives, de l'imagination, des gags informatiques tout en étant l'homme de terrain efficace et aimable, laborieux et souriant, perfectionniste et rassurant, persévérant et conciliant, dévoué et enthousiasmant. Au cœur de chacun de nous, tu sembles être toujours présent. Inconsciemment, nous nous demandons intérieurement « ce que Jo aurait fait » car jamais nous voudrions te décevoir et voulons continuer à la hauteur de tes attentes.

Jo, reçois avec amour et humilité la dédicace de cette Quinzaine « *Les voies du désert* ». Tu nous as montré la voie et nous écoutons encore ta voix.

*Le comité organisateur*

### *Les voies du désert • Jo Gabay*

Les voies du désert  
Les voix du désert  
Les voies tracées par les voix  
Les voies inspirées par les voix que La Voix inspire  
Parce que le désert, *midbar*, se lit aussi *médabère* : « parlant ».

Si par la parole initiale Béréchit, La Voix a créé le tohu-bohu, c'est par la parole initiatique que La Voix, au Sinaï indique la voie de la rédemption...

Si les voies du désert ce sont ces voies qui prolongent Béréchit et se connaissent comme provisoires, car elles ne font que mener à un relais, des voies qui font écho à Béréchit, des voies qui ne sont que prémices, projet...

Si on garde en mémoire que le désert du Sinaï est aussi désigné par désert de Kadmout, désert de l'antérieur, parole de l'antériorité, de l'indifférencié, lieu de tous les possibles tout comme l'embryon, le 'Oubar, l'hébreu...

Si la voix dans le désert c'est le rappel incessant que le monde d'aujourd'hui n'est qu'un lieu de désolation et d'aridité, un non-lieu...

Si le désert du Sinaï, qui renvoie à Sin'a, « la haine »- haine de l'idolâtrie qui sacrifie aux idéologies et aux systèmes immuables, haine qui mène au sacrifice des enfants, haine qui voudrait sacrifier des civilisations...

Si on se souvient que Sinaï est aussi appelé Horev, « destruction »', destruction de l'ordre établi, fracture de l'ordre, même cosmique...

Si on se souvient que La Voix s'élève et résonne au-dessus des cris de haine et des appels à la destruction...

Si on n'oublie pas que ce désert est aussi nommé Midbar Kadèch, discours de sanctification, discours d'unification de toutes les valeurs, même contradictoires...

Alors, les Voies du Désert sont celles qui mènent à Jérusalem, la ville universellement reconnue comme sainte, le lieu où toutes les voix de l'universel se font entendre.

*Le comité organisateur*

Max Benchetrit, David Bensoussan, Simon Garzon, Dolly Mergui et Jacques Sabbag

*Les professionnels*

• Brigitte Danino - *Coordinatrice QS* • Élie Benchetrit - *Coordinateur relations publiques* • Esther Benzaken - *Assistante*

*Le comité de rédaction du numéro spécial de la Quinzaine Sépharade 2004*

Élie Benchetrit, David Bensoussan, Joelle Elmalan, Linda Halfon, Sophie Jama, Dolly Merguy



**Message • Madame Michelle Courchesne**

Ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

Je suis heureuse d'être la marraine de la 18e édition de la Quinzaine Sépharade et de me joindre à vous tous pour deux semaines de célébration qui nous permettront de mettre en lumière toute la richesse, le dynamisme et la diversité de la culture juive, particulièrement dans sa dimension francophone et sépharade. Sous le thème « Les voies du désert », divers événements - forum, théâtre, cinéma - organisés dans le cadre de la Quinzaine Sépharade, nous ferons découvrir non seulement l'apport, mais également l'héritage et les traditions de la communauté juive, d'origine sépharade. Une communauté bien intégrée au Québec et qui exerce son influence dans de nombreux domaines.

Je souhaite que cet événement permette de développer des liens encore plus étroits entre les Québécoises et les Québécois de toutes origines en plus de contribuer à lutter contre les préjugés.

Bonne Quinzaine Sépharade!

**Messages des Présidents**



Marc Kakon,  
Coprésident

S'il fallait définir la Quinzaine sépharade autrement que comme une manifestation culturelle parmi toutes celles qui occupent le paysage montréalais, j'opterais plutôt par qualifier celle-ci comme étant l'affirmation d'une identité ancestrale ancrée au plus profond du patrimoine juif et qui n'a cessé de traverser l'espace et le temps en s'enrichissant de nouveaux courants sans pour autant renoncer à ses racines. This marvelous expression of Jewish culture is driven by gifted and well-known artists and creators. Thus the « Quinzaine » through the ganut of its artistic and literary activities, will be at the forefront of Montreal's cultural scene for more than two weeks, I invite all montralers to be present and participate in this very special event, one of meeting and sharing.



Jack Hasen  
Coprésident



Ralph Benatar  
Président de  
la CSUQ

La Quinzaine sépharade, fidèle à sa vocation d'être un espace d'échanges et de dialogues interculturels, s'est choisi cette année une thématique bien originale. Ce n'est point un hasard en effet, si les organisateurs de cette importante manifestation de la culture juive à travers sa dimension sépharade et francophone ont opté pour Les voies du désert. À travers le faisceau de l'histoire, nous constatons que le peuple juif, ne s'est constitué en nation qu'à la suite de la traversée d'un désert, le Sinaï, un parcours jalonné d'épisodes tour à tour dramatiques et tout aussi marquants. Ce passage obligé permettra à ce peuple sorti de l'esclavage, de se forger une identité qui n'a cessé constituer dès lors le fondement de son être ancré dans son passé historique certes mais également projeté vers l'avenir. Les Voies du désert seront également celles que nous emprunterons lors de cette Quinzaine pour nous ressourcer auprès des artistes et des conférenciers, mais aussi pour faire découvrir à l'ensemble de nos concitoyens, afin de mieux la partager, une culture plusieurs fois millénaire et toujours en mutation. Je me saisis de cette occasion pour adresser aux organisateurs de cette Quinzaine, mes sincères félicitations ainsi que mes meilleurs vœux de réussite.

**Message du Comité Organisateur**

Le désert se trouve à la convergence de nombreux thèmes du judaïsme et de l'actualité. La sortie d'Égypte, l'errance dans le désert, le repeuplement moderne du désert du Néguev, sont des sujets dont les ramifications touchent notre fibre identitaire et qui, nous le découvrirons au cours de cette Quinzaine, ont des résonances qui ne finissent pas de nous étonner. La Quinzaine est une rencontre festive avec nos écrivains, nos artistes et nos créateurs dans un esprit de fête et d'amitié. Encourageons-les par notre présence et notre engagement. Qu'il nous soit permis de remercier le public des fidèles de la Quinzaine qu'il est toujours valorisant de desservir.



## YOËL BENHARROUCHE ou le pinceau de l'âme

De la couleur à la lumière, du lyrique au fantastique, de l'humain au divin, ce peintre mystique nous fait partager son voyage intérieur, oscillant entre le réel et le spirituel. Issu d'une

famille profondément croyante, Yoël Benharrouche naît à Beersheva en 1961. Il grandit à Ashdod où, déjà passionné par les Écritures, il fréquente les centres d'études bibliques. De 1974 à 1993, il parfait sa formation artistique aux Beaux-arts de Nice et enseigne le dessin tout en poursuivant des études talmudiques. Ses premières toiles laissent entrevoir une intériorité tendue vers l'Absolu. L'artiste est à la recherche d'une esthétique nouvelle pour exprimer sa vision mystique de l'homme et du monde.

**D. A. :** *J'ai vu vos toiles et j'ai été éblouie par la lumière. J'ai lu un de vos écrits, et j'ai été bercée par sa poésie. J'ai reçu votre message, et j'ai été emportée par votre envolée « mystique ». Il y a quelque chose de religieux dans vos œuvres. Qui êtes-vous : un peintre, un poète ou un mystique ?*

**Y. B. :** Définissons d'abord ces choses-là. Je suis un homme qui cherche à dévoiler, à transcrire ce que je suis à l'intérieur, c'est-à-dire à ne pas trahir mon identité la plus profonde et, dans ce sens, je suis plus « relié » que religieux. Le mot « religieux » me gêne un peu. Je suis plutôt dans la liaison que dans la religion. Et je suis un homme pratiquant.

**D. A. :** *Vous êtes donc relié à l'univers, au cosmique ?*

**Y. B. :** Aussi, oui. Je pense qu'il y a un lien avec le monde tout entier mais j'essaie de me relier à mon identité la plus profonde, c'est-à-dire au degré Israël qui est en moi.

**D. A. :** *Votre identité profonde est-elle toujours reliée à Israël, à l'identité juive ?*

**Y. B. :** Toujours. Que ce soit Israël au niveau du peuple, au niveau de la terre ou au niveau de sa Torah, donc toutes ces formes d'Israël. Je ne conçois pas le judaïsme sans l'un des trois.

**D. A. :** *Comment êtes-vous relié à la peinture ?*

La peinture est un moyen d'expression de tout ce sentiment, de toutes ces visions intérieures que j'ai, de l'élévation de la matière vers l'esprit. C'est la manifestation des capacités de l'homme à dévoiler le divin qui est en lui.

**D. A. :** *Quand avez-vous ressenti l'appel de la peinture ?*

**Y. B. :** En fait, ce n'est pas quelque chose qui a un commencement. C'est toujours là et ça a toujours été là depuis que je suis né. J'ai juste développé ce qui était naturel en moi.

**D. A. :** *Comment pourriez-vous décrire votre peinture, votre art ? Serait-ce une prolongation de vous-même ?*

**Y. B. :** Oui, exactement. C'est une force qui pousse à dévoiler, à mettre en relief, avec des matériaux ce que je suis au plus profond de moi-même. Mon art et ma vie ne font qu'une seule et même chose. Je ne suis pas artiste et autre chose. Je suis artiste en même temps qu'étudiant de nos textes. C'est indivisible. Je peux exprimer mon judaïsme par la parole, par l'écrit ou par l'image. Ainsi, lorsque je peins, je transcris ma pensée en peinture; lorsque je donne des cours de judaïsme, je la transmets par la parole et lorsque je fais autre chose, je l'exprime par un autre conduit. Donc, il y a toujours un canal par lequel cette force intérieure doit sortir et sort.



**D. A. :** *Dans vos toiles, vous dessinez souvent des mains suspendues qui sortent, on ne sait d'où ?*

**Y. B. :** Oui. Et c'est là où je pense être peut-être différent : tous mes thèmes sont reliés à l'étude de la Cabale et de la partie cachée de la Torah. Les mains représentent le monde de l'action où l'homme doit agir. Ainsi, lorsque la main monte au-dessus de la tête, c'est qu'elle a atteint un degré de pensée, de confiance. Lorsque la main porte un pot de fleur, c'est qu'elle a agi dans ce sens où l'homme s'est préparé comme un ustensile prêt à recevoir certaines abondances qui descendent du ciel comme des fleurs ou des fruits.

Donc il y a toujours des thèmes récurrents représentant des degrés qui nous amènent à d'autres niveaux ésotériques.

**D. A. :** *Y a-t-il des thématiques qui vous préoccupent ?*

**Y. B. :** C'est la vie, tout simplement. Peu importe le sujet, tout parle de la même chose. J'essaie d'être celui qui relie tous les degrés. S'il y a des fruits dans mes toiles, il y a des mains et il y a parfois des animaux, il y a beaucoup d'hommes, surtout des femmes qui représentent toujours un message plus profond. La femme est comme un écran cinéma qui va révéler le film de la vie. Chaque fois que je veux faire passer un message, « j'utilise » le dessin d'une femme, parce que la femme représente l'assem-

# EXPOSITIONS

blée d'Israël, qui est comparée à une femme dans le Cantique des cantiques et dans la Cabale. Si je veux traiter le fait que Dieu nous envoie de l'abondance sur Terre, je vais faire porter à cette femme des fruits, et si je veux montrer que ces fruits sont des fruits spirituels, je vais peindre cette pomme ou cette poire en bleu. Si je veux montrer que la femme va faire elle-même l'effort de se réveiller pour élever son état naturel vers l'esprit, alors je vais faire une forme au niveau de cette femme qui va être comme un élan vers le ciel. Donc c'est toujours un thème, des codes, que j'essaie de transformer, de manifester en forme de matière plastique, de construction vers le haut de la toile, vers le bas, à droite et à gauche, des couleurs chaudes, des couleurs froides qui sont des liens entre le ciel et la terre, entre l'esprit et la matière.

**D. A. :** *Quand vous peignez, est-ce que votre main obéit à votre cerveau?*

**Y. B. :** C'est la plus grande chose qui puisse exister, que la main soit le lien direct avec le cerveau et que la main « ne mente pas ». Au moment où on arrive à ce degré, que l'acte est une suite logique et authentique de son esprit, je pense qu'on a gagné. Si on n'arrive pas à s'exprimer, c'est qu'il y a un décalage entre l'être et le paraître. Réduire l'écart entre les deux entraîne la guérison de l'homme, de son corps, de son être et de son âme. Dominer ses actes comme dominer sa parole, c'est le plus grand cadeau qui puisse exister ou le plus grand degré que l'homme puisse atteindre. Je veux dire en hébreu *advai*, que Dieu fasse que j'arrive à ce que ma main soit la suite de mon esprit.

**D. A. :** *La créativité ne consiste-t-elle pas à se laisser aller devant la toile?*

**Y. B. :** Ce n'est pas tout à fait vrai car le laisser-aller peut mener à des directions diverses. Le vrai laisser-aller, c'est lorsque la main se laisse guider par ce que je suis véritablement. Surtout ne pas faire rentrer dans ce que je suis en train de peindre des éléments étrangers à ce que je suis. Ne pas mentir, j'appelle cela ne pas mentir : ne pas aller chercher une idée qui n'est pas moi, pour me rassurer. Et si je fais ça à l'intérieur d'une toile, il y a quelque chose qui ne va pas parce qu'il y a cet élément qui vient se rajouter sur l'essentiel. C'est comme appliquer une poche en plus sur un beau vêtement pour masquer un manque. J'ai du mal avec ça, il faut que la toile et l'œuvre soient authentiques au maximum. Bien entendu, c'est quelque chose d'extraordinaire à faire qui est très difficile, mais il faut toujours tendre vers ce degré-là.

**D. A. :** *Je vous cite : « ...Lien invisible et indestructible... la corde se transformait en pinceau, je le tenais très fort entre mes doigts, il dessinait sur la toile des formes apprises dans mes voyages intérieurs, dans les profondeurs de mon âme, dans les secrets de ton livre. Ma main se dirigeait seule, ton énergie la commandait. Des lettres majuscules se dessinaient, ton message m'était enfin révélé, ton unité est amour. » Donc en fait, la peinture, l'art...*

**Y. B. :** C'est le pinceau de l'âme. Cette forme de dévoilement des choses que je connais intérieurement, que j'ai déjà reçues, que nous avons tous reçues. Le Talmud dit dans le traité de Nida que l'enfant dans le ventre de sa maman reçoit déjà tout, toute la lumière. En arrivant au monde, on a tout simplement oublié et il faut se souvenir. Et toute la vie est un grand souvenir, une quête du souvenir pour essayer de ressortir tout ce que nous avons déjà

reçu naturellement. C'est pour cela que l'année juive commence par un jour qui s'appelle « *yom hazikaron* », le jour du souvenir, Rosh Hachana.



**D. A. :** *Y a-t-il une question que je ne vous ai pas posée et que vous aimeriez que je vous pose?*

**Y. B. :** « *Quel est le but de votre peinture?* » Pour moi la peinture c'est avant tout un message, une direction de pensée, j'allais dire une « *éducation* ». Par la peinture je dois faire passer non seulement une image mais l'esprit. L'esprit de ce que je dois dévoiler d'authentique et d'important à des gens qui ne viendront jamais écouter un message parlé mais qui viendront volontiers écouter un message vi-

suel. L'art facilite le lien entre les hommes et j'utilise ce cadeau que j'ai reçu du ciel pour montrer à l'homme qu'il doit revenir à sa nature la plus vraie, la plus profonde. J'aimerais que ceux qui viennent voir mes toiles puissent repartir (même sans avoir acheté) avec le sentiment que quelque chose s'est passé ce soir-là dans leur vie, quelque chose qui a transformé leur vie parce qu'enfin ils se posent des questions sur ce qu'ils doivent dévoiler : qui sont-ils, que font-ils, de quelle matière spirituelle sont-ils formés? À partir de là, qu'est-ce qu'ils doivent dévoiler eux-mêmes à leur tour? Et si j'ai été le moyen de ce déclic, de ce lien, de cette ouverture, alors j'ai gagné mon travail.

**D. A. :** *Quelle est cette vraie nature qui doit être dévoilée?*

**Y. B. :** Justement, cette vraie nature qui est très profonde, qui est au-delà de l'homme. C'est une nature qui se situe dans le degré d'un peuple. Ce n'est pas une nature privée, individuelle, égoïste mais une nature proche du degré du divin, de l'infini et de l'intérieur de nous. Nous appelons en hébreu « *néchama* », traduit par « *l'âme* » mais qui est beaucoup plus grand que cela. Lorsqu'on arrive à toucher cette essence, on s'aperçoit que l'infini est en nous et que l'infini nous a donné l'infini à l'intérieur du fini. En d'autres termes, notre corps, qui est fini et apparemment limité, est rempli de cet infini. Ce miracle d'associer l'infini et le fini dans un corps humain est extraordinaire. Ce qui me pousse à dire que le corps n'est là que pour dévoiler cet infini, mais que ce corps joue un rôle très important parce qu'à travers l'art plastique, en l'occurrence une toile, il va révéler un message plus profond. Et ce message, encore une fois, c'est cette notion d'Israël avec tout ce que cela représente. Pour dévoiler tout ça, il faut des années et des années d'études, mais en tout cas c'est un point de départ, une prise de conscience. Dès lors qu'un homme prend conscience de qui il est dans son essence, toute sa vie à venir change. Parce qu'en réalité, il ne peut plus voir les choses de la même manière; il y a une puissance très forte qui s'installe et qui le gère autrement.

*Propos recueillis par Dina Azuelos*

## MAXIME BEN HAÏM ou le devoir de mémoire



Maxime Ben Haïm s'engage très tôt dans l'aventure de la peinture marocaine. Formé à l'École des arts décoratifs de Paris où il se spécialise en publicité puis en illustration, il participe à de nombreuses expositions avec ses amis peintres marocains. En 1979, il s'installe à Montréal où il fonde un studio de publicité. Mais la peinture devient au fil du temps sa principale activité. La peinture de Maxime Ben Haïm est une galerie d'images où se niche la mémoire de la communauté juive du Maroc, deux fois millénaire, dispersée par les vents turbulents de l'Histoire.

**D. A. :** Comment vous est venu le goût de la peinture?

**M. B H. :** Très tôt, j'ai eu le goût de dessiner. C'était un don, paraît-il. À 17 ans j'exposais déjà avec mes amis peintres marocains, et je faisais partie officiellement de l'aventure de la jeune peinture marocaine. Je n'ai jamais voulu être peintre. Je trouvais cela irréaliste et quelque peu farfelu. Cette destinée ne cadrait pas avec mon éducation. J'ai donc fait des études sérieuses à Paris, à l'École des arts décoratifs, où j'ai appris les métiers de la publicité que j'ai pratiqués à Casablanca, à Paris et ici même à Montréal. De temps en temps, presque en cachette, je m'adonnais à la peinture comme à un vice. Vers la cinquantaine, la passion de peindre s'est imposée à moi et j'y ai plongé corps et âme. La peinture est devenue désormais le centre de mon activité, le moyen d'exprimer le monde intérieur que je porte.

**D. A. :** Votre peinture est reliée à un espace et à un temps précis. Vous décrivez des femmes juives d'un temps révolu, des hommes d'antan vêtus d'habits traditionnels. Vous évoquez les ruelles sombres, les terrasses ensoleillées du mellah de Meknès où vous avez grandi. Il semble que le thème principal de votre peinture soit l'exaltation du souvenir de ce monde disparu. Comment expliquez-vous cette obstination à vouloir remonter le temps?

**M. B H. :** Il serait simpliste de répondre que la nostalgie, l'exil ou la perte de l'enfance sont les seuls motifs de cette obstination à plonger dans ce passé. En vérité, c'est une question qui me taraude sans que je trouve une réponse satisfaisante. En effet, pourquoi me suis-je senti investi de ce devoir de mémoire? Pourquoi cette obstination? C'est un mystère pour moi. Mais c'est aussi le mystère de l'inspiration qui me dicte l'esprit de mes peintures.

**D. A. :** Pensez-vous que tous les gens de la communauté partagent ce sentiment qui vous inspire si fort?

**M. B H. :** Non, je ne le pense pas. Nombreux sont ceux qui ont tourné la page de leur passé marocain. Et c'est légitime. Peut-être après tout, ne gardent-ils pas de si bons souvenirs. À ces gens-là, j'aimerais offrir de découvrir ma peinture comme la démarche artistique qu'elle est aussi par ailleurs.

**D. A. :** Qu'y a-t-il de vécu dans votre peinture, dès lors qu'il apparaît que vous n'utilisez ni modèle ni documents photos?

**M. B H. :** Il n'y avait rien de vécu dans cette peinture. Les lieux et personnages étaient purement imaginaires jusqu'au jour où je vis apparaître un personnage que je reconnaissais. Mon grand-père Salomon était là. C'était bien lui, penché sur son livre, prenant le thé, allant à la prière. Je

le mis en scène, lui inventant un passé que je supposais sien, le faisant évoluer dans des décors oniriques inventés de toutes pièces. Je n'utilisai ni photos ni documents pour m'inspirer. Il faisait désormais partie de mon imaginaire au même titre que ces femmes et ces lieux que j'avais créés de mémoire.



**D. A. :** Quels sont vos peintres préférés? Ont-ils une influence sur votre peinture?

**M. B H. :** Picasso, qui a marqué son siècle, est un maître prodigieux. Ce diable d'homme m'a toujours donné l'impression désagréable d'avoir tout trouvé. Mais il y a un peintre contemporain, beaucoup moins connu, Zoran Music, dont les harmonies picturales m'ont interpellé. Son intensité et son intériorité m'ont beaucoup inspiré.

**D. A. :** Votre peinture peut-elle prétendre à une certaine universalité?

**M. B H. :** Qu'est-ce que l'universalité? Est-ce la façon de regarder une œuvre et d'oublier qu'elle représente quelque chose de déterminé? D'oublier son contenu folklorique et de voir au-delà de cette étroite définition ce qu'elle contient d'universel par les sentiments qu'elle provoque? Ma peinture, je veux l'inscrire dans la composante d'une mémoire historique que je partage avec ma communauté. Le sentiment de cette histoire est universel. Oui, ma peinture pourrait prétendre à une certaine universalité.

**D. A. :** Comment concevez-vous la suite de votre carrière? Avez-vous envie d'aborder d'autres thèmes?

**M. B H. :** Je suis en pleine période de réflexion. J'ai l'intuition d'avoir terminé un cycle avec cette thématique sur les Juifs du Maroc. Je projette de faire un livre d'art avec cette série de peintures accompagnées de textes d'écrivains sépharades que j'ai déjà approchés et qui se sont montrés intéressés par ce projet. Par ailleurs, en parallèle à ce thème obsédant de la mémoire des Juifs du Maroc, j'ai toujours travaillé à d'autres peintures qui sont plus du domaine de l'intime nus, natures mortes, autoportraits que je me propose d'exposer ultérieurement. En ce qui concerne l'évolution de ma peinture, j'ai toujours considéré l'abstraction comme la forme la plus ultime de la peinture. Faire de l'abstraction, c'est comme entrer en religion. Il faudrait dire adieu à l'image et à toute expression de la réalité. J'ai l'intention d'ouvrir un atelier de dessin et peinture qui me permettrait de transmettre cette longue expérience acquise et, qui sait, peut-être d'éveiller des dons artistiques jamais exprimés.

**D. A. :** Maxime Ben Haïm, vous avez su recréer dans votre peinture des personnages ancestraux qui réveillent en nous des émotions profondément enfouies dans notre mémoire collective de Juifs du Maroc. Vos tableaux nous parlent et nous émeuvent. Ils nous regardent droit dans les yeux et nous racontent notre histoire, notre famille, nos racines. Ils sont un legs pour la postérité et, dans ce sens, vous avez réussi votre devoir de mémoire. Merci.

Propos recueillis par Dina Azuelos

# EXPOSITIONS

## LES MAINS D'OR



Cette exposition, initiée par le Comité des Beaux Arts de la Quinzaine Sépharade met en lumière les créations d'artistes joailliers et de sculpteurs.

**Sally Goodfriend**, sculpteure et peintre, est très inspirée par le désert qui est une constante dans son œuvre. L'expérience vécue en Israël dans un kibboutz situé dans le désert d'Arava lui a permis d'établir une connexion très forte avec l'art et la nature. Son inspiration prend racine à la fois dans l'archéologie et l'anthropologie.



**Nicole Elarar** aborde la sculpture en autodidacte et travaille la pierre de manière instinctive. Formée ensuite aux techniques de la sculpture par Jerry-Lee Czerny puis par Alberto Replanski, elle produit depuis lors de nombreuses pièces.

**Alain Assor**, « ébéniste de la bijouterie », comme il aime à se définir, crée meubles et bijoux en utilisant une technicité de pointe.

**Monique Dahan**, sculpteure-joaillière, propose des pièces uniques et spectaculaires.

**Marc Ifrat** est un artiste de la minutie, de la finesse et de la précision.

**Rally Lévy**, créatrice, est passionnée par de multiples formes d'art : sculptures inspirées de l'art inuit et bijoux provenant de sa collection privée.

**Georges Schwartz**, remarquable par l'originalité de ses créations, jouit d'une grande notoriété, confirmée par l'acquisition de plusieurs de ses œuvres par le Musée des Beaux Arts de Montréal. Parmi ses réalisations les plus prestigieuses, figure la broche offerte par le gouvernement du Canada à l'occasion du mariage de Lady Diana Spencer avec le Prince Charles.

**Ralph Sultan**, quant à lui, perpétue les traditions en apportant une touche très personnelle et très novatrice à son travail.

Le public pourra acquérir ces pièces exceptionnelles lors de cet événement qui alliera originalité et raffinement.



Joelle Elmalan

## CLIN D'OEIL SUR QUELQUES ARTISTES SÉPHARADES DE MONTRÉAL

« Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années ». Cette fameuse réplique du Cid pourrait aussi bien s'appliquer aux membres du Bel Âge de la Communauté Sépharade unifiée du Québec et à leur implication dans la Quinzaine sépharade. Ce vivier d'artistes et de créateurs reste pour nous une source d'émerveillement tant par l'originalité des œuvres présentées que par la sensibilité qui s'y dégage. Nous pénétrons à travers les peintures à l'huile, à l'acrylique, les sculptures, les bijoux, les poteries, dans un univers où le rêve épouse la réalité et vice-versa. Un univers de magie surgit de

chaque oeuvre, une émotion particulière se dégage de chaque paysage, une histoire se cache derrière chaque objet et ceci nous rappelle que chacun d'eux a une âme. Nous vous invitons fortement à y assister afin de lancer un clin d'oeil admiratif à ces éternels poètes, à ces artisans du rêve, et leur murmurer qu'ils sont l'âme de notre communauté et les gardiens de notre mémoire. Car assister à une Quinzaine sans la participation des artistes du Bel Âge serait comme admirer une femme qui ne serait que belle. **L'exposition aura lieu à la cour centrale du Mail Cavendish.**

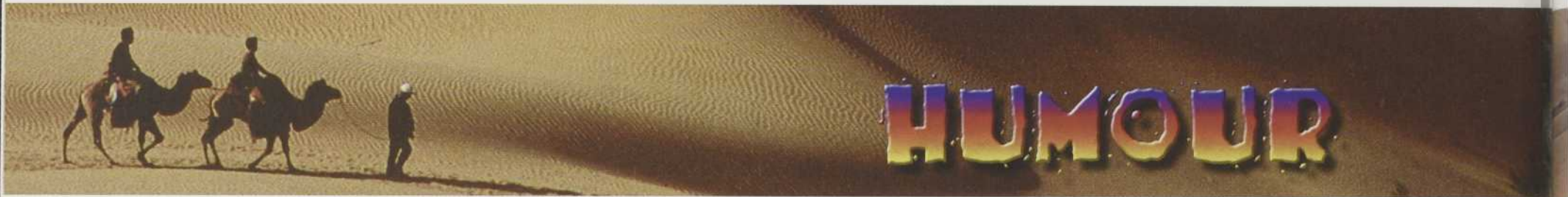
**L'Espace Rencontre** • Dans le cadre de la Quinzaine Sépharade, un artiste audacieux et inspiré nous propose une exposition remarquable. **Max Benchérit**, sculpteur, peintre et membre actif du Comité des Beaux Arts de la Quinzaine Sépharade, a « revisité » le thème du désert de façon singulière et novatrice.

En collaboration étroite avec Simon Garzon, docteur en microbiologie, féru d'histoire judaïque et Emile Pariente, architecte de formation, investi dans la conception artistique et technique de ce projet. Ce dernier a d'ailleurs réalisé de superbes vitraux pour la synagogue Or Hahayim de Montréal. Face à la salle Kellert, dans un cadre convivial - l'Espace Café - le public va découvrir cette création qui est composée d'une étoile de David traversée en son centre par

un large passage. L'intérêt majeur de cette œuvre est que, quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde, on peut y déceler une « écriture symbolique » de notre histoire.

La sortie d'Egypte des Hébreux guidés par Moïse, les douze tribus d'Israël, la tragédie de la Shoah et le départ des survivants, portés par l'aventure de l'Exodus vers une « terre promise ».

**Le Café Rencontre** nous réunira encore cette Quinzaine pour des échanges autour d'une table, d'une pâtisserie ou d'un sandwich avant ou après les spectacles, dans un décor qui vous surprendra. Moment de détente et d'intimité avec nos invités d'ici et d'ailleurs, ceux que nous aimons rencontrer en toute simplicité.



En direct de France

## MICHEL BOUJENAH



Entretien avec  
Michel Boujenah

Né à Tunis, **Michel Boujenah** émigre en France avec sa famille à l'âge de 11 ans. Très jeune, il décide d'embrasser la carrière de comédien, fonde sa propre troupe et joue dans des cafés-théâtres. Dans les années 80, il triomphe sur scène en tant qu'humoriste avec ses one-man shows. En parallèle, il entame une carrière cinématographique. L'évocation de la mémoire personnelle de Michel Boujenah arrive à rejoindre un public de toutes origines et de toutes tendances.

**L. H. :** Il y a plus de vingt ans, à la Quinzaine Sépharade de Montréal, vous nous faisiez découvrir « Albert » ; vous étiez alors un jeune auteur humoriste à l'avenir prometteur. Depuis, vous avez connu le succès. Cela vous fait quoi d'être à nouveau parmi nous ?

**M. B. :** Je suis très content. J'adore cette ville. J'ai beaucoup d'attaches avec la communauté juive de Montréal... bien que je ne sois pas d'origine marocaine; je sais que la grande majorité d'entre eux vient du Maroc! Je suis très touché que l'on m'ait demandé de venir.

**L. H. :** Vous avez contribué à faire connaître un peu mieux à la société française, les Tunes, La Goulette, Khéredine. Vous venez de le préciser, la communauté sépharade francophone de Montréal est principalement marocaine. Pourriez-vous leur en dire un peu plus sur ces « Juifs tunisiens arabe français » ?

**M. B. :** Je parle, en règle générale, des Juifs Sépharades mais bien sûr j'ai une sensibilité tunisienne. Vous savez, on

dit que les Algériens sont des guerriers, les Marocains des princes et les Tunisiens des femmes. On est la douceur même. On aime et on a besoin d'être aimé. Je crois que c'est ce qui nous caractérise. Nous sommes, comme les Marocains, très attachés à la préservation de notre culture.

**L. H. :** À ce propos, en regardant vos spectacles, en vous écoutant, vous semblez nous dire « n'oubliez jamais qui vous êtes! » Garder les traces du passé et transmettre aux enfants l'héritage culturel est pour vous une priorité. Comment expliquez-vous ce besoin de mémoire, cet attachement si fort à vos racines ?

**M. B. :** Il ne faut jamais oublier d'où on vient si on veut savoir où on va. Sans ses fondations et ses racines, on n'est rien. Après quarante ans passés en France, la Tunisie est pour moi ma ville natale, elle coule toujours dans mes veines. Cependant, il ne faut pas devenir passéiste. Faire un retour hystérique et complètement aveugle sur le passé est dangereux. On ne doit pas refuser la modernité, son nouvel avenir. On ne peut pas rester là d'où l'on vient; il faut aller vers là où l'on doit aller. On n'est pas mieux que les autres mais on n'est pas moins bien non plus. Arrêtons de nous sentir inférieurs aux autres; on est ce que l'on est et on est bien ainsi.

**L. H. :** Vous reprenez *Les Magnifiques* dans une nouvelle version. Vingt ans après, comment se portent nos trois grands-pères tunisiens, Maxxo, Julot et Guigui? Arrivent-ils à s'adapter ?

**M. B. :** Beaucoup plus mal qu'il y a vingt ans! À cette époque, lorsque j'ai écrit et joué *Les Magnifiques*, il existait déjà un conflit, une séparation entre les enfants, les parents et les grands-parents. Mais aujourd'hui, ce clivage est encore plus important et demande une plus grande force d'adaptation ce qui est loin d'être évident. *Imaginez!* Vanessa, âgée de 15 ans et demi a un copain, Vincent. Elle dit à sa grand-mère, Simone Boutboul, 78 ans : « Mémé, je ne sais pas si j'ai maîtrisé avec Vincent le rapport de transfert que j'avais par rapport à mon père. Je me demande si Vincent est un objet transitionnel, un doudou, est-ce que c'est une relation compulsive? Est-ce que je suis avec lui parce que je l'aime ou parce que j'ai peur d'être seule. Je

## LES NOUVEAUX MAGNIFIQUES

vais te dire, mémé, si je n'arrive pas à me remettre en cause, à l'âge que j'ai, je suis une femme foutue! » Et, ça se passe dans la rue! « Mémé pourquoi tu es assise sur le trottoir? Je préfère, va, va, continue à réfléchir; tu le fais très bien. Moi, je vais rester un petit quart d'heure ici. » Ensuite, la grand-mère, toute bouleversée, rentre chez elle et regarde dans les yeux son mari, Julot Boutboul avec qui elle vit depuis 49 ans. Elle se dit : « Avec celui-là, est-ce que j'ai maîtrisé le rapport de transfert que j'avais par rapport à mon père? Est-ce que Julot Boutboul est un objet transitionnel, un doudou? Est-ce que je suis avec lui parce que je l'aime ou parce que j'ai peur d'être seule... J'ai peur d'être seule! » Ou bien encore, Martine, la fille aînée de Guigui lui annonce qu'elle est enceinte de 5 mois. Le père fait le traditionnel *Yonyou* et lui demande : « Tu te maries quand? » Elle lui répond : « Il n'y aura pas de mariage car il n'y a pas de père; je l'ai fait toute seule ce bébé, in vitro. » Et le père dit : « C'est pas grave, je suis d'avant-garde. » Vous voyez, il faut vivre avec son temps... mais il faut le faire toujours avec beaucoup d'humour.



**L. H. :** *Vous connaissez la blague de la mère juive qui se promène avec ses deux enfants? Quelqu'un lui demande l'âge de ses bambins. Elle répond « le docteur va avoir quatre ans et l'avocat, deux ans et demi ». Vous ne vouliez être ni médecin ni juriste, comment votre maman a réagi lorsque vous lui avez dit que vous souhaitiez devenir artiste?*

**M. B. :** En fait, je voulais devenir médecin comme mon père mais j'ai préféré faire du théâtre. Ma mère était contente parce que c'était son rêve caché. Mon père, par contre, était très inquiet et c'est normal. Quant à mon grand-père, il voulait me frapper. Mais dans l'ensemble, c'était plutôt bien accepté globalement.

**L. H. :** *Aujourd'hui, en plus d'être sur les planches avec votre one man show, vous êtes passé derrière la caméra. Si la finalité est la même, raconter des histoires qui nous font à la fois rire et pleurer, la démarche est bien sûr différente. Parlez-nous de votre premier long métrage. Est-il facile de passer d'un travail en solitaire à un travail d'équipe?*

**M. B. :** Cela n'a pas été facile. Le travail en équipe m'a toujours attiré mais je n'y étais pas habitué. C'est très différent et très dur mais cela m'a passionné. À travers ce film, j'ai voulu dire la chose suivante : profitons des gens que l'on aime avant qu'ils ne disparaissent. On marche vers l'avenir, on a sa vie mais on doit, avant tout, prendre le temps pour les siens : les écouter, leur parler avant qu'il ne soit trop tard. Il faut dire à son père ce que l'on a sur le cœur avant qu'il ne meure, lui crier son amour et même la haine que l'on porte.

**L. H. :** *Vous avez déjà participé au Festival du Rire de Montréal, comment trouvez-vous le public québécois?*

**M. B. :** Je le trouve super. Je me suis toujours très bien entendu avec le public québécois et j'espère qu'il viendra nombreux aux représentations que je donnerai, dans le cadre du Festival Sépharade de Montréal, les 5, 6 et 7 juillet prochains. Je les attends.

*Propos recueillis par Linda Halfon*





# En direct de Paris ◆ COMMENT DEVENIR

**COMÉDIE CAUMARTIN**  
Denis PETITDIER et La MÉLO d'AMÉLIE / POP CORN PRODUCTION présentent

**COMMENT DEVENIR  
 UNE MÈRE JUIVE  
 EN 10 LEÇONS**

**850<sup>ème</sup>**

Une comédie de Paul FUKS d'après Dan GREENBURG  
 Mise en scène : Jean-Paul BAZZICONI  
 Lumière : Ricardo CASAS

avec  
 Ludivine de CHASTENET, Bertrand COMBE, Olivier LACOMA  
 et en alternance :  
 Guillaume BOUCHÉDE, Sébastien CASTRO, Benjamin TUAL, Florence SAYGRAT, Armelle LAYRISSE

Oscars : Th. de CHASTENET, C. ALLEGRE, R. DUVERNES • Costumes : S. BOSSÉ  
 Presse et Relations publiques : Marie-Paule ANFOSSO / Metalle : 06 17 75 28 15

**LOCATION : 01 47 42 43 41**  
 25, rue Caumartin 75009 Paris • Métro : Havre Caumartin  
 Franc - Agences et points de vente habituels

la CityRadio de Paris 107.1 castmimmo.com

Entretien avec Ludivine de Chastenet

**Ludivine de Chastenet** est une toute jeune actrice de théâtre. Elle s'est initiée au Cours Simon et s'est formée dans le Cours de Jean Périmony. Elle a joué dans plusieurs pièces dont *Le Procès de Kafka* en 1997, *Cuisine et dépendance* de Bacri et Jaoui en 1998. Depuis

2001, elle tient le rôle principal de *Comment devenir une mère juive en dix leçons* de Paul Fucks, dans une mise en scène de J-P Bazziconi.

**S. J. :** Pour être une mère juive, il semble qu'il soit inutile d'être mère et inutile d'être juive?

**L. de C. :** Avec l'auteur de la pièce, nous traitons la chose comme un concept. C'est le concept de la mère possessive, très bien illustré par les mères méditerranéennes. Elle se caractérise par une présence absolue et continuelle, un amour exacerbé. Elle a un œil sur tout, sur ses enfants principalement. Elle s'immisce partout, elle est toujours là.

**S. J. :** Est-ce que, en tant que femme, et peut-être mère, vous vous reconnaissez un peu en elles?

**L. de C. :** Je ne suis pas encore mère, mais ma mère et ma grand-mère sont vraiment des mères juives. Et j'ai bien peur de l'être aussi, avant même d'être mère. Dans la pièce, la mère régit la famille. Elle décide de tout. Elle est omniprésente.

**S. J. :** Ces mères juives que vous connaissez, vous permettent-elles de mieux incarner le rôle?

**L. de C. :** Oui, ça aide! Ce n'est pas un obstacle d'être une mère juive ou d'en avoir une, au contraire! Mais je connais des personnes que ça peut handicaper. J'ai deux amies. Avec la première, nous avons noté très tôt que nos mères se ressemblaient. Cela nous a rendu complices. Nous avons toutes deux une relation extraordinaire avec elles. Pour ma deuxième amie, c'était une source de difficultés. Elle a subi du chantage à l'affectivité avec, en prime, une bonne dose de culpabilité. C'est l'arme absolue de la mère juive. C'est parfois douloureux, d'autant qu'il y a beaucoup d'amour. Ces mères vous entourent d'un amour infini. Et c'est une qualité qui se transmet de mère en fille. À la fin de la pièce, la fille devient comme la mère.

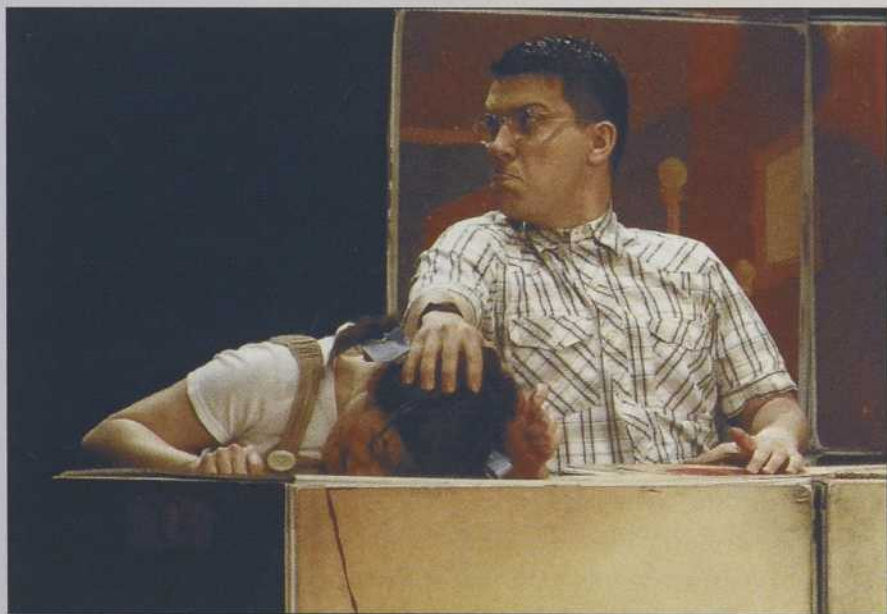


**S. J. :** La pièce a connu quelque 300 représentations en 2001. À quoi attribuez-vous un tel succès?

**L. de C. :** Nous en sommes à plus de 850 représentations aujourd'hui! Le succès vient en grande part du titre qui fait sourire. La mère juive est un concept universel. Et l'écriture de la pièce est très bien organisée. On a tous les ingrédients du succès. Dany, le fils d'une trentaine d'années, fait une conférence devant des personnalités, et il voit sa mère

## UNE MÈRE JUIVE EN 10 LEÇONS...

qui gesticule dans le fond de la salle... Il est effaré! Elle lui fait des grands gestes pour lui dire : « *tu es mal habillé, tu es mal coiffé...* ». Elle est là, toujours là, même quand il soutient sa thèse. C'est très drôle. On a beaucoup de remarques positives des spectateurs. Tout le monde s'y reconnaît ou possède dans son entourage une mère comme celle qui est représentée. Une jeune Israélienne est venue me voir après une représentation. Elle m'a dit qu'elle voulait revenir d'Israël avec sa grand-mère pour qu'elle voit, elle aussi, la pièce... ça l'avait beaucoup émue parce que ça lui ressemblait beaucoup.



**S. J. :** *J'ai vu la pièce il y a longtemps et je me souviens du mari qui ne dit pas un mot. Est-ce la faute des maris si leurs épouses sont si envahissantes?*

**L. de C. :** Vous l'avez vu avec Marthe Villalonga qui a un fort accent pied noir. J'ai aussi, dans la pièce, un petit accent sépharade. C'est voulu par l'auteur même si la famille est ashkénaze. Il s'agissait d'étendre le concept du nord au sud. La mère juive est la même dans les deux communautés. Quant à l'attitude du père, c'est vrai que la mère juive occupe toute la place. Elle coupe sans cesse la parole à son mari. Si un de ses enfants lui pose une question, elle dit : « *va voir papa* », mais c'est elle qui répond. Le père ne



peut jamais s'exprimer. Elle dit qu'il pense comme elle. Et quand les enfants grandissent et quittent la maison, elle s'étonne que son mari ne dise plus rien! Il n'a jamais rien dit. Mais ça n'empêche pas une grande complicité entre le père et ses enfants, même s'il lui reste peu d'espace. Et même si le fils dit un soir : « *mais papa, qu'est-ce que je raconterai sur toi, à mes enfants?* ».

**S. J. :** *Est-il possible pour un homme de mettre en scène une pièce pareille, sachant qu'une mère juive figure parmi les acteurs?*

**L. de C. :** Quand nous avons monté la pièce, nous avons effectué un formidable travail de groupe. Jean-Paul Bazziconi laisse une grande liberté. Son expression favorite c'est : « *j'achète ou j'achète pas.* » Il faut dire que lui-même a une mère corse. C'est à peu près le même concept. Il a aussi une sensibilité féminine très développée. Et il a très bien su se poser en tant que-fils. Alors nous avons travaillé comme une famille. Nous avons, tous, ajouté notre pierre à l'édifice. Même si, c'est vrai, je joue un peu la « *mère juive* » dans la troupe, y compris dans la préparation... cela a déteint sur moi, c'était inévitable...

*Propos recueillis par Sophie Jama*



# BARAKA! (C'est assez!)



Entretien avec Carlo Bengio

Poursuivant sa tradition d'adaptation judéo-marocaine des grands chefs-d'œuvre du théâtre universel, le Théâtre juif francophone présente au public de la Quinzaine sépharade 2004 un spectacle de comédie burlesque placé sous le signe de l'absurde. Carlo Bengio présente deux pièces adaptées d'Eugène Ionesco, qui constituent la réalisation théâtrale dont le titre général est *Baraka! (C'est assez!)*

**S. J. :** En quoi consiste le Théâtre juif francophone?

**C. B. :** C'est une expression autonome de théâtre entreprise dans la communauté sépharade à Montréal par des artistes, auteurs, metteurs en scène, acteurs, techniciens et administrateurs. Cela a commencé avec la Quinzaine sépharade dans les années 80 sous la direction de Solly Lévy, et ça s'est poursuivi avec moi à partir de 1992. L'expérience se veut autonome pour développer un mandat culturel spécifique au niveau de la formation en techniques modernes de théâtre, du calendrier des créations selon des critères artistiques et de la diffusion transcommunautaire de son travail. La Quinzaine nous demande des spectacles précis, des comédies populaires destinées au grand public. Cela nous fait connaître du public. Mais la vocation du Théâtre juif francophone est aussi de produire des événements à contenus sérieux, comme les spectacles multimédia expérimentaux réalisés pour la Quinzaine entre 1992 et 2000, sur l'expulsion des Juifs d'Espagne, les femmes du Roi David, Théodore Hertzl, l'histoire de Mogador, etc. Nous avons trois pièces en attente de mécénat : une allégorie musicale sur la paix à Jérusalem, une pièce historique sur la mort héroïsée du Mellah au Maroc dans les années 50, une pièce sur Gracia Nassi-la Seniora, fleuron féminin de l'histoire sépharade. Les idées ne manquent pas, la créativité non plus.

**S. J. :** Quel a été votre parcours professionnel?

**C. B. :** Je fais du théâtre depuis toujours, notamment dans les feux camps des éclaireurs juifs du Maroc comme acteur et comme animateur. Pendant quelques années, j'ai fait du café-théâtre à Paris. Mais ma trajectoire professionnelle commence vraiment dans les années 80, à mon arrivée à Montréal. Je faisais partie d'un groupe multimédia montréalais de réputation internationale. C'est là que j'ai appris mon métier. On a fait le tour du monde et acquis une forte expérience de la scène. Le multimédia était très à la mode. Mais j'en suis sorti parce que ça manquait de contenu. Et c'est alors que j'ai reçu mes premières propositions de la communauté sépharade pour la Quinzaine. Je me suis adapté à la demande du public qui vient au théâtre pour rire et se détendre, et il a bien raison compte tenu de notre univers affectif affairé et anxieux. Je me suis donc initié aux comédies populaires judéo-marocaines, découvert les ficelles de son humour et attaché à bien dégager les portraits psycho-sociaux spécifiques des communautés juives maghrébines au cours de leur histoire.

**S. J. :** Un peu comme la musique klezmer qui adapte toutes sortes de mélodies, est-ce que votre travail consiste à adapter des chefs-d'œuvre du théâtre à la sauce judéo-marocaine?

**C. B. :** Je n'aime pas beaucoup cette expression. Il y a plus qu'une sauce liante entre divers ingrédients. C'est un vrai travail de composition anthropologique sur les ressemblances et les différences culturelles. Nous inventons des passerelles. C'est vrai que ça a commencé comme ça avec Solly Lévy: créer les conditions d'une inter-culturalité avec des chefs-d'œuvre universels comme les pièces de Molière. Puis des auteurs juifs marocains comme Bob Oré Abitbol sont venus et nous ont proposé des adaptations des oeuvres de Marcel Pagnol, *Maurice et Faby*, pour *Marius et Fanny*, *Chabanel story* et *Le dîner de cons* de Francis Weber. Également *Les belles sœurs* de Michel Tremblay, adapté par Solly Lévy, une pièce québécoise jouée dans le monde entier en diverses langues, même en Yiddish, ici à Montréal. Enfin nous avons monté une pièce judéo-tunisienne, *Une fille ça va* de Maguy Solomon, auteur metteur en scène juive française et que nous avons présenté au public sépharade de Montréal en une version marocaine avec Éli Abécassis, Liliane Abitbol et Karine Déry.

**S. J. :** Parlez-nous du programme de cette année avec Ionesco.

**C. B. :** J'ai voulu changer un peu. Ionesco n'est pas du vaudeville, ces traditionnelles comédies où des gens se marient et en trompent d'autres... ce qui fait rire beaucoup. Ionesco n'est pas très connu ici. Il a fait scandale en 1958. C'était de l'avant-garde, ça sortait des sentiers battus. Aujourd'hui, ça n'est plus scandaleux. J'ai eu envie de faire connaître cet auteur qui fut célèbre il y a 50 ans et qui est devenu Académicien, lu et étudié dans

# THÉÂTRE

toutes les écoles secondaires. J'ai voulu l'adapter à la communauté, c'est-à-dire à un climat de farce, car je n'ai pas envie que les spectateurs s'en aillent au milieu de la pièce. Ionesco peut être interprété de manière dramatique. On peut le monter comme on veut, c'est de l'anti-théâtre, de la dérision sur soi-même et sur nos tics sociétaux. Avec cette caricature burlesque, je reste proche de l'essence de son message et je gagne la complicité du public. Je voudrais créer une passerelle entre son texte et la bonne humeur des spectateurs. Parler de ce qui est grave et faire rire par le jeu des acteurs et l'utilisation d'une langue à 10% judéo-arabe. Je regrette un peu que la plupart des rires viennent de l'utilisation de ces mots. On n'est pas sûr d'avoir fait grand chose en ajoutant quelques mots en arabe qui éveillent facilement le rire. Uniquement parce que la nostalgie et l'écho du passé sont là. Mais les spectateurs veulent s'amuser. Le succès se mesure au *riromètre*, comme il existe un applaudimètre. Plus ça rit, et meilleur



c'est. C'est plus difficile avec Ionesco parce que ses textes ne font pas rire d'emblée. J'ai tiré le texte à moi. Il y aura des personnages franchement rigolos, caricaturaux et typiquement communautaires et des expressions en judéo-arabe, chaque fois que ça tombe bien!

**S. J. :** Pourquoi ce titre général de votre spectacle, *Baraka*?

**C. B. :** Mon spectacle réunit deux pièces. Elles ont en commun la violence et la guerre. Le thème est sérieux et on rit. C'est pour ça que j'ai choisi ce mot **Baraka**, qui s'utilise dans le sens de **c'est assez!, ça suffit!, ça suffit de se battre...** en sous-entendu.

La première pièce est *La leçon*. C'est une pièce extrêmement connue. Elle a commencé à être donnée en 1958 à Paris, et elle est toujours jouée au théâtre de La Huchette. Dans les Cegep où on fait un peu de théâtre, c'est un texte qui permet de travailler, d'apprendre le théâtre. J'ai confié la pièce à deux jeunes acteurs qui représentent la relève. Jonathan Haziza et Audrey Berdugo que le public connaît. Dans *La leçon*, on voit un professeur fou, une sorte de savant dégingué, très burlesque, qui torture une jeune élève ingénue. Dans mon adaptation, cette jeune fille débarque du Maroc. J'ai utilisé des noms du Québec. Et cette jeune Juive a un accent très marqué. On voit alors comment évolue la leçon. La violence devient dérisoire dans le rire. Le message est celui de l'incommunicabilité. Quoi qu'on dise, on ne peut jamais se comprendre, le monde tourne sur lui-même en se mordant la queue... La deuxième pièce est *Délire à deux*. C'est une pièce moins jouée. Elle sera interprétée par Liliane Wizman qui est connue du public de la communauté. C'est une actrice très comique qui a déjà fait un one-woman show dans la tradition des stand-up comiques. Je la coache dans ce genre de travail. Elle a accepté de

jouer avec moi, bien que je ne me sente pas à sa hauteur, comme acteur comique. Dans la pièce, un vieux couple de Juifs de Montréal, elle, très authentiquement marocaine, lui plutôt gravement francisé, ne cesse de se chamailler, comme peut se disputer un vieux couple, uniquement pour des brouilles. Mais pendant ce temps-là, en dehors de la scène, c'est la guerre dont on va voir les conséquences grâce à une bande sonore et des effets vidéo. Il y a beaucoup d'effets spéciaux, des séquences vidéo, des éclairages, des adaptations sonores, des bruits de bombes, des cris, etc. J'utilise des extraits de films. Et on a ce contraste - ou ce parallélisme - entre un couple qui ne cesse de se bagarrer et, en dehors, la guerre. Cela justifie bien le titre, il me semble, de *Baraka*. Parce que ça finit bien, dans la réconciliation routinière, un peu désabusée tout de même. On n'est pas des enfants de cœur!



**S. J. :** Quel effet cela fait-il, dans *Délire à deux*, d'être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce?

**C. B. :** Pour moi c'est très difficile de jouer la comédie. Je suis bien mieux dans des rôles déclamés et corporels, dans le geste, le souffle et le cri. Je devrais pouvoir jouer tous les rôles mais j'aime davantage mon métier de metteur en scène, j'aime être dans l'ombre, tirer les ficelles, travailler dans le tête-à-tête quotidien avec les acteurs. Malheureusement comme ce sont des acteurs amateurs, qui travaillent ou étudient, ils n'ont pas énormément de temps à m'accorder. Mais ce que j'aime, c'est travailler dans l'ombre. Et après cela, voir le résultat. Le plaisir de jouer n'est pas pour moi de plaire aux spectateurs mais de confirmer expérimentalement ma conception du théâtre. Car ce n'est pas l'affaire d'une seule personne mais de beaucoup de monde. Même s'il y a un metteur en scène qui dirige et qui a le dernier mot, le théâtre est une chose collective, une véritable industrie avec sa hiérarchie de création, de production et de diffusion. On a affaire à des médias, de la technique audio-visuelle, des décorateurs... Mais le fait de me mettre à l'intérieur, comme vous dites, a un effet positif. J'ai appris cela tout au long de ma carrière, quand je faisais des rôles secondaires dans des pièces multimédias. A partir de cette place modeste, j'étais en contact avec tous les autres. De l'intérieur, j'apporte donc un regard et une énergie différents de l'extérieur

**S. J. :** Tout ça donne envie de voir vos pièces.

**C. B. :** Oui, je suis très content que la Quinzaine existe. Car c'est une tribune que l'on me donne. C'est une possibilité de produire des pièces et de rencontrer du public. Et je crois qu'on peut être satisfait de la cuvée 2004. J'en entends un peu parler, il y a de très bonnes choses.

*Propos recueillis par Sophie Jama*



# LA MAGIE DU SACRÉ

Soirée de musique liturgique des hazzanim sépharades de Montréal en collaboration avec Magen David Adom ☆

Entretien avec Daniel Lasry

Professeur de liturgie, chantre et organisateur bien connu de soirées de piyoutim et initiateur de groupes musicaux dans la tradition andalouse, Daniel Lasry déploie une énergie et un enthousiasme rares pour sa passion : l'héritage des chansons liturgiques - les piyoutim - marocains.

**D. M. :** On a eu le plaisir de vous entendre comme hazzan, de vous voir diriger ou participer à des concerts et plusieurs chorales. Comment vous sentez-vous dans cette polyvalence qui a pour dénominateur commun la musique?

**D. L. :** En tant que « hazzan », je pense que je réalise un travail édifiant et bénéfique en faveur de la communauté sépharade de Montréal. De plus, je me considère faisant partie de tous ceux qui défendent et cherchent à perpétuer la tradition et les formes d'expression de la prière cultivées et établies par nos ancêtres sépharades. Nous avons à faire à un univers musical riche, varié, émouvant et plein d'amour. La « hazzanout » sépharade déborde de chaleur et d'émotion, elle engendre des sentiments d'exaltation qui élèvent le cœur du « kahal » vers le Créateur du monde. Dans les fonctions de « hazzan », j'investis beaucoup d'efforts de persévérance et de passion. Je cherche à apprendre continuellement et je me prépare avec sérieux psychologiquement et techniquement avant chacune des prières. J'aime ce rôle, je le respecte et je désire offrir au « kahal » ce qu'il y a de mieux en matière de « hazzanout ».

**D. M. :** Vous avez créé une école de hazzanout à Montréal, quel était votre motivation, votre objectif?

**D. L. :** L'ouverture de l'école de « hazzanout » répondait à plusieurs objectifs. D'abord, sur le plan juif et communautaire, nous voulons préserver et promouvoir la « hazzanout » sépharade au sein de la communauté en général, et parmi les jeunes sépharades en particulier. Ensuite, nous cherchons à faire de la « hazzanout » une profession comme cela se fait en Israël depuis des décennies. Enfin, nous souhaitons préparer une relève de jeunes « hazzanim » sépharades. Sur le plan pédagogique, nous dispensons un enseignement structuré et fondamental qui vise une lecture et une élocution parfaites, la connaissance des airs anciens et nouveaux des différentes séquences de la prière; la maîtrise des signes de cantillation de la « paracha » et de la « haftara » qui constitue un élément important et indissociable de la fonction d'un bon « hazzan ». Notre école s'adresse à ceux qui désirent devenir un jour « hazzanim » et à tout celui qui souhaite apprendre des chants, des « piyoutim » ou des extraits de la prière selon la tradition sépharade. Parmi ces étudiants un certain nombre assume le rôle de « hazzanim » pour les prières de l'année ou des « yamim noraim » ou simplement comme lecteurs du Sépher Torah. Je voudrais nommer certains et également les bénir. Je pense à Arié Lévy, Moshé Phippe Lévy, Ygal Oiknine, Laurent Elbaz, Jonathan Arzouan, Benjamin Harrouch, etc... Je signale également que j'ai dirigé une école de « hazzanout » en Israël.

**D. M. :** Depuis de nombreuses années la chorale de l'école Maimonide que vous présentez à la zimria connaît un succès phénoménal. À quoi attribuez-vous ce succès?

**D. L. :** Il n'y a pas de prodiges ni de miracles pour la réussite. Cette dernière est le fruit d'un travail constant qui ne ménage ni efforts, ni sacrifices. Il faut s'accrocher au but avec constance et sérieux. Ce sont là les ingrédients qui permettent d'atteindre la réussite. Parmi les chorales que j'ai fondées et dirigées, je nommerai celle de l'école Maimonide depuis quatorze ans, celle de la synagogue « Pétah Tikvah » pendant les quatre années où j'exerçais les fonctions de « hazzan » et celle de « Mizmor Shir » pendant deux ans. Sur le plan professionnel, chaque chant ou « piyout » doit être appris de façon précise. L'air, le rythme, l'élocution doivent être maîtrisés. Je réussis à enthousiasmer et à motiver mes étudiants, car ils sentent que je vis ce que je fais.



**D. M. :** Vous allez diriger un spectacle grandiose pour la Quinzaine Sépharade 2004, dont le thème est « Les voies du désert ». Le choix des musiques, des chants, va-t-il tourner autour du thème?

**D. L. :** Effectivement, il y aura un ou deux chants sur le thème de la Quinzaine « les voies du désert ». Ils n'ont pas encore été choisis. Je voudrais pourtant signaler que les « piyoutim » qui seront chan-tés ce soir appartiennent au répertoire musical du « hazzan » et « paytan » de renom Rabbi David Bouzaglo (z.l.).

**D. M. :** On sait que Shlomo Bar a une musique dont la nostalgie prend sa source dans la nature « Habrira Hativit » ; existe-t-il des musiques différentes selon qu'elles émanent des déserts d'Afrique, du Néguev ou d'ailleurs?

**D. L. :** Je ne suis pas un expert dans le domaine de la musique du désert. Je considère que certaines différences doivent exister et elles sont inhérentes aux continents, aux mentalités, à la nature des paysages, à la configuration des groupes humains et même des troupes. Chaque désert engendre son type de musique reliée au lieu, mais aussi à l'homme qui l'habite.

**D. M. :** En quoi la musique est-elle un instrument privilégié pour la transmission de la culture?

**D. L. :** La musique est un mode d'expression de la culture d'un peuple. Certes, le désert ou tout autre lieu invitent à la création artistique, mais c'est l'homme avec ses croyances, ses rêves, ses sentiments, qui exprime à travers la musique les données fondamentales de son être, son peuple, sa religion et son identité.

Propos recueillis par Dolly Mergui

## HOMMAGE À RABBI DAVID BOUZAGLO



La soirée **La magie du sacré** organisée en collaboration avec *Magen David Adom* est dédiée à la mémoire de **Rabbi David Bouzaglo**. Au cours de cette soirée, plusieurs cantors sépharades et ashkénazes interpréteront des chansons qu'il a composées.

**Rabbi David Bouzaglo** fut une légende de son vivant. Ses admirateurs se levaient avant l'aurore le samedi matin à

Casablanca pour écouter sa voix mélodieuse et s'imprégner de ses enseignements. Il fut non seulement un interprète admirable de la chanson liturgique des « piyoutim » et des « bakachot », mais aussi un compositeur de chansons dans la tradition de la poésie judéo-marocaine. Il savait accentuer les mots et en révéler les sens profonds; il savait également rendre l'esprit des mélodies liturgiques façonnées au long des siècles au point que son auditoire semblait participer à une expérience mystique.

Rabbi David Bouzaglo fut membre actif de *Maghen David*, association visant la promotion de l'étude de la langue et de la littérature hébraïques. Il fut un ministre officiant, formant de nombreux groupes de paytanim, de même que des chorales d'enfants et d'adolescents. Son mentor fut Rabbi Hayim Attar de Marrakech, réputé pour l'édition du recueil *Shir Yedidot*. L'immigration en Israël de Rabbi David Bouzaglo donna un souffle nouveau aux amateurs de piyoutim et il fut sollicité de tous les coins du pays pour assurer des offices et prendre part aux fêtes familiales. Sa voix chaude électrisait son auditoire, et ceux qui eurent le privilège de le connaître en ont conservé un souvenir ému. Malgré sa cécité, il continua de composer des poèmes d'amour traitant d'Érets d'Israël et de Jérusalem. Versé

dans les Écritures, le Talmud, le Midrash et la Halakha, Rabbi David Bouzaglo vouait une grande admiration au philosophe du XII<sup>e</sup> siècle Bahya Ibn Paqouda, auteur du *Devoir des cœurs*. Sa production poétique porta sur l'exil et sur la rédemption, sur des événements religieux ou traditionnels, mais aussi sur l'actualité tout comme ce fut le cas dans ses chansons sur le tremblement de terre d'Agadir. Ce qui le démarqua des poètes qui l'avaient précédé fut son ton très personnel et son humanité inspirante. Ses mélodies s'inscrivent dans le style traditionnel des « piyoutim », de la musique andalouse ou même de la musique arabo-musulmane en vogue qu'il adaptait à ses compositions.

Le poème suivant en judéo-arabe chante l'amour du poète pour Jérusalem :

*Je m'incline et me prosterne devant toi  
Mon aimée, toi, la cité de la Paix.  
Je m'incline et me prosterne devant toi,  
Avant qu'on m'eût dit de venir te voir,  
La lumière s'est éteinte dans mes yeux,  
Avant qu'on m'eût dit de venir te voir,  
Rien ne m'a détourné de toi,  
Ni le sommeil ni le rêve,  
N'ont été paisibles pour moi.  
Rien ne m'a détourné de toi.  
Aujourd'hui, les miens et moi,  
Nous sommes venus te rendre visite,  
Comme celui qui rend visite à sa mère aimée<sup>1</sup>.*

David Bensoussan

<sup>1</sup> Traduction de Joseph Chetrit,  
« L'œuvre poétique de David Bouzaglo »,  
*Relations judéo-musulmanes au Maroc.*  
*Réception et Réalités. Stavit - CRJM.*



Lors de la soirée **La Magie du Sacré**, nous aurons le plaisir d'accueillir le nouveau **Richon Letsion**, le Grand Rabbin **Rav Shlomo Moshé Amar**. Le Richon Letsion a été Rabbin de Tel Aviv avant d'être nommé Grand Rabbin Sépharade d'Israël en 2003.

### Les hazzanim

- Rabbin Yehuda Abittan • Makhlof Arzoine • Daniel Benlolo • Yitshak Bettan • Sylvain Dahan
- Daniel Lasry • Meyer Ohana • Simon Sibony • Rabbin Avraham Sultan • Michael Abikhzer
- Marc Edery • Laurent Elbaz • David Lasry • Doron Lasry.



# LE FEU DE L'ORIENT ♦ PINHAS



## *Pourquoi la musique orientale?*

Je suis originaire de Casablanca au Maroc, issu d'une famille de musiciens. Mon père, **Aazar Cohen**, joue du luth et chante dans des soirées et diverses manifestations festives. C'est à son contact et dès l'âge de cinq ans que j'ai été initié au chant et à la darbouka pour m'orienter plus tard vers la batterie et la guitare. La musique est omniprésente dans ma famille et ce depuis

plusieurs générations. Mes sept frères, musiciens, perpétuent la tradition et se produisent dans des soirées privées dans tout le Maroc. Musicien autodidacte, j'ai, par ailleurs, été formé au dessin en bâtiment à la célèbre école ORT AINSEBAA de Casablanca. J'ai travaillé ensuite une année durant pour réaliser que la musique allait prendre la première place dans mon cœur et dans ma vie.

## *À quel moment avez-vous pensé en faire une carrière?*

Lors de ma Bar-mitzva, j'ai eu le privilège de côtoyer le célèbre chanteur oriental Salim Halali, ce qui a confirmé mon choix et amplifié mon inspiration pour la musique orientale. J'ai joué ensuite avec de grands orchestres, plus particulièrement, comme chanteur, batteur et guitariste. Après cette étape, dès 1976, j'ai créé mon propre orchestre, comme chanteur, et effectué des tournées au Maroc, en Algérie, en Tunisie, au Moyen-Orient.

## *Après l'Europe, le Moyen-Orient et les Émirats du Golfe Persique, quel itinéraire!*

Dans les années 80, une tournée importante m'a conduit à travers l'Europe : Angleterre, Allemagne, France, Hollande, Italie. En Israël, un événement ponctuel est également cher à mon cœur, la « Marokiada », festival annuel qui se déroule à Eilat. Durant une semaine les festivités se succèdent et différents artistes y prennent part. Citons, entre autres, Enrico Macias qui participait à sa plus récente édition.

## *Montréal est un lieu que vous appréciez particulièrement, pourquoi?*

Après avoir sillonné le continent Nord-américain de Boston à New York, de Miami à Washington, je reviens à Montréal que j'affectionne particulièrement pour y avoir séjourné dans ma prime jeunesse. Lors de mon passage dans le cadre de la

Quinzaine Sépharade en 1996, j'ai été très touché par le public, incroyablement chaleureux. Je me réjouis donc de le retrouver cette année en compagnie de neuf musiciens et une chanteuse pour enflammer la Quinzaine Sépharade.

## *Est-ce important pour vous de transmettre la culture sépharade à travers votre musique?*

Je souhaite que la tradition demeure vivace; sans doute est-ce, d'une part, mon appartenance à une lignée de grands musiciens et, d'autre part, cet héritage culturel qui représente à mes yeux un objectif majeur. Je désire sensibiliser davantage la jeunesse à la musique judéo-marocaine pour éviter que celle-ci ne s'étiolle ou pire, ne s'éteigne. Je défends l'idée de faire valoir cette musique jouée avec des instruments « nobles et authentiques » tels le luth, le violon, la flûte, le kanoun la darbouka et le tar.

## *Comment envisagez-vous l'évolution de la musique judéo marocaine?*

De véritables icônes tels que Samy El Maghrebi, Albert Suissa, Salim Halali, Reinette L'Oranaise, originaires d'Afrique du Nord, ont quitté leurs pays respectifs ou ont disparu, donc, il n'y a pas eu de relève, hormis moi-même et quelques autres. J'ai d'ailleurs puisé dans cet héritage avec ma créativité et ma touche personnelle pour rendre cette musique plus accessible à un large public et la faire évoluer plutôt que de la voir disparaître. J'insiste d'ailleurs sur l'opportunité unique de rassembler les peuples à travers ce médium.

## *Que pensez-vous des DJ qui réalisent un véritable métissage avec des musiques issues de différents courants culturels - africain, irlandais, oriental, tzigane?*

C'est une initiative intéressante à divers titres. Cette vision multiculturelle est susceptible de générer un véritable rapprochement entre les différents courants musicaux. Le public, piqué dans sa curiosité, peut découvrir des références musicales et ethniques qui lui étaient inconnues jusque là. L'engouement pour la « World Music » le démontre d'ailleurs parfaitement.

*Propos recueillis par Joelle Elmalan*



## MOÏSE : UN MESSAGE UNIVERSEL

### La nouvelle saga musicale

Né à Montréal, Eyal Bitton a vécu au Zaïre jusqu'à l'âge de huit ans. Il a obtenu une licence en études juives à McGill. Sa participation à la chorale de *La Spanish* lui a fait découvrir la musique sépharade traditionnelle. Parmi ses pièces maîtresses, on trouve l'oratorio *Droit de passage* qui résume l'histoire du peuple juif, *The Child*, une légende dans le style troubadour du Roi Arthur, *Isra Electric Rhythm and Blues*, *Freedom* et la *Sortie d'Égypte* sur des airs de *Negro Spirituals*. Pour illustrer le thème de la Quinzaine, les voies du désert, Eyal Bitton propose, cette année, son oratorio *Moïse*.

**D. M. :** Vous êtes très jeune et néanmoins célèbre, on parle déjà d'une carrière musicale, comment cela a-t-il commencé?

**E. B. :** Ma passion pour la musique a commencé avec le chant liturgique sépharade et la musique rock. À l'âge de 13 ans, je suis entré dans la chorale de la Spanish & Portuguese. J'ai écrit ma première chanson à l'âge de 17 ans. C'était une chanson dans le style rock. Un an plus tard, j'ai commencé à écrire des arrangements musicaux et des compositions originales pour la chorale de la synagogue Spanish & Portuguese. Après mes études juives universitaires à McGill, j'ai pu me consacrer entièrement à la composition et développer mon propre style. C'est en 1996, avec mon oeuvre *Right of Passage: The Journey to Jerusalem* (l'histoire du peuple juif), que j'ai vraiment commencé ma carrière musicale, en tant que compositeur. Cet oratorio a connu un très grand succès et m'a donné la motivation de poursuivre dans la musique.

**D. M. :** Vous dites n'avoir jamais étudié la musique comme telle. Est-ce que vous considérez cela comme un avantage? votre style aurait-il été différent si vous aviez fait le conservatoire?

**E. B. :** Je me pose de temps en temps cette question. Je pense que je suis rentré dans la musique précisément parce que je ne l'ai pas apprise à l'école. La structure du conservatoire, de la pédagogie, m'aurait enlevé la passion. On est tous un peu rebelle. Pour moi, j'exprimais mon individualité dans les arts - à l'école primaire et au secondaire, j'écrivais des histoires, des poèmes, et je faisais des dessins. Je pense que ma créativité était quelque chose de très personnel - et il fallait que je l'explore tout seul. Même aujourd'hui, je ne peux pas composer devant d'autres.

**D. M. :** Quel est le spectacle qui vous a rendu célèbre?

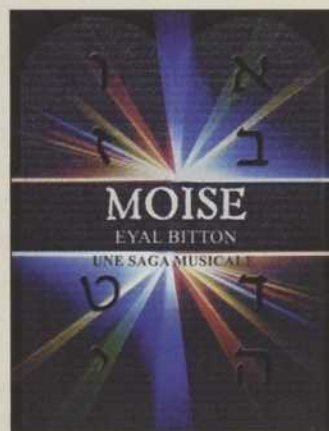
**E. B. :** *Right of Passage: The Journey To Jerusalem* en 1996 à la Salle Claude-Champagne. J'avais une chorale de 175 personnes, un orchestre de 25 musiciens professionnels, plusieurs solistes, et on a eu presque 1000 personnes dans la salle!

**D. M. :** Est-ce votre réalisation préférée?

**E. B. :** Quelle question difficile! Quel enfant est votre préféré? Qui peut répondre à cela? Je suis très fier de chacune de mes oeuvres. *King David* est ma meilleure pièce de théâtre aujourd'hui. *Right of Passage* est la plus « inspirée ». Le spectacle que je prépare pour la Quinzaine, *Freedom* (ou *Moïse* en français) est la plus magistrale.

**D. M. :** Tous vos spectacles sont inspirés de la Bible, pourquoi?

**E. B. :** J'adore ma culture. On a un héritage très riche - c'est un héritage qui a inspiré et continue d'inspirer des peuples et des religions à travers le monde entier. Charles Dickens écrivait des histoires qui se déroulaient en Angleterre. C'était son héritage. Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg écrivent des pièces de théâtre inspirées par l'héritage français (*Les Misérables* de Victor Hugo, la légende de *Martin Guerre*, *La Révolution Française*, etc.). Et moi? J'écris des histoires qui sont inspirées de mon héritage : l'héritage juif. Une bonne histoire doit avoir un message universel.



**D. M. :** Quelle importance attribuez-vous au fait qu'à travers vos spectacles le public québécois découvre la culture juive sépharade?

**E. B. :** Je suis très fier de cela. Je pense que c'est important de savoir que la culture sépharade n'est pas seulement du passé. C'est une culture riche qui évolue.

**D. M. :** Dans vos spectacles, est-ce que vous transmettez un message particulier? En d'autres termes, est-ce que vos spectacles sont engagés?

**E. B. :** Chaque spectacle a un message différent. Mais le thème qu'ils partagent est la célébration de l'humanité. Dans chaque spectacle, je souligne qu'on fait un voyage dans ce monde. C'est un voyage où on rencontre des obstacles qui s'incarnent sous plusieurs formes

**D. M. :** Le thème de la Quinzaine 2004 est *Les voies du désert* et vous y présenterez *Moïse*. Est-ce une coïncidence ou du sur mesure?

**E. B. :** Certainement du sur mesure. Ce spectacle entre parfaitement dans le thème de cette Quinzaine.

**D. M. :** Transmettre notre culture, cela fait-il partie de vos priorités?

**E. B. :** Absolument. Mes spectacles ont toujours un message universel - mais ils sont tous des histoires juives. Je dois ajouter que la musique sépharade m'influence toujours. Actuellement, je dirige la chorale à la synagogue Beth Tikvah à Toronto et j'introduis régulièrement des airs sépharades - donc je compose des airs dans un style sépharade.

**D. M. :** Pensez-vous écrire un jour votre propre spectacle? J'entends par là travailler sur un thème à vous.

**E. B. :** Peut-être dans le futur. Maintenant, j'écris des pièces qui racontent notre histoire...

**D. M. :** Vous êtes à la fois compositeur, costumier, parolier, metteur en scène et j'en passe... Vous arrive-t-il de déléguer certaines de ces fonctions?

**E. B. :** C'est vrai que je fais beaucoup trop de choses! En principe, j'engage un costumier, un chorégraphe, un régisseur, un éclairagiste, un technicien du son, etc. Pour le moment je m'occupe aussi de la mise en scène et de la direction musicale. Mais je prévois d'engager un jour un autre metteur en scène ou un autre directeur musical. Pour m'exprimer complètement comme je le veux, il faut que j'écrive la musique, le livret et les paroles.

Propos recueillis par Dolly Mergui

## LE PRINCE D'ÉGYPTE

Adaptation de Denise Nizri

Comme à chaque Quinzaine, Denise Nizri prend en main le théâtre des enfants. Cette année, elle met en scène et adapte la pièce *Le Prince d'Égypte*, comédie musicale en deux actes inspirée du film d'animation de Dream Works Pictures et de la musique et des chansons de Stephen Schwartz.

**D. M. :** Vous venez du Maroc où vous avez été enseignante, pourquoi avoir choisi Montréal?

**D. N. :** J'ai quitté le Maroc à cause d'un contexte politique qui a commencé à toucher l'enseignement. Nous avons choisi Montréal pour la langue, le français. Mon frère Hasdai Elmoznino, artiste peintre, qui avait immigré quelques années avant, nous encouragea et facilita les démarches.

**D. M. :** Comment conciliez-vous votre vie de famille, votre vie professionnelle et un bénévolat aussi généreux que celui que vous pratiquez?

**D. N. :** L'organisation, la planification, la discipline. Ma profession me facilite les choses et me permet de concilier le tout. La passion que j'ai pour mon métier et mon bénévolat, je la dois aux enfants qui me fascinent par leur motivation et leur potentiel.

**D. M. :** Comment en êtes-vous arrivé à l'enseignement du théâtre qui, apparemment, vous semble être un outil de prédilection pour l'éducation?

**D. N. :** J'enseigne dans les classes d'immersion française et je me suis demandé comment apprendre aux enfants une langue difficile? J'ai décidé de les faire jouer dans des petites scènes. Les résultats ont été impressionnants au point que j'ai fait de cette méthode mon outil de prédilection, comme vous dites. Depuis, ma pédagogie a évolué et je suis passé du théâtre à la comédie musicale.

**D. M. :** On sait que bien des enfants ont une certaine réticence à monter sur les planches. Est-ce que la peinture ou les arts plastiques en général ne seraient pas



un catalyseur d'épanouissement plus adéquat pour ces enfants? En d'autres termes faut-il pousser l'enfant à monter sur scène?

**D. N. :** Non, il ne faut pas obliger un enfant à faire du théâtre, mais on peut essayer de lui en donner le goût. Ce qu'il faut avant tout c'est faire en sorte que l'enfant développe une certaine confiance en lui.

**D. M. :** Diriger en même temps des enfants francophones et anglophones n'est pas une tâche facile. Quel est le secret de votre réussite dans ce domaine?

**D. N. :** Les enfants anglophones, qui sont mes élèves, arrivent mieux préparés parce que les différentes étapes de la pièce sont couvertes tout au long de l'année dans le cadre d'un projet précis qui est la représentation théâtrale. Les enfants francophones, que je vais chercher au milieu du second trimestre, doivent travailler d'avantage. Je recommanderais aux écoles juives francophones d'inclure dans leur programme des cours de théâtre tant au primaire qu'au secondaire.

**D. M. :** Selon vous, les enfants sont-ils sensibles au thème de la Quinzaine « Les Voies du Désert »?

**D. N. :** Oui, les enfants ont adoré et le thème et la pièce choisie. Pour eux *Le Prince d'Égypte* est un épisode qu'ils connaissaient à travers le film de Walt Disney et surtout à travers l'histoire de Pessah.

**D. M. :** À travers vos réalisations, pensez-vous transmettre la culture sépharade?

**D. N. :** Non, ce n'est pas mon objectif. Je préfère partager des expériences avec les enfants, les impliquer dans une semaine culturelle et, à la limite, leur faire découvrir leur culture.

Propos recueillis par Dolly Mergui

## WHO'S GONNA BE A JEWISH IDOL?



Un clin d'oeil au concept télévisuel « culte » *Canadian Idol* pour annoncer un événement exceptionnel que le public Montréalais aura l'opportunité de découvrir le 27 juin prochain au Spectrum de Montréal. Lors de cette soirée, dix jeunes talents issus de la communauté juive Montréalaise et âgés de 15 à 29 ans tenteront de convaincre un public survolté et un jury exigeant. Qui sera la star en devenir? Qui pourra se prévaloir de ce titre : *Jewish Idol*? Le choix s'avèrera sans doute difficile car les candidats en présence ont un réel talent, des voix parfois exceptionnelles pouvant rivaliser avec les stars les plus populaires de l'heure.

Ce spectacle, initié par le **Centre Hillel** et organisé avec maestria par une équipe de professionnels et d'étudiants bénévoles, dans le cadre de la Quinzaine Sépharade, déplacera sans doute les foules et constituera ainsi la découverte de la Quinzaine.

## ÉLISABETH SCHEMLA ♦ FER DE LANCE DE LA NOUVELLE ÈRE MÉDIATIQUE



Élizabeth Schemla a été journaliste au Figaro, à l'Express et au Nouvel observateur dont elle aura été la rédactrice en chef de 1989 à 1996. Elle couvre de grands et petits conflits et crises qui font l'histoire du dernier demi-siècle : Des Amériques, du Nord, du Centre et du Sud au Proche-Orient; de l'Europe de l'Est à l'Afrique du Sud. Elle interview beaucoup d'acteurs majeurs de la politique internationale, de Rabin à Vaclav Havel, de Gorbatchev à Moubarak, de Walesa à Vargas Llosa, de Mitterand à

Mobutu, de Rigoberta Menchu à Bouteflika.

Ses engagements personnels et sa sensibilité personnelle l'amènent aussi à s'intéresser aux trois religions abrahamiques, et à lutter par le biais du journalisme pour l'obtention de l'égalité des droits entre hommes et femmes. Elle mène aussi son combat contre le sida et contre tous les intégrismes de tous acabits. Élizabeth Schemla est l'auteur de plusieurs livres édités à Flammarion : « Édith Cresson, la femme piégée »; « Une Algérienne debout »; « Mon journal d'Algérie » et « Ton rêve est mon cauchemar ». Elle est lauréate du prix Mumm, correspondant en France au prix Pulitzer.

Lorsqu'elle fut - pour la première fois et en l'absence de Jean Daniel - interdite d'écriture au Nouvel Observateur, après qu'elle ait affirmé lors d'une émission télévisée qu'Israël en avait assez du double langage d'Arafat, que les élections de l'OLP n'étaient pas intègres et que les islamistes constituaient une puissance montante, elle soumit sa lettre de démission. Ces vérités allaient à l'encontre de l'orientation que le journal s'était donné. Elle crée en 1999 un média francophone sur Internet consacré au Proche-Orient. En moins de deux ans, l'auditoire du journal

Internet [www.proche-orient.info](http://www.proche-orient.info) atteint plus de 45 000 internautes dont plus de 9 500 abonnés payants. Le journal bénéficie également de parrainages de rubriques et d'abonnements mais conserve son indépendance rédactionnelle.

Comment s'expliquer un tel succès? Une revue de la presse quotidienne y est faite, couvrant la presse française et internationale. La lecture au quotidien des éditoriaux dans différents pays est particulièrement édifiante. La revue de la presse arabe, notamment, jette un éclairage instructif sur le niveau de langage, des métaphores et des obsessions dont on n'a qu'une très vague idée en Occident. L'avantage d'un média qui ne soit pas axé sur des lignes partisans mais qui présente bien plutôt un éventail d'opinions éditoriales de par le monde offre une perspective rare sur le Moyen Orient quand on sait les passions vives que ses conflits soulèvent.

Par ailleurs, un certain nombre de journalistes éminents dont Alexandre Adler et Pascale Zunschein, tous deux bien connus du public montréalais, et Daniel Sibony, y collaborent régulièrement. Les entrevues radiophoniques de personnalités telles Bernard Kouchner, Pierre Badinter et bien d'autres en font un médium original et vivant.

Le site comprend entre autres des rubriques éditoriales, politiques et économiques. Il traite aussi des grands dossiers et dispose d'un centre de documentation indispensable à tous ceux qui tiennent à savoir et à comprendre la situation qui prévaut au Moyen Orient. Ce site Internet [www.proche-orient.info](http://www.proche-orient.info) est un incontournable. Il est devenu le site de référence pour tous ceux qui s'intéressent aux tenants et aux aboutissants de la réalité moyen-orientale.

David Bensoussan



# LE NOUVEL ÉQUILIBRE GÉOPOLITIQUE AU PROCHE-ORIENT



## Entretien avec Frédéric Encel

**Frédéric Encel** est diplômé de sciences politiques et docteur en géopolitique (Paris VIII). Il est consultant en risques-pays et membre du comité de rédaction de la revue *Hérodote*. Il a publié de nombreux livres dont le plus récent, *Géopolitique de l'Apocalypse et La démocratie à l'épreuve de l'islamisme* (réédition 2003). Frédéric Encel dénoue avec cohérence l'interaction complexe qui existe entre les enjeux pétroliers,

*l'implosion de l'ancien empire soviétique et le terrorisme islamique dans la réalité des réalignements politiques au lendemain de la guerre froide*

**D. B. :** Juste après la guerre froide, il devint clair que les alliances internationales et les zones d'influence des grandes puissances allaient changer. Depuis la chute du mur de Berlin, la cause de certains revirements d'alliance et de réalignements politiques n'est pas toujours évidente. La guerre d'Irak a notamment mis à jour des désaccords profonds entre les grandes puissances.

**F.E. :** Oui et non. D'abord il n'existe à ce jour qu'une seule réelle grande puissance. Ensuite, celle-ci - les États-Unis - n'a pas réellement rencontré de blocages de la part des anciens adversaires principaux qu'étaient la Russie et la Chine, même si Poutine a tenu la dragée haute à Bush sur l'affaire du pétrole irakien. Quant à l'Europe, seule la France a posé problème à l'Administration américaine sur ce dossier.

**D. B. :** Comment, par exemple, expliquer les motivations des rapprochements et des distanciations de la Russie par rapport à l'Occident?

**F.E. :** La Russie n'a guère le choix pour rebâtir une économie stable : elle doit coopérer avec l'Europe mais surtout les États-Unis. Les achats pétroliers constituent notamment une source primordiale voire vitale pour la Russie d'aujourd'hui, et ses clients naturels et gros consommateurs sont à l'ouest. Par ailleurs, de nombreux produits technologiques à haute valeur ajoutée sont importés par Moscou. Cela dit, cette coopération se fait dans le cadre pragmatique des échanges de bons procédés politiques. Ainsi, nul n'ose plus rappeler à M. Poutine que son armée commet des exactions en Tchétchénie. Commerce oblige...

**D. B. :** Pourquoi la Russie s'est-elle désalignée de l'initiative américaine contre l'Irak?

**F.E. :** L'Irak devait 8 milliards de dollars à la Russie. Qui paierait après Saddam? Idem pour Loukoïl et d'autres pétrolières russes à qui le dictateur avait promis de vastes zones de prospection et d'extraction. Qu'advierait-il de ces contrats? Poutine souhaitait que Bush ne l'oublie pas en brisant le régime irakien.

**D. B. :** On a parfois l'impression que l'Allemagne a confié sa politique extérieure à la France. Est-ce le cas?

**F.E. :** Ou l'inverse. Au fond, certains arguments développés par le Quai d'Orsay au cours de la crise irakienne relevaient davantage du pacifisme

allemand traditionnel depuis 1945 que du pragmatisme. D'autre part, au Proche-Orient notamment, Berlin joue activement son rôle de partenaire de plus en plus présent. Je crains donc que Paris s'aligne sur Berlin dans certains domaines, plutôt que l'inverse.

**D. B. :** La volonté française de forger une position politique européenne et d'y jouer un rôle prépondérant s'est accompagnée d'une critique virulente envers la politique américaine. Est-il possible de bâtir l'Europe sans créer une cassure avec les États-Unis?

**F.E. :** On ne crée aucune entité politique unie sans adversaire. Certains diplomates et stratèges français ont cherché manifestement à jouer du levier anti-américain pour renforcer une unité européenne autour de la France. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'est agi d'un échec cuisant, surtout à l'est du continent.

**D. B. :** Jusqu'à la guerre d'Irak, la Turquie semblait un allié inconditionnel des USA. Pourtant, ses attermolements relativement au passage des troupes américaines sur son territoire ne semblaient pas dans l'ordre des choses... Que s'est-il passé?

**F.E. :** Le gouvernement au pouvoir n'est pas issu des lycées d'élite kémalistes, comme naguère, mais du bazar. Ces gens entretiennent une perception moins occidentaliste et plus musulmane, sans qu'on puisse parler toutefois d'islamisme, et leur façon de négocier est différente. Cela dit, la crise a été dépassée puisqu'en échange d'une aide financière et de la promesse de non-création d'un État kurde au nord de l'Irak, Ankara a finalement envoyé des techniciens et des conseillers auprès de la coalition.

**D. B. :** Comment expliquer le revirement saoudien et notamment le refus de laisser aux Américains le droit d'utiliser leurs bases militaires en Arabie saoudite pour entreprendre des raids en Afghanistan ou en Irak?

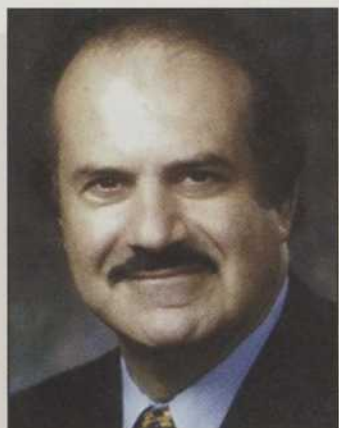
**F.E. :** L'affaire irakienne est en fait saoudienne : depuis le 11 septembre, les Américains sont convaincus que la vieille alliance avec les Séoud est pourrie, et que le régime corrompu et faible de Ryad s'effondrera. Dans ce schéma, Washington avait intérêt à quitter le pays à condition de pouvoir le surveiller de près à partir, par exemple, de la longue frontière irakienne.

**D. B. :** Où se situe Israël dans le nouveau rapport de forces entre les grandes puissances?

**F.E. :** Jamais Israël n'a connu un tel degré de puissance militaire, économique et même diplomatique relativement à ses ennemis. En dépit de la meurtrière confrontation avec les Palestiniens, aucun des États arabes en relation avec l'État hébreu ne les a remises en cause. Plus éloquent encore : l'acceptation par Téhéran du protocole additionnel de l'AIEA dans le domaine du nucléaire. En géopolitique, l'important n'est pas d'être aimé mais d'être craint...

Propos recueillis par David Bensoussan

## VERS UNE GOUVERNANCE MONDIALE?



*Entrevue avec Kimon Valaskakis*

*Ambassadeur du Canada auprès de l'OCDE et professeur en Sciences économiques à l'Université de Montréal, Kimon Valaskakis est écrivain et futurologue. Il est associé à de nombreux instituts d'études prospectives, et travaille sur les questions relatives à la gouvernance stratégique à l'échelle canadienne et internationale. Entre autres expertises, il a réalisé*

*une étude d'envergure sur l'avenir du Sabel où il a développé une vision de la géopolitique des pays développés et des pays en voie de développement en ce tournant de siècle.*

**D.B. :** *Comment en est-on arrivé à la création du club d'Athènes?*

**K.V. :** L'initiative répond aux défis contemporains de la gouvernance mondiale. Les relations internationales se basent sur le traité de Westphalie qui a établi la primauté de la souveraineté nationale en tant que principe organisateur de l'ordre mondial. C'est ce modèle qui a régi les relations entre les États européens et c'est aussi sur ce modèle qu'a été établie l'ONU. La structure d'autorité est territoriale. Or les défis actuels ne sont plus territoriaux mais mondiaux : lutte contre le terrorisme, inégalités, épidémies et crises financières dépassent le cadre de l'État nation. Ce déséquilibre mine l'efficacité de l'Ordre mondial actuel. En outre, les gouvernements ne sont pas les acteurs les plus puissants. Les multinationales ont un pouvoir de dépenser qui dépasse celui de la plupart des gouvernements. Six multinationales dont Exxon, Mitsubishi et GM, s'il s'agissait d'États, pourraient faire partie du Groupe G8. Un holding hypothétique de ces six multinationales aurait un pouvoir économique supérieur à celui de 54 États du monde, soit 60% de la population mondiale. Il ne serait dépassé que par celui du gouvernement américain. Certains acteurs non étatiques ont une influence importante même si elle est cachée : les mafias et les réseaux terroristes.

On ajoutera à ces changements dans le rapport de force, trois 'séismes géopolitiques' de ces dernières années : le 11 septembre 2001 qui a bouleversé la donne en matière de sécurité; l'isolationisme et l'unilatéralisme américains ont été gravement menacés. Pour faire face au terrorisme, seule une action multilatérale et concertée peut être efficace; viennent enfin les scandales financiers qui ont secoué de grandes compagnies dont Enron, Worldcom, Hollinger, Parmalat, etc. Les PDG ne répondent plus à leur conseil d'administration, lequel ne répond plus aux actionnaires. À leur tour ces derniers sont moins solidaires de leur milieu social. Ces scandales ont semé le doute quant à la stabilité réelle d'une économie qui ne semble pas être à la dérive.

Enfin, l'intervention américaine en Irak a pris une forme carrément anti-Westphalienne car, dans la « constitution mondiale » qu'est le Traité de Westphalie, l'ingérence dans les affaires intérieures d'un pays souverain n'est pas autorisée. Or il est clair qu'aujourd'hui la Communauté Internationale souhaite de telles interventions mais dans des cas précis et avec des règles explicites. Si une puissance prend l'initiative d'une guerre qui n'a pas de justification légale, c'est la boîte de Pandore qui s'ouvre. On souhaiterait plutôt passer par les Nations Unies.

**D.B. :** *Mais la majorité des membres des Nations Unies ne sont pas des pays démocratiques. Quelle légitimité leur accorder?*

**K.V. :** L'ONU n'est pas le seul choix pour l'avenir et c'est pourquoi il nous faut un nouvel ordre mondial. Il faut inventer un traité de Westphalie II. Le concept de souveraineté nationale doit faire place, dans certains cas, à une gouvernance supranationale.

**D.B. :** *D'où le projet de gouvernance mondiale du club d'Athènes...*

**K.V. :** Exactement! Nous voulons intégrer trois acteurs : les décideurs, les institutions privées et les citoyens. Le coup d'envoi du club d'Athènes se fera à l'occasion de deux conférences, la première en octobre 2004, la seconde en avril 2005. Il y sera d'abord fait l'analyse de l'état de la gouvernance mondiale dans plusieurs secteurs de l'économie et de la société et, ensuite, des plans d'action seront élaborés.

**D.B. :** *Passons aux pays pauvres. Comment penser à une gouvernance mondiale, lorsqu'un simple exemple peut montrer les difficultés réelles de la gouvernance : les pays riches subventionnent l'agriculture (320 milliards de dollars), ne laissant aucune chance aux pays pauvres de développer leur agriculture, encore moins de la développer?*

**K.V. :** Il faut arrêter de penser en termes de pays pauvres et de pays riches. Il y a des riches et des pauvres partout. Les sans-abri et les mendiants existent dans des pays dits riches et une partie importante de l'aide internationale destinée aux pays pauvres est détournée au profit des riches des pays pauvres. La mondialisation est un phénomène permanent et il y a lieu d'équilibrer tous les secteurs. La planète est actuellement comme un avion sans pilote. Est-ce là une vision utopiste des choses? Oui. Mais la nécessité est la mère de toutes les inventions. Tant que les choses vont plus ou moins bien, on laissera faire. Le 12 septembre, il y a eu une concertation mondiale pour répondre au danger terroriste. Notre planète est vulnérable et la babelisation actuelle des institutions internationales n'est pas une solution à long terme.

*Propos recueillis par David Bensoussan*



# LA NÉGOCIATION : JUSQU'OU?



## Entretien avec Zeev Sternhell

Professeur de sciences politiques et spécialiste de l'histoire des régimes fascistes, **Zeev Sternhell** est également un analyste de l'actualité politique israélienne. Sa vision du monde embrasse la compréhension et la compassion des belligérants des deux camps. Il est membre du mouvement *Chalom Akhsbav* (La paix maintenant) et prône la laïcité de l'État d'Israël.

**D. B. :** Vous êtes affilié au mouvement « *chalom ashbav* » (la paix maintenant). Comment ce mouvement, et la gauche en général, ont-ils été affectés par le refus palestinien de l'accord de paix de Camp David?

**Z. S. :** De façon générale, la gauche n'est pas en bon état. Mais auparavant, différencions entre le « *camp de la paix* » et les partis de gauche. Le premier ne constitue pas la gauche au sens européen du terme car il ne regroupe pas les partisans d'une idéologie visant un changement social. Le camp de la paix est très divisé entre partisans et opposants des signataires de la Convention de Genève qui croient que la paix ne peut se faire entre les gouvernements et qu'un retour aux frontières intégrales de 1967 s'impose. Quant au parti politique - la gauche travailliste - il est très limité dans ses perspectives. On y trouve aussi des éléments semi-annexionnistes pour lesquels la guerre de 1967 n'est que la continuation de la guerre d'indépendance de 1948. Il manque aujourd'hui à la gauche un objectif clair qui l'unisse. Ce qui a manqué à Camp David, c'est une vision historique claire qui puisse être partagée par tous. À mon avis, il faut mettre fin à la colonisation et les Palestiniens doivent renoncer au droit du retour. Inutile d'aller chercher plus loin!

**D. B. :** Verra-t-on un éclatement de la droite en raison de la décision du Premier ministre Sharon de démanteler certaines colonies?

**Z. S. :** Le noyau dur des colons résiste et une partie d'entre eux croit à la résistance armée en cas de repli. Même le repli de la bande de Gaza - que la raison exige - déclenche une « *opposition verbale* » très dure et en ce sens, ce que Sharon veut et peut faire est limité. Les colons exercent une pression énorme car ils brandissent le spectre de la guerre civile. Même la gauche de Rabin et de Barak n'ont pu freiner la colonisation et la société israélienne est prisonnière des diktats des colons. Il faut ajouter à cela l'effet d'usure qui fait que le comportement des Israéliens envers les Palestiniens de Cisjordanie est réduit à un niveau impensable il y a 20 ans. Et je crains qu'aujourd'hui, les opérations de Gaza visent moins la lutte contre le terrorisme que la liquidation des Palestiniens armés pour prouver que le retrait de la bande de Gaza n'est pas un signe de faiblesse. Nous sommes pris dans un cercle vicieux si nous pensons que la force mettra fin au conflit.

**D. B. :** Y-a-t-il un interlocuteur valable du côté palestinien? Alors que le débat sur les options politiques fait rage en Israël, il ne semble pas y avoir de débat

dans la partie adverse. Les intellectuels de gauche prennent-ils en considération cette asymétrie?

**Z. S. :** C'est difficile de répondre. Du côté palestinien, il n'y a pas autant de personnes qui recherchent une solution pacifique. Nous sommes en démocratie, eux non. Malgré cette asymétrie, il y a des gens prêts à signer les accords de Genève et venir dialoguer à Tel Aviv pour commencer des négociations officielles. La situation qui se détériore fait des adeptes chez les radicaux islamistes du Hamas, d'autant plus que la corruption ronge l'Autorité Palestinienne. Arafat est prisonnier de son passé et ne peut se transformer en De Gaulle. Autour de lui, certaines personnalités pourraient aller de l'avant et il faut aller vers eux, et montrer qu'ils peuvent gagner quelque chose par le dialogue. Et il faut négocier en dépit du terrorisme.

**D. B. :** Y-a-t-il moyen de juguler l'enseignement de la haine au sein de l'Autorité palestinienne et les campagnes de dénigrement d'Israël dans les médias arabes?

**Z. S. :** Il y a beaucoup à faire. Depuis les livres d'école jusqu'aux médias, un processus de rééducation est nécessaire. Si nous attendons qu'un tel processus donne des fruits, il faudra attendre une ou deux générations. Pourquoi une telle pré-condition? La paix avec l'Égypte est une clause formelle et pourtant la haine de l'intelligentsia est plus grande que jamais. Le peuple veut trouver une solution et les intellectuels arabes ne peuvent admettre les réalités du XX<sup>e</sup> siècle dans lesquelles ils voient une faiblesse arabe qu'ils se refusent d'admettre. Pourtant, cette paix existe et il faut la préserver. Il faut mettre fin à l'affrontement sans entrer dans les débats historiques. L'historiographie ne constitue par la porte d'entrée à la fin des hostilités.

**D. B. :** Que pensez-vous de l'école de pensée post-moderniste?

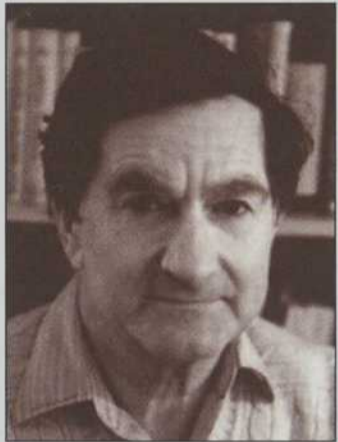
**Z. S. :** Les historiens revoient l'historiographie de la génération précédente et c'est normal et cela se fait dans bien des pays et des contextes différents. Ceux qui remettent en cause la légitimité du sionisme et de l'État d'Israël sont une minorité universitaire. Vouloir mettre fin aux nationalismes qui sont des phénomènes historiques est un principe général. Lorsque l'on veut l'appliquer ce principe seulement à Israël, on peut déboucher sur l'antisémitisme, d'autant plus qu'une telle négation conduit à l'extermination.

**D. B. :** Comment voyez-vous évoluer le débat entre laïcs et religieux?

**Z. S. :** La terminologie est à revoir car il faut nuancer la ligne de démarcation entre la religion comme phénomène privé et sa place dans l'état. Il ne s'agit pas de faire une séparation de la synagogue et de l'État dans le sens français du terme. En Israël, le débat se situe à un autre niveau. Le dialogue entre laïcs et religieux n'est possible que si les religieux admettent que la religion ne peut prendre la place de la vie politique et sociale. À mon avis, la religion est une affaire de foi, un mode de vie et non pas une force sociale. Or pour les religieux, elle constitue un élément fondamental de l'identité nationale.

Propos recueillis par David Bensoussan

## LA DONNÉE « ISLAMIKAZE »



Entretien avec Raphaël Israël

Natif de Fès, le professeur Raphaël Israël est spécialiste des études chinoises et islamiques à l'Université hébraïque de Jérusalem. La limpidité de ses analyses en fait un conférencier très apprécié dans le monde communautaire et universitaire. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont le dernier, *Islamikaze, Guerre, paix et terrorisme au Moyen-Orient*.

**D. B. :** *Quelles sont, selon vous, les conséquences de la guerre d'Irak?*

**R. I. :** Ces conséquences se font déjà sentir. Il y a eu une révolution importante dans le regard américain sur la stratégie et l'importance des pays du Moyen-Orient. L'Arabie Saoudite, autrefois alliée inconditionnelle, a refusé aux américains l'utilisation de leurs bases sur son sol, et ces bases ont été transférées au Koweït et au Qatar. Le refus de coopération de la Turquie a fait modifier les plans d'invasion de l'Irak. La présence américaine en Irak permet de mieux surveiller ces États et notamment l'Iran. Il est à prévoir que, dans la prochaine décennie, l'Irak pourra approvisionner en pétrole l'équivalent de 50% de la production saoudite. L'Amérique n'a plus besoin de base des Açores et de l'Europe pour pouvoir intervenir rapidement dans ces pays. Quant au projet d'institution de démocratie dans les pays arabes, il y a une vision assez optimiste car les traditions ne vont pas dans le sens d'une démocratie de type occidental.

**D. B. :** *Quelle est l'importance des extrémistes islamistes dans ce contexte?*

**R. I. :** Depuis le 11 septembre, on sait que les « islamikazes » ne sont pas des réactions isolées mais qu'ils constituent des réseaux bien maillés. L'unité de l'Occident est primordiale. Or, Al Qaïda a réussi à imposer une scission entre l'Europe et l'Amérique. Ainsi à Madrid, ce groupement a imposé le choix d'un nouveau gouvernement socialiste. Incidemment, ce nouveau gouvernement pourrait modifier les lois de l'immigration, ce qui permettrait à Al Qaïda de faciliter ses attaques futures. Les Européens qui recherchent des compromis risquent de revivre l'épisode d'avant-guerre lorsque Churchill disait : « Vous avez choisi la

bonte pour éviter la guerre, vous aurez et la bonte et la guerre ». Les démocraties libérales agissent comme des sapeurs pompiers pour se faire réélire, et c'est cela le drame.

**D. B. :** *Pouvez-vous faire le point sur le processus de paix?*

**R. I. :** Au départ, 80% de la Palestine des accords de Sykes-Picot ont été octroyés à la Jordanie. La rive occidentale du Jourdain fut partagée en 1948. Or, ni les Palestiniens ni les pays arabes n'ont accepté cette partition. Depuis 1948, il y a eu une situation d'armistice entrecoupée de guerres toutes les décennies. Malgré l'effet de surprise et l'attaque simultanée de l'Égypte et de la Syrie, Sadate a réalisé que la Guerre de Yom Kippour ne lui a pas rapporté grand gain. En 1977, il décide de se rendre en Israël, de signer la paix et de récupérer le territoire du Sinaï. En 1988, la Jordanie dont les 2/3 de la population est palestinienne, renonce à la Cisjordanie. Elle signe la paix avec Israël en 1993. C'est alors que Itzhak Rabin décide de précipiter les choses. Les accords d'Oslo sont signés : retrait graduel d'Israël accompagné d'une prise en charge de la sécurité par l'Autorité palestinienne.

Or l'Autorité palestinienne a failli lamentablement à ses obligations. Son double jeu a été mis à jour par les ordres signés de Arafat (le bateau d'armes Karine A entre autres) et le double langage systématique, modéré en anglais et sanguinaire en arabe. Si Peres et Rabin avaient insisté, dès le départ, sur un respect intégral d'Oslo, nous n'en serions peut-être pas là. L'Union européenne et les pays arabes extrémistes ont soutenu mordicus l'Autorité palestinienne avec les résultats que l'on sait. Conséquences : il y a eu une montée des islamistes, une décennie d'islamikazes et la gauche israélienne a été évincée des urnes.

Mais la société israélienne présente une résilience qui ne cesse d'étonner sociologues et psychologues. La société israélienne commence à mieux lire la partialité de l'opinion mondiale. Le débat national va demeurer vif et ce sera la dynamique du conflit qui pondérera les approches et les rapprochements en vue de la paix, fussent-ils timides ou partiels.

*Propos recueillis par David Bensoussan*



# LA CULTURE AU SERVICE DE LA PAIX



## Entretien avec Ada Aharoni

Née en Égypte, **Ada Aharoni** (<http://ada.up.co.il>) est l'auteur d'une vingtaine de livres en français, en anglais et en hébreu. Elle enseigne à la fois la littérature anglaise et la résolution de conflits à l'Université de Haïfa et au Technion. Elle est la fondatrice de LENA, l'organisation des femmes juives et arabes pour la paix au Moyen Orient, et de l'IFLAC, le forum de littérature dédié à la culture de la paix.

*Selon Ada Aharoni, la littérature et la culture sont les vrais ponts vers la paix.*

**S. J. :** Vous enseignez la résolution des conflits : comment en êtes-vous arrivée là après un doctorat en littérature?

**A. A. :** La littérature contribue à notre connaissance des rapports humains. Elle permet une compréhension intime des aspects de la société que les sciences sociales ne peuvent pas offrir. Mon doctorat en littérature traite des aspects sociologiques des oeuvres de grands romanciers.

**S. J. :** Vous essayez de rapprocher les femmes juives et arabes. Comment s'est formée cette idée et quel profit la paix peut-elle en retirer?

**A. A. :** Les femmes contribuent beaucoup à la solution des conflits et à l'établissement de la paix. L'organisation *The Bridge, Jewish and Arab Women for Peace in the Middle East*, fondée à Haïfa en 1974, joua un rôle dans la paix entre Israël et l'Égypte. Le président Sadate déclara en Israël : « ce qui m'a donné l'assurance que je devais faire un traité de paix, c'est ce rapprochement entre femmes juives et arabes » !

**S. J. :** On parle d'un choc de civilisations; est-ce un concept à prendre en compte?

**A. A. :** Certains sont intéressés à maintenir l'état de guerre et à perpétuer les actes de violence. Ils considèrent le meurtre de civils comme acceptable, les suicide bombers comme des héros dévoués à leur religion et à leur culture et prêts à se sacrifier pour elles. Les cultures s'affrontent donc à travers la manière dont le suicide est perçu. Ces suicidaires tuent des innocents et sont vus du point de vue islamique extrémiste comme des héros. Et là c'est très différent du respect pour la vie qu'il y a en Israël et dans le monde moderne. Nous faisons beaucoup pour changer cela. Céline Leduc de Montréal nous a aidé à établir une pétition contre *The glorification of suicide bombers*. Il y avait déjà une pétition sur internet à propos des suicidaires. Celle-ci est contre la glorification du suicidaire par des peintres, comme à Stockholm, des écrivains palestiniens qui exaltent le jihad. C'est inadmissible. Cela fait beaucoup de mal au monde démocratique et aux Palestiniens eux-mêmes. L'ONU, l'UNESCO et tous les gou-

vernements du monde devraient combattre les attentats suicides.

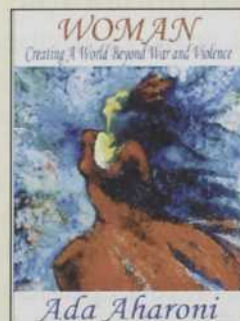
**S. J. :** La paix, selon vous, passe par la connaissance de la culture de l'autre. Comment envisagez-vous cette connaissance mutuelle?

**A. A. :** L'IFLAC: *The International Forum for the Literature and Culture of Peace* veut fonder un réseau international de télévision, le WSPN: *The Women's TV Satellite for Peace Culture*, avec d'autres organisations comme *A Healing Among Nations Foundation*, *Gather the Woman* et *WOVA: Women of Action and Wisdom*. Nous espérons parvenir aux cerveaux de ces futurs suicidaires avant que le poison n'y pénètre. Par des films de paix, des dialogues entre Israéliens et Palestiniens, entre enfants, mères, étudiants, agriculteurs, professeurs..., il s'agit de promouvoir la culture de la paix. La pétition *Compensation to the Jews from Arab Countries* explique la nécessité de compenser les Juifs des pays arabes. Quand ils ont été renvoyés ou se sont enfuis, les Juifs étaient presque un million. Les Palestiniens, qui ont quitté Israël, n'étaient que 650 000. Et les biens des Juifs des pays arabes étaient bien plus importants. On n'entend jamais parler de cela; ça n'est pas reconnu. Or, ça pourrait aider à l'avancement de la paix. Les Juifs témoigneraient et les Palestiniens verraient qu'ils ne sont pas les seuls réfugiés. Cela engagerait des concessions de part et d'autre. Dans chaque conflit il y a deux histoires. Il faut s'adresser aux deux côtes et résoudre les deux problèmes.

**S. J. :** Vous écrivez aussi pour les enfants. Est-ce un moyen de diffuser un message de paix aux nouvelles générations?

**A. A. :** Absolument! Pour Elie Wiesel, nous sommes les histoires que nous avons lues, que nous avons entendues et que nous racontons. J'ajouterai que nous sommes les films et les images que nous avons vu. Les enfants doivent entendre de belles histoires pour croire à la paix. Mon livre *Peace Flower* conte l'aventure, dans l'espace, de deux enfants à la recherche de la « Fleur de La Paix » du « Pays de l'Avenir ». Le livre a été traduit dans plusieurs langues dont l'arabe. Il a été joué dans une pièce de théâtre à Haïfa par des enfants juifs et arabes. Après la représentation, les enfants, et leurs parents, qui assistaient à la pièce, se sont mis à dialoguer et sont devenus amis.

*Propos recueillis par Sophie Jama*

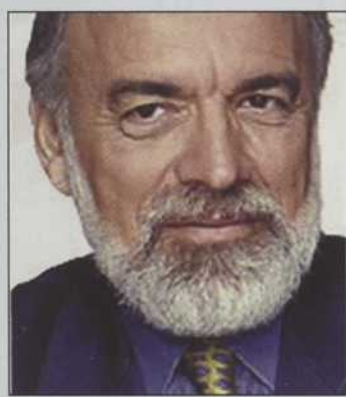


### Woman creating a world beyond war

(Lena Publications, Haifa, Haifa 2003) fait état d'une correspondance entre Ada Aharoni et Jéhane Sadate, la femme de feu Anouar Sadate. Cette correspondance, démarrée en 1974, contribua à l'élaboration du Traité de Paix entre l'Égypte et Israël en 1979.

## MONTRÉAL, VILLE DE TOUTES LES LIBERTÉS FACE AU DÉFI DE VIVRE ENSEMBLE

Débat avec Messieurs Dadès, Icart, Melloul et Mesdames May Xiu et Therrien.



*Animé par Pierre Maisonneuve*

Dans les sociétés où la diversité culturelle tend à devenir une composante essentielle de la population, les divers gouvernements concernés sont placés devant des options difficiles : intégrer en assimilant (modèle français), accepter la diversité pour autant que celle-ci accepte les règles du jeu de la culture dominante (modèle néerlandais et britannique) ou encourager la différence tout en développant des politiques de rapprochement qui tendraient à créer des espaces de convergence (modèle canadien et québécois). Les concepts de culture et de religion sont indissociables lorsque l'on se réfère aux répercussions que peuvent avoir les conflits extérieurs sur les relations intercommunautaires ou aux décisions gouvernementales concernant les signes distinctifs d'appartenance à une religion dans un espace public (foulard islamique pour les femmes musulmanes, kippa pour les juifs, port du kirpan pour les Sikhs).

Fidèle à la tradition laïque et républicaine de son pays, Jacques Chirac déclarait dernièrement : « La France n'est pas et ne sera jamais une juxtaposition de communautés avec ses rivalités et ses antagonismes », et d'ajouter, « L'État ne s'adresse pas à des communautés mais à des citoyens, la seule communauté en France étant la communauté nationale. » C'est dans cet esprit que la loi sur l'interdiction du port du foulard islamique dans l'espace public, qui a soulevé tant de débats en France, a été adoptée à une forte majorité par l'Assemblée nationale.

Ici au Québec, terre d'accueil de près de 200 communautés différentes, ce débat n'a pas eu lieu, habitués que nous

sommes au discours concernant la richesse de notre diversité culturelle et de l'apport de celle-ci au patrimoine québécois. Cette approche nord-américaine, avec un soupçon d'influence britannique, serait-elle mieux adaptée à la réalité multiethnique de nos sociétés? Le vocable lui-même de « communauté culturelle » décrit de manière très libérale les citoyens issus de l'immigration qui souhaitent se regrouper en associations ou en communautés et qui désirent créer des lieux d'échange et de partage pour leurs membres. En matière de liberté religieuse, les Cours de justice ont confirmé plusieurs fois que le port de signes extérieurs, à condition qu'on agisse de façon non-prosélyte et non agressive, est tout à fait compatible avec le fait de circuler en public ou de participer à la vie civile ou politique en général. En conséquence, en raison des dispositions de la Charte québécoise des Droits et Libertés des personnes, il est impensable d'avoir le même type de débat que celui de la France.

Mais si le respect des identités, comme nous venons de le dire, fait partie intégrante de la démocratie canadienne et québécoise, vivons-nous pour autant dans une société décloisonnée où les diverses composantes culturelles ou ethniques communiquent bien entre elles? N'est-on pas plutôt en présence de communautés qui s'observent sans se côtoyer et qui, dans la plupart des cas ne se connaissent même pas? Est-on capable de développer des dénominateurs communs qui permettraient, à travers différents niveaux de dialogues sur des problématiques d'intérêt commun, de créer une dynamique profitable aux communautés elles-mêmes et à l'État québécois? Peut-on se réclamer d'une identité particulière sans verser dans un communautarisme excessif?

*Élie Benchetrit*

# REMERCIEMENTS

## *Quinzaine Sépharade 2004*

Présidente d'honneur : Mme Michelle Courchesne (Ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration) • CoPrésidents d'honneur : Marc Kakon, Jack Hasen • Comité exécutif : David Bensoussan (Culturel et Rédaction), Max Benchetrit (Expositions), Simon Garzon (Expositions), Dolly Mergui (Culturel et Rédaction), Jacques Sabbag (Financement) • Coordinatrice : Brigitte Danino • Assistante : Esther Benzaquen • Relations publiques communautaires : Elie Benchetrit • Directeur technique : Carlo Bengio • Comité Beaux Arts : Bernadette Alloul, Max Benchetrit, Simon Garzon, Émile Parienté, Rahel Savion • Comité Culturel et Rédaction : Dinah Azuelos, David Bensoussan, Joelle Elmalan, Sophie Jama, Linda Halfon, Dolly Mergui • Comité Logistique : Lorenz Gerlicher, Jacques Sabbag, Edmond Silber • Comité Financement : Annie Benibgui, Jack Hasen, Marc Kakon, Jacques Sabbag • Relations publiques : Desruisseaux Communications • Infographie : Daniel Martel.

## *Communauté Sépharade Unifiée du Québec*

Président : Ralph Benatar • Directeur : Robert Abitbol

## *Nos remerciements*

### **Les parrains**

M. & Mme Sylvain Abitbol • M. & Mme Gérard Abitbol • M. & Mme Armand Afilalo • M. & Mme Jean Alloul • M. Alain Assouline • M. & Mme Joseph Benarroche • M. & Mme Ralph Benatar • M. & Mme Maurice Benchetrit • M. & Mme Aimé Bensoussan • M. & Mme Gad Bitton • M. & Mme Michel Bitton • M. & Mme Ron Black • M. & Mme Georges Bohbot • M. & Mme Max Bouganim • M. & Mme Milan Bratin • M. & Mme Warren Chisling, M. & Mme Steven Cummings, M. & Mme Albert Cohen, M. & Mme Avraham Elarar • M. & Mme Dan Elituv • M. & Mme Steven Gross • M. & Mme Jack Hasen • M. & Mme Mel Hoppenheim • M. & Mme Marc Kakon • M. & Mme Joël King • M. & Mme Robert Krief • M. & Mme Louis Cola • M. & Mme Albert Lévy • M. & Mme Martin Lieberman • M. & Mme Willy Lieberman • M. & Mme Joe Nezri • M. & Mme Salomon Oziel • M. & Mme Stanley Plotnick • M. & Mme Joe Schwebel • M. & Mme Marvin Segal • M. & Mme David Sela • M. & Mme Paul Teboul.

### **Institutions**

Alliance Israélite Universelle • Bibliothèque Publique Juive • Congrégation Or Hahayim • Fédération CJA • Fédération Sépharade du Canada • Fondation Communautaire Juive de Montréal • Centre Hillel • Centre des Arts Saidye Bronfman • Comité Québec Israël • Grand Rabbinate du Québec • Institut de la Culture Sépharade • Radio Shalom • YM-YWHA.

### **Corporations**

Bell Canada • Hydro Québec • Banque Scotia • Banque Hapoalim • Banque CIBC • Boisjoli-Sabbag • Mail Cavendish • Éditions Flammarion • Éditions Albin Michel • Hachette Canada.

### **Gouvernement du Québec**

Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration • Ministère des Relations Internationales • Ministère de l'Éducation • Ministère du Revenu • Ministère de l'environnement • Ministère de la Sécurité Publique • Conseil du Trésor • Conseil des Relations interculturelles.

### **Ville de Montréal**

### **Consulat Général d'Israël**

## LE RICHON LETSION

### LE GRAND RABBIN D'ISRAËL RAV SHLOMO MOSHÉ AMAR À MONTRÉAL



*La Communauté Sépharade Unifiée du Québec, la Fédération Sépharade du Canada et le Grand Rabbinate du Québec ont uni leurs efforts afin de réaliser avec succès un événement majeur qui fera date dans l'histoire de la communauté juive de Montréal : la visite d'un haut personnage de l'État d'Israël, symbole d'une fonction prestigieuse porteuse d'histoire et chargée de tradition.*

La visite tant attendue du Grand Rabbin d'Israël le Rav Harashi Shlomo Moshé Amar, Richon Letsion, aura lieu en effet du 15 au 21 juin dans le cadre de la Quinzaine sépharade de Montréal. Ce moment, que l'on peut qualifier d'historique, contribuera, nous en sommes convaincus, à raffermir les liens communautaires, à consolider l'esprit d'unité autour de notre kehila et également à bien marquer notre lien identitaire avec Am Israël et Eretz Israël à un moment particulier de son histoire.

Nous sommes fiers de recevoir parmi nous un digne représentant du judaïsme marocain, et un porte-parole du judaïsme sépharade dont la richesse et l'apport à l'histoire de notre peuple ainsi qu'à l'État d'Israël ont été déterminants. Après un parcours des plus parfaits dans le domaine des études rabbiniques et comme Rabbin et Dayan dans plusieurs villes en Israël, le Grand Rabbin de Tel-Aviv-Yaffo, Rav Shlomo Moshé Amar, a été intronisé « Richon Letsion » par ses pairs, les plus grandes autorités rabbiniques en Israël, le 12 du mois de Nissan 5763 (2003).

En continuité avec la chaîne des grandes figures rabbiniques qui ont modelé le judaïsme moderne (après le Talmud), les Guéonim en Mésopotamie, les Néguidims en Espagne, les Hakham-Bashi dans l'empire ottoman, le Richon Letsion devient depuis l'année 1665, l'autorité suprême en matière religieuse, spirituelle et même politique des Sépharades et des communautés juives orientales - Édot-Hamizrah- en Israël et de part le monde.

On a reconnu en la personne du Grand Rabbin Shlomo Moshé Amar, son immense érudition en matière de développement de la Halakha, ses qualités intellectuelles et morales, sa rigueur alliée

à un grand sens de l'humanisme et du respect d'autrui, dans toutes les décisions, parfois difficiles, qu'il y a à prendre dans l'exercice de ses fonctions.

Né à Casablanca en 1948, il fait sa aliya en Israël avec ses parents en 1962. Très jeune (dès l'âge de 21 ans), il fait preuve d'un engagement sans faille, sans complaisance mais aussi avec beaucoup de doigté et de savoir-faire dans la direction des affaires rabbiniques qui lui sont confiées.

Sa « Sémikha » (l'investiture rabbinique) lui est accordé par le Richon Letsion de l'époque, le Grand Rabbin Itshak Nessim z"l et par le Grand Rabbin Itshak Herzog z"l. La relative aisance et la facilité avec lesquelles il avance dans ses études, lui permettent de gravir rapidement les échelons de la hiérarchie rabbinique, tout en dévouant temps et énergie à la résolution des problèmes qui touchent au quotidien de la vie : cacherout, Agunot, vie Familiale, « Zika » (identification des corps mutilés par les actions du terrorisme), lois relatives à l'agriculture et à la vie économique moderne, etc...

Le Grand Rabbin Shlomo Moshé Amar a écrit de nombreux ouvrages qui le désignent comme un grand Posek (décisionnaire) aussi bien des Chéélot Outchouvot (Questions / Réponses) que des commentaires sur la Thora. Sur le plan diplomatique, il convient de souligner que le grand Rabbin a été l'invité du Roi du Maroc, S.M Mohammed VI, et qu'il a tout récemment rencontré le Pape Jean Paul VI à la demande de ce dernier, au Vatican.

Nous sommes fiers et heureux d'annoncer l'arrivée à Montréal du Richon Letsion à l'occasion de la prochaine Quinzaine Sépharade. C'est certainement déjà une Bérakha pour l'ensemble de la communauté juive de Montréal et nous lui adressons dès maintenant, avec l'expression de notre profond respect, un grand Baroukh Habba.

Le programme de séjour du Richon Letsion à Montréal, du 17 au 22 juin, sera divulgué à travers les congrégations.

*Judab Castiel*



# 50 ANS APRÈS : les Sépharades des villes du développement du Néguev



*Entrevue avec Daniel Bensimon*

Né à Meknes, **Daniel Bensimon** a émigré en Israël à l'âge de 15 ans. Après des études de sciences politiques et de sociologie à l'Université de Haïfa, il s'est orienté vers la communication à l'Université de Boston et les relations internationales à Harvard. Écrivain et éditorialiste au quotidien Haarets, c'est un excellent observateur de la société israélienne. Il couvre la région du

Néguev et notamment les villes en voie de développement de population majoritairement sépharade.

**D.B.** : *Quelle a été la vision du développement du Néguev par les fondateurs de l'État d'Israël?*

**D.B.** : Ce fut essentiellement le projet personnel du Premier ministre **David Ben Gourion**. Il y voyait une justification démographique car les immigrants arrivaient alors par centaines de milliers, et une justification spirituelle car c'est, dans le désert, que s'est forgée la nation juive. La vision première fut celle d'un laboratoire sioniste, visant la synthèse entre les fondateurs ashkénazes du pays et les immigrants des pays arabes.

**D.B.** : *Comment expliquer le retard économique et l'auto image négative qui ont longtemps caractérisé les villes de développement du Néguev?*

**D.B.** : Il y a eu plusieurs drames. Tout d'abord, l'amour du désert n'était pas partagé. Les immigrants d'Europe provenaient de grands centres urbains. Le laboratoire sioniste a donc reposé sur des populations nord-africaines, dans leur majorité, desquelles on a attendu rien de moins qu'un miracle. Or, ces populations n'avaient pas les moyens de réaliser le rêve pionnier, et pour cause. La vision de l'État nouvellement créé était celle d'un nouveau type de Juif qui prend son avenir en main et qui met fin à la dépendance des institutions de l'État. L'inverse se produisit. La dépendance s'est perpétuée car ces populations étaient habituées à recourir aux autorités - le makhzen - pour régler leurs problèmes, et elles n'étaient pas préparées à fonctionner avec la nouvelle structure étatique adaptée aux besoins et aux traditions des ressortissants de l'Europe de l'Est. Durant la dernière décennie, l'arrivée massive de près de 70 000 Éthiopiens et d'immigrants de l'Union soviétique a augmenté de 50% la population du Néguev. Or les ressortissants de la Russie Blanche hautement technicisée se sont retrouvés au centre du pays, et les ressortissants des anciennes républiques soviétiques musulmanes se sont retrouvés dans les villes de développement.

**D.B.** : *Dans quelle mesure la guerre des Six jours a-t-elle modifié les priorités gouvernementales?*

**D.B.** : C'est que tous les Israéliens, religieux ou pas, redécouvraient le cordon ombilical du peuple juif. L'émotion était palpable. Le retour aux villes bibliques de Hébron, Bethlehem, Sicheim, Jéricho a déclenché une « conquête de l'Est », et bien des fonds ont été investis dans les colonies de peuplement. Le Sud a été délaissé et abandonné, victime en quelque sorte de la guerre des Six jours.

**D.B.** : *Pourtant, les villes de développement du Nord se sont bien développées.*

**D.B.** : Paradoxalement, la situation sociale est reliée à la situation militaire. Les villes telles Maalot, Kiryat Shmoneh et Naharya ont été victimes de bombardements provenant du Liban. Tout le pays était là par solidarité: les ministres, les généraux et les soldats, et c'est ce qui a fait que l'on y a investi énormément. Quant à l'agenda social du Néguev, il a avancé dans des périodes de paix. Les années 90 furent les meilleures pour le Sud : L'euphorie qui accompagna les accords d'Oslo et le boom économique ont contribué à la prise en main sérieuse de la pauvreté. À titre d'exemple, le taux de finissants de l'École secondaire est passé de 15% à 55%. Or, depuis la seconde Intifada, les budgets militaires ont repris de l'importance et l'agenda social continue d'en souffrir.

**D.B.** : *Dans quelle mesure la haute technologie pourra-t-elle permettre l'avancement du Néguev?*

**D.B.** : Le Néguev change. Les villes de développement ont longtemps profité de l'essor de l'industrie textile qui, aujourd'hui, n'existe plus. Les centres de recherche d'Intel ont créé plus de 5 000 emplois. Par ailleurs, le dynamisme apporté par l'Université Ben Gourion et le leadership de son président Braverman sont particulièrement prometteurs. À ce jour, les villes de développement contribuent pour moins de 5% des scientifiques d'Intel, il est vrai. Mais l'impact réel de la haute technologie sur l'avenir des villes de développement ne pourra être mesuré qu'à plus long terme.

**D.B.** : *Y a-t-il d'autres facteurs de développement du Néguev?*

**D.B.** : Une solution politique du conflit actuel, qui se conclurait par l'abandon de certaines colonies, pourrait se traduire par un repeuplement du Néguev et la création du laboratoire d'intégration du Nouvel Israël dont ses fondateurs ont rêvé.

*Propos recueillis par David Bensoussan*

# MICHAEL BAR ZOHAR

## biographe de David Ben Gourion



*Entrevue avec Michael Bar Zohar*

*Politicien, historien et romancier, Michael Bar Zohar est également le biographe de David Ben Gourion, premier Premier ministre de l'État d'Israël. Il est consulté régulièrement par les médias sur les grands sujets de l'heure : processus de paix, terrorisme, nouvel antisémitisme...*

**D. B. :** *Quelles ont été les grandes phases de la vie de Ben Gourion?*

**M. B Z. :** Il y a eu d'abord la phase romantique. Ben Gourion arrive en Israël à l'âge de 20 ans pour devenir ouvrier agricole. En 1912, il se rend à Salonique pour apprendre le turc, puis étudie le droit en Turquie. Il revient en Palestine avec la légion juive en 1918, peu après l'entrée des troupes du général anglais Allenby. Il devient alors directeur de la Confédération générale des travailleurs, ce qui lui permet de rallier les partisans d'une société socialiste et juste et de renforcer le Yishouv.

Vient ensuite la phase du sionisme politique, de 1934 à 1948. Ben Gourion devient le chef exécutif de l'Agence juive, ce qui en fait le leader politique de l'établissement juif. Contrairement aux leaders juifs partisans d'un processus plus lent, (c'était le cas de Haïm Weisman), Ben Gourion a la vision d'un État juif après la guerre. Il sait que le monde va être remodelé et veut s'y préparer. Il lance les bases de son programme politique à Biltmore en 1942, déclarant son intention de créer un État juif au lendemain de la guerre. Ce qui le tracasse, c'est la menace d'une guerre contre les États arabes qui viseront à étouffer l'État dans l'œuf. Aussi fonde-t-il une armée, la Hagana, qu'il commence à armer très tôt. Et il aura raison : le projet de partition est rejeté par les États arabes et la guerre d'indépendance se solde par une victoire.

Viennent enfin les années héroïques où Ben Gourion supervise la création de nouvelles structures pour l'État d'Israël, l'intégration de centaines de milliers de réfugiés juifs, la colonisation du désert et l'hébraïsation du peuple. Ces défis l'usent beaucoup et il se retire à Sdé Boker en 1953. Deux ans plus tard, il revient à la tête du parti Mapai. Il est partisan d'une guerre préventive

contre l'Égypte avant que l'armée égyptienne, surarmée par les Soviétiques, ne se renforce dangereusement. Une alliance est conclue avec l'Angleterre et la France lors de la campagne de Suez en 1956, et le Sinaï est conquis, ce qui assure encore 11 ans de paix. Il prépare la relève en soutenant Moshé Dayan et Shimon Perès et se retire à nouveau à Sdé Boker en 1963, après l'affaire Lavon. Mais cette fois-ci, le Mapai ne le rappelle pas. Il crée le parti de Rafi qui récolte 10 sièges sur 120 à la Knesset. C'est alors que prend fin sa vie politique et il meurt en 1975.

**D. B. :** *Beaucoup semblent regretter aujourd'hui le leadership de Ben Gourion. Qu'est-ce qui faisait sa force?*

**M. B Z. :** On a dit de Ben Gourion que c'est une figure exceptionnelle, un grand cerveau de l'histoire. Il combine à la fois la dureté sur le plan militaire, et la modération en ce qui concerne les relations internationales, une vision sociale de gauche mais aussi la conviction que l'avenir du peuple juif est garanti par sa supériorité morale. Il sait aussi analyser les faits et les événements avec une grande lucidité.

**D. B. :** *Le rêve de Ben Gourion, c'était le développement du Néguev...*

**M. B Z. :** Ben Gourion voulait proposer un défi aux Israéliens : repeupler le désert du Néguev qui constitue 60% du territoire d'Israël. Il veut faire du kibboutz de Sdé Boker, l'Oxford d'Israël. Mais il faut admettre que le peuple ne l'a pas suivi. Par contre, aujourd'hui, son rêve est réalisable. Les cultures au Néguev sont un succès. La culture à l'eau saumâtre, la pisciculture basée sur de nouveaux types de poissons, l'utilisation parcimonieuse de l'eau, sont des succès, et en plus exportables. Enfin le projet du canal « Mer Rouge - Mer Morte », bien plus réaliste et rentable que le projet « Méditerranée - Mer morte » en collaboration avec la Jordanie pourrait annoncer une ère nouvelle pour le Néguev.

**D. B. :** *Sur quel ouvrage travaillez-vous actuellement?*

**M. B Z. :** J'ai fini l'ouvrage *Histoire sans fard* sur le scandale de l'Oréal et je me consacre à l'ouvrage *Notre Saga* qui est un recueil canonique du peuple juif : poèmes, chansons, lettres, photos..., autant de facteurs qui forment notre carte d'identité juive.

*Propos recueillis par David Bensoussan*

# L'ÉNIGME DE L'EXODE

## une découverte archéologique majeure



*Entrevue avec Simcha Jacobovici*

Né à Pétab Tiqva en Israël, **Simcha Jacobovici** a grandi à Montréal où il a étudié la philosophie. Après un passage au kibboutz, il s'est installé à Toronto. Avec son partenaire Elliott Halpern, Simcha Jacobovici a produit une quinzaine de longs-métrages qui ont remporté plus de 60 prix dont deux Emmy. Ses documentaires se basent sur une recherche des plus fouillée et

suscitent réflexion et admiration pour les experts comme pour le grand public. Les sujets de ses films sont universels : La plaie des singes étudie l'épidémie de l'ébola au Zaïre; Justice nordique fait état de la justice des Esquimaux et La vente des innocents montre la prostitution infantile en Inde. D'autres films ont des thèmes juifs : L'exil des Falashas relatif à la situation tragique des juifs d'Éthiopie; Le rêve juif de Hollywood narre l'aventure des grands cinéastes du XX<sup>e</sup> siècle; Courants mortels traite de l'Intifada; Expulsion et mémoire recherche les descendants des marranes; L'ossuaire de St-Jacques étudie les multiples remises en question d'une trouvaille archéologique; À la recherche des tribus perdues identifie des coutumes bibliques ancestrales chez les descendants présumés des dix tribus perdues d'Israël. Son dernier film, l'Exode, touche un domaine qui met encore en échec les meilleurs historiens et archéologues.

**D.B.** : Une réunion récente d'archéologues a conclu que, malgré les progrès impressionnants réalisés dans de très nombreux domaines, l'Assyriologie et l'Égyptologie entre autres, la datation de l'Exode constitue un rébus des plus frustrants. Comment pensez-vous contribuer à ce sujet?

**S.J.** : Par ma naïveté, avant tout. Mon approche est celle d'un journaliste et d'un détective, Dans la série télévisée Colombo, le détective obtient des résultats en posant des questions désarmantes par leur simplicité alors qu'il se trouve devant des génies du scénario compliqué. Mon point de départ est la Bible qui offre deux affirmations : premièrement, il y a eu un exode massif de la terre de Goshen dans le Delta du Nil vers le Canaan en passant par le Sinaï; deuxièmement, l'annonce d'un cataclysme majeur : les montagnes dansèrent comme des béliers (Psaumes 114-4), la partition de la Mer Rouge et la majorité des plaies d'Égypte. Nous sommes donc devant un fait historique et géologique.

Pour les historiens, y-a-t-il eu un exode massif de l'Égypte? Oui, celui des Hyksos qui, après avoir régné en Égypte, ont été assiégés dans leur capitale Avaris avant d'être obligés de quitter l'Égypte. Y-a-t-il eu un cataclysme majeur? Oui, celui du volcan Théra en 1550 qui s'est traduit par des raz-de-marée gigantesques et des émanations de cendre et d'air chaud à plus de 100 km/h avant de s'engloutir dans la Méditerranée.

**D.B.** : Comment cette datation s'harmonise-t-elle avec la chronologie biblique?

**S.J.** : Justement bien car le Premier Temple aurait été construit 480 ans après la sortie d'Égypte, soit vers 1440. Cela nous donne un décalage d'une centaine d'années entre les dates bibliques et le séisme de Théra qui est daté de façon assez approximative.

**D.B.** : Pourtant, la Bible mentionne le nom de Ramsès, nom qui n'apparaît qu'au XIII<sup>e</sup> siècle en Égypte.

**S.J.** : La ville fondée par Ramsès II dans la région de Goshen sur l'ancienne capitale Avaris est Per-Ramsès et non, Ramsès. Ramsès aurait pu être un nom plus ancien, tout comme le nom de Québec précède celui de Québec-City !

**D.B.** : L'archéologie démontre pourtant la présence d'une nouvelle population en Canaan au XII<sup>e</sup> siècle : nouvelle technologie de forage de puits, nouveau type de jarre, maisons à quatre pièces et absence d'idoles...

**S.J.** : Il se pourrait fort bien qu'il y ait eu une seconde vague de conquête plus tardive. Dans le futur, on pourra parler de l'établissement de l'État d'Israël en 1948 et de la conquête de 1967. Pourtant, il s'agit du même peuple et de la même nation! La Bible dit bien : « Je vous ai conduit dans des villes que vous n'avez pas construites ». Ceci pourrait constituer la phase I de la conquête du Canaan, et la fondation de nouvelles villes pourrait avoir suivi au XII<sup>e</sup> siècle.

**D.B.** : À ce jour, la seule inscription archéologique est la stèle de Merneptah datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qui mentionne nommément Israël. Quelle découverte archéologique étaye votre thème?

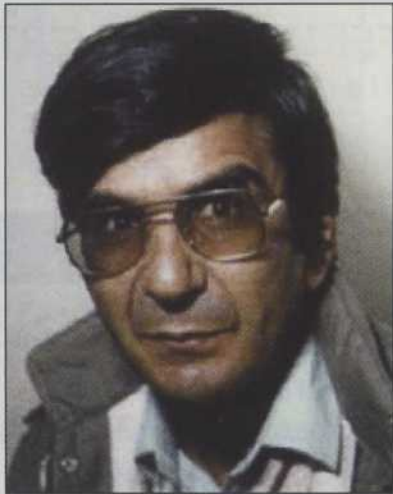
**S.J.** : Il aurait fallu qu'il y ait une nation d'Israël assez puissante pour que Merneptah se vante de l'avoir défaite. C'est donc qu'Israël était déjà bien assis sur le territoire! Nous avons trouvé la première inscription qui atteste l'Exode et la traversée de la Mer Rouge. Nous avons également trouvé une image 2D du tabernacle. En l'extrapolant en 3D, nous en retrouvons des répliques bien plus tardives. Ce sont là des résultats inédits que nous présenterons à la Quinzaine Sépharade.

**D.B.** : Comment l'archéologie et la foi peuvent-elles cohabiter?

**S.J.** : Pour un orthodoxe, la Bible a été écrite par Moïse au XIV<sup>e</sup> s. Pour l'École de critique biblique moderne, la Bible a été contée beaucoup plus tard. Vouloir construire une argumentation autour d'un seul détail ou sur chaque détail peut mener à des impasses, alors que notre connaissance des réalités de l'époque est limitée. Par contre, les événements majeurs reportés dans la Bible concordent avec les réalités historiques, et c'est ce qui a motivé notre approche.

*Propos recueillis par David Bensoussan*

## JACOB OLIEL, explorateur du désert



### Entrevue avec Jacob Oliel

*Chercheur au CNRS, Jacob Oliel aime retrouver son Sahara natal et explorer les vestiges d'une présence. Il parcourt l'Afrique à la recherche de documents et d'objets ouvrés attestant des anciens royaumes juifs au Sahara. Son sens de la narration rend le récit de ses rencontres inoubliable.*

**D.B. :** *À quand remonte la présence juive dans les déserts d'Afrique?*

**J.O. :** Elle commence en 118, après la répression romaine qui a suivi la guerre de 115 en Cyrénaïque. Une population juive relativement importante, refoulée vers l'ouest, a longé l'Atlas saharien pour rejoindre des populations amies, probablement installées de longue date au Mzab, au Touat, dans le Tafilalet, le Dra' et le Sous. L'antiquité de la présence juive pourrait être attestée par le chant d'Ahellil à la gloire d'un héros du nom de Salamo (Salomon?). Toujours en usage chez les Berbères zénètes du Gourara, ce chant pourrait remonter à l'époque du premier Temple de Jérusalem, dont la destruction (en 587 av. JC) a entraîné un exode massif des populations juives vers l'ouest, probablement l'Afrique du Nord et peut-être le Sahara.

**D.B. :** *Qu'apprenons-nous sur les royaumes juifs du Sahara?*

**J.O. :** Le royaume touatien reste un modèle de réussite, sans doute le plus étonnant. La province du Touat (400 km sur 120), se trouve au sud de l'Algérie, à un millier de kilomètres de la Méditerranée. Sa population constituée initialement de Haratine d'origine africaine, de Berbères zénètes et de Juifs en a fait une plaque tournante du commerce transsaharien au Moyen Âge : sur les marchés de sa capitale, Tamentit, s'échangeaient plumes d'autruches, ivoire, or en poudre et esclaves noirs dont les royaumes musulmans du Maghreb et de l'Espagne avaient grand besoin; également le sel, le cuivre, les draps et cotonnades, la verroterie et les productions locales (tabac, dattes, henné...) que les caravanes emportaient vers l'Afrique.

**D.B. :** *Des documents attestent-ils l'existence de ce royaume?*

**J.O. :** L'histoire du Touat, en tant qu'entité juive, n'est vraiment connue qu'après 1900, avec la découverte d'un document épigraphique en hébreu, la pierre tombale de Mona, fille de 'Amran, décédée en 1329. Par ailleurs, nous avons retrouvé les foggara, un réseau ingénieux de canalisations souterraines d'eau, parfaitement adaptées au terrain, au climat et aux besoins des populations... et qui ont contribué à la prospérité et à la renommée du Touat. Les chroniques locales sont aussi des sources d'information : Leur mise à jour nous renseigne sur les arrivées successives de tribus zénètes (V<sup>e</sup> s.) qui auraient introduit le chameau et le palmier, également de Juifs d'Irak (VI<sup>e</sup> s.), d'Espagne (613 et 694), d'Arabie (675) qui ont apporté des techniques utiles au développement économique de la région. Enfin, nous disposons de sources hébraïques, des documents des XIV<sup>e</sup> & XV<sup>e</sup> s. provenant des

autorités rabbiniques d'Alger, attestant l'existence de relations entre la communauté du Touat et celles de Sijilmassa, Tlemcen et Alger. Mais les éléments les plus probants ne sont découverts qu'au XX<sup>e</sup> s. : Une lettre d'Is'haq ben Ibrahim al Touaty trouvée dans la Guenizah du Caire et datée de 1235 fait état d'un commerce caravanier transitant par le Touat, pour échanger les produits envoyés de Marrakech (or africain, safran, lingots d'argent...) contre des perles, foulards et tapis d'Orient expédiés de Fustat (Le Caire). La stèle de Mimoun ben Shmouel, ben Braham, ben Kouby gravée en hébreu en 1390, à Tamentit, a été mise au jour en 1988.

**D.B. :** *Ce royaume était-il connu des puissances européennes?*

**J.O. :** Certainement! Renseignés par la parfaite connaissance du Sahara des Juifs touatien, les cartographes majorquins (Abraham Cresques, Mecia de Villadestes, Angelino Dulcert...), ont pu réaliser, dès les XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> s., des mappemondes et atlas plus précis que les traditionnels portulans (qui ne représentaient que les côtes et les ports), facilitant les premiers voyages d'Européens vers l'Afrique Noire. En 1447, La République de Gênes dépêcha à Tamentit Antonio Malfante, marchand génois et unique témoin européen de la présence juive au Touat, pour trouver une source d'approvisionnement en or, indépendante des Maghrébins.

**D.B. :** *Comment ce royaume a-t-il cessé d'être?*

**J.O. :** Le voyageur Léon l'Africain annonça, au début du XVI<sup>e</sup>, la fin du petit royaume juif saharien. Les détails de l'événement ne furent connus que trois siècles plus tard. L'aventure des Juifs touatien a été interrompue en 1492 par le fanatisme d'un prédicateur musulman de Tlemcen, le Cheikh Abdelkrim El Meghili, scandalisé par ces « Juifs arrogants » auxquels n'était pas appliqué le statut infamant des dhimmis (tolérés). Vers 1490, il saisit le prétexte de la construction d'une nouvelle synagogue à Tamentit, pour soulever ses partisans et les pousser à détruire l'édifice; puis, promettant 7 mitkals d'or (environ 210 g. d'or) par tête de Juif assassiné, il ordonna le massacre. Ainsi s'est terminée cette prodigieuse épopée des Juifs du Touat dont les rescapés se sont partagés entre l'adhésion à l'Islam, demeurant au Touat sous le nom de mohagrine, l'exode pour tenter de rejoindre les communautés du nord (Mzab, Tafilalet, Dra', Sous...) et la fuite éperdue à travers le désert pour trouver refuge dans les groupements installés parmi les Touareg, en Mauritanie ou en Afrique noire.

**D.B. :** *Y a-t-il encore une trace de présence juive en Afrique noire?*

**J.O. :** Les bijoutiers « yohoud » de Mauritanie, ou les « enaden » du Hoggar étaient réputés d'origine juive. Dans l'Adrar de Mauritanie, où les traces du passage des Juifs sont présentes, des groupes et tribus qui n'hésitaient pas, vers 1950 encore, à reconnaître leur origine juive, préfèrent aujourd'hui, les désavouer. Dans le monde touareg, enfin, plusieurs fractions de la vallée du Niger et dans l'Air (Daga, Ida Ous'hak, Igdalen) ont gardé le souvenir de leurs ancêtres juifs venus de Tamentit ou du Maroc, et qui faisaient le commerce de tabac...

*Propos recueillis par David Bensoussan*



COMMUNAUTÉ  
SÉPHARADE  
UNIFIÉE DU  
QUÉBEC

Identité & Culture

Jeudi 17 juin

**SPECTACLE**  
**La Magie du Sacré**



Beith Zion • 20h00

Lundi 21

**OUVERTURE OFFICIELLE**  
**Galerie Saidye Bronfman**  
**18h00**

**VERNISSAGES • EXPOSITIONS**

Yoël Benharrouche  
Maxime Ben Haïm  
Les Mains d'Or

**CONFÉRENCE D'OUVERTURE**

*La nouvelle ère médiatique*  
Élisabeth Schemla  
Gelber • 20h30

Samedi 26

**THÉÂTRE**

Comment devenir  
une mère juive en 10 leçons



Outremont • 22h30

Dimanche 27

**DÉBAT** (Modérateur : A. Robitaille)  
Bar Zohar • Bensimon  
Sternhell • Encel • Israéli • Aoun  
*Israël, obsession planétaire*  
Gelber • 11h00



**CONFÉRENCE**

Ada Aharoni  
*Le second exode : l'exil  
récent des Juifs d'Égypte*  
Gelber • 20h00

**PANEL**

*When does the criticism of Israel become unfair?*  
Gelber • 20h00

**THÉÂTRE**

Comment devenir une mère juive...  
Outremont • 20h30

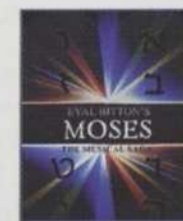
Lundi 28

**RENCONTRE AVEC...**

Israéli • Sternhell  
*2 visions opposées de l'avenir d'Israël*  
Gelber • 18h00

**DÉBAT**

Aharoni • Israéli • Encel  
Bensimon • Sternhell • Aoun  
*Paix étouffées et passions  
déchainées au Moyen Orient*  
Gelber • 20h00



**SPECTACLE**

**Moïse**  
Saidye Bronfman • 20h30

Samedi 3

**SPECTACLE**  
**Pinhas**



Hevra Kadisha • 22h30

Dimanche 4

★ SPECTACLE ★ Michel Boujenah ★ SPECTACLE ★ Michel Boujenah



**THÉÂTRE**  
**Baraka!**

Saidye Bronfman • 20h30

Lundi 5

**Les Nouveaux Magnifiques**



Outremont • 20h30

Mardi 22

LANCEMENT DE LIVRES  
Gelber • 18h00

CONFÉRENCE (Modératrice : S. Jama)

Michaël Bar Zohar

Homage à David Ben Gourion  
Introduction Anat Uzan : Bné Shimon  
Gelber • 20h00



Mercredi 23

RENCONTRE AVEC...

Jacob Oliel  
Les Juifs du Sahara  
Gelber • 18h00



CONFÉRENCE

(Modérateur : D. Bensoussan)

Simcha Jacobovici

L'énigme de l'Exode  
Gelber • 20h00

THÉÂTRE

Le Prince d'Égypte  
Grover • 19h00



Jeudi 24

RENCONTRE AVEC...

Daniel Bensimon  
50 ans après... Les Sépharades des villes  
de développement du Négev  
Gelber • 18h00

PANEL (Modérateur : D. Bensoussan)

Bar Zohar • Bensimon

Valaskakis • Oliel

Les défis des déserts  
Gelber • 20h00



Mardi 29

CONFÉRENCE (Modérateur : S. Garzon)

Frédéric Encel

La démocratie à l'épreuve de l'islam  
Gelber • 18h00

PANEL

Therrien • Dades  
Fo Niemi • Icart • Melloul

Montréal, ville de toutes les libertés  
face au défi de vivre ensemble  
Gelber • 20h00



Modérateur  
P. Maisonneuve

Mercredi 30

RENCONTRE AVEC...

Raphaël Afilalo  
La Kabbalah du Ari Z'al, selon le Ramhal  
Gelber • 18h00



Modérateur  
R. Latendresse

DÉBAT

Valaskakis • Israéli  
Encel • Sternhell • Bensimon

Le grand Moyen-Orient  
de la discorde

Gelber • 20h00



Jeudi 1er juillet

THÉÂTRE

Baraka!



THÉÂTRE • Supplémentaire  
Comment devenir une mère juive...  
Outremont • 20h30

THÉÂTRE • Baraka!

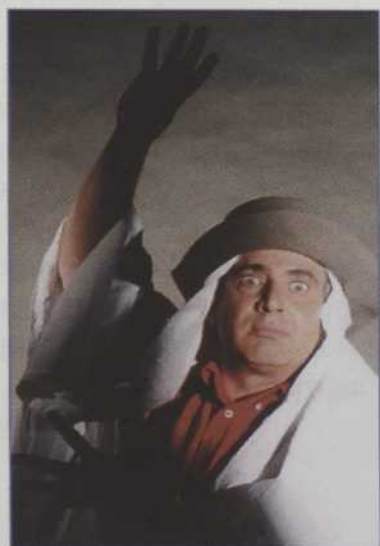
Saidye Bronfman • 20h30

Saidye Bronfman • 14h00 • 20h30

Mardi 6

SPECTACLE ★ Michel Boujenah ★

ues



# QUINZAINÉ SÉPHARADE

17 JUIN AU 6 JUILLET 2004

514 735.5565 ♦ 737.8628 #100 - 153 - 154

www.quinzainesepharade.com

infocusuq.org

# LE NÉGUEV

Pourquoi se priver de désert? Alors que se profile à l'horizon un retrait unilatéral de la Bande de Gaza, tous les regards se tournent vers le Néguev. Si les pouvoirs publics le décident, d'ici quelques années le rêve de Ben Gourion pourrait bien se réaliser. Le KKL a déjà fait le choix du Néguev et s'engage à 100% pour cette région. Certains projets exceptionnels de valorisation sont en cours de réalisation, comme on pourra le constater ici. Fascinant.

## Le Néguev : un nouvel enjeu politique

*La perspective d'un désengagement israélien de Gaza et d'une partie de la Judée-Samarie promis depuis trois mois par le Premier ministre a relancé le vieux rêve des travaillistes : le peuplement et le développement du Néguev. Mais d'autres facteurs expliquent ce regain d'intérêt pour cette région souvent délaissée par les pouvoirs publics...*

Beaucoup de temps... et cinq guerres ont passé depuis la vision initiale du père de la Nation, David Ben Gourion, et des premiers socialistes israéliens qui voulaient faire du Néguev le point d'enracinement de l'immigration venue de la diaspora et le berceau du développement socio-économique d'Israël. Seulement voilà, depuis les années cinquante, les priorités diplomatico-politiques des gouvernements successifs de droite comme de gauche les ont conduits à délaissier cette vaste région.

Si bien que celle-ci pâtit aujourd'hui de la récession économique et du chômage. Le « grand Sud d'Israël », qui a pourtant accueilli près de 80 000 immigrants en provenance de l'ex-URSS entre 1990 et 2002, reste encore sous-peuplé (60 % de la surface d'Israël pour 8 % seulement de ses habitants). Et ses potentialités sont largement sous-exploitées malgré certaines activités en plein essor et une série de projets d'envergure.

Néanmoins, depuis quelques mois, l'avenir du Néguev est revenu sur le devant de la scène politique, depuis qu'A. Sharon a fait connaître, au début du mois de janvier, son intention de mettre en

œuvre un plan de retrait unilatéral de la Bande de Gaza ainsi que d'une vingtaine de localités de Judée-Samarie.

Tout en laissant son entourage émettre le souhait qu'une partie des 8 000 résidents juifs de Gaza soient déplacés au sein des blocs d'implantations en Judée-Samarie, le chef du gouvernement ne s'est pas prononcé lui-même sur cette question, préférant laisser ses partenaires du parti laïc Shinouï dire tout haut ce que lui-même, ancien « mapaïnik », pense certainement tout bas. En l'occurrence, qu'il serait bien plus aisé et « salubre pour le pays » de transférer les résidents juifs du Goush-Katif (les premiers à devoir être « déménagés » d'après les plans transmis à Tsahal) dans les 13 000 logements non occupés des grandes villes du Néguev telles que Beershéva, Ofakim, Nétivot, Sdérot, Arad, Mispé-Ramon et Dimona.

### Les caravanes avant les maisons

Reprise par les travaillistes, cette proposition de Shinouï commence à prendre du poids dans les cercles dirigeants du pays, d'autant que les experts de Tsahal la voient eux aussi d'un bon œil. La formation de Shimon Pérès ne cesse d'ailleurs de critiquer « l'énorme disproportion » des budgets alloués depuis plus de trente ans aux résidents de Yésha « au détriment du développement de la Galilée et du Néguev ».

Parallèlement à ce nouvel enjeu très politique conféré au Néguev, on assiste à un autre phénomène dont les racines sont plus profondes parce que de nature socio-



Photo : KKL

économique. Grâce à une politique de développement rendue possible par l'octroi de subventions et à cause des conditions de vie de plus en plus pénibles dans les centres urbains surpeuplés et pollués de la Shféla (nom hébreu de la bande côtière qui va de Natanya à Ashdod en passant par la métropole de Tel-Aviv), quelques centaines de foyers ont décidé d'aller s'installer dans les deux ou trois nouvelles localités en cours de construction, notamment au nord du Néguev. Ainsi, le 20 janvier dernier, les quatorze premières familles de Gvaot-Bar - nouveau point de peuplement situé au nord de Beershéva et censé devenir une localité moyenne de 3 000 habitants - sont arrivées avec valises, meubles et enfants dans les caravanes provisoires acheminées la veille par les semi-remorques du ministère du Logement. Celles-ci serviront d'appartements à ces pionniers en attendant que d'autres viennent les rejoindre et que soit achevée la construction en dur de leurs maisons.

Moshé Bendrien

\* Avec l'aimable autorisation de L'Actualité Juive

# DOSSIER

## De nouveaux projets tous azimuts pour exploiter le Néguev

Bien que le nouveau débat politique sur le rôle socio-économique du Néguev soit loin d'être clos, il existe de nombreux projets, dont certains sont en cours de réalisation, pour aider cette immense région à se développer. Panorama.

### Agro-technologie

Dans la mesure où cette région abrite une multitude de serres produisant d'excellents fruits et légumes dont une partie est destinée à l'exportation, la Fondation du Néguev souhaite créer à Ramat-Néguev un centre de recherches agricoles. D'un coût de 2,5 millions de dollars, cet organisme, qui fera également office de centre d'affaires, sera équipé de laboratoires ultra-modernes spécialisés dans certaines branches comme l'aquaculture. Et ce, afin de pourvoir à l'autonomie alimentaire du pays. Il comprendra également un centre de formation qui accueillera de jeunes stagiaires de la diaspora.

### Ressources aquifères

Après que l'agronome Yoël De-Malach a découvert en 1981 qu'il existait à un kilomètre sous terre d'immenses nappes phréatiques susceptibles de faire fleurir la région pendant des décennies, les initiatives se sont multipliées pour tenter d'atteindre et de capter cette eau souterraine qu'il faudra ensuite dessaler. Celles-ci vont de pair avec une politique d'aménagement initiée par l'Etat en collaboration avec les associations d'écologistes et destinée à dépolluer les nombreux puits naturels. Les résultats seraient encore plus probants si le projet de sauvetage de la mer Morte avançait vite grâce au percement d'un canal israélo-jordanien reliant le golfe d'Eilat sur la mer Rouge à cette mer fermée, de plus en plus salée et qui perd chaque année un mètre de profondeur.

### Le tourisme

Les 200 millions de shekels investis depuis 1992 par l'Etat (115 millions dans les infrastructures, 40 millions dans les ressources hôtelières et 50 millions pour moderniser l'axe routier central Beeshéva - Mitzpé-Ramon) ont fini par porter leurs fruits. Le nombre de touristes israéliens a augmenté de 30 % depuis l'an 2000. Or, même si l'Intifada a empêché un afflux de visiteurs étrangers dans un Néguev encore délaissé par les grands tours-opérateurs, les initiatives ne manquent pas pour relancer ce secteur de l'économie : multiplication des moyens de transport (mise en service d'un train rapide à Beershéva en 2008) et création de parcs de loisirs mais aussi de toutes sortes de PME fournissant des services de qualité et personnalisés comme des excursions dans le désert. Sans parler des formules originales d'écotourisme dans le kibboutz Lotan ou la construction très controversée d'un immense casino de 15 000 mètres carrés à Mitzpé-Ramon, un éta-blissement qui emploierait 3 000 personnes et serait capable de recevoir chaque jour près de 6 000 visiteurs.

### L'énergie solaire

Il existe à ce niveau deux projets de même nature, voire complémentaires. Le premier a été adopté par l'Etat (sans pour autant avoir été budgétisé) et initié en commun par la société Solel et le Centre à l'Énergie Solaire de l'Université Ben Gourion du Néguev (CESUB). L'objectif est de construire d'ici 2012 à Ashalim, sur une surface de près de 1 000 hectares, la plus grande centrale d'énergie solaire du monde censée produire 500 méga-watts et fournir 5 % de l'électricité consommée par le pays. À noter que le savoir-faire israélien en la matière a déjà fait merveille aux USA et notamment en Californie.



Une région abrite une multitude de serres produisant d'excellents fruits et légumes dont une partie est destinée à l'exportation.

Autre dessein, celui de Dov Aviv, le père du missile anti-missile israélo-américain Hetz. Il prévoit de bâtir là encore une immense centrale solaire sur une surface de 500 kilomètres carrés pour produire d'ici 15 ans près de 80 % de la consommation d'électricité du pays et en faire baisser les prix de 70 %.

### Autres projets

Outre le développement prometteur du parc industriel d'Omer, près de Beershéva, dont les activités sont tournées vers l'exportation, deux autres parcs de ce genre devraient voir le jour au sud du Néguev. Par ailleurs, Tsahal envisage de déménager d'ici cinq ans dans le désert sa plus grande base militaire actuellement installée à Tzrifin près de Tel-Aviv. Il est également question d'ouvrir un Musée du nucléaire civil. Reste bien sûr le programme très complet du KKL (qui a déjà investi 500 millions de shekels dans la région depuis 1999) prévoyant de construire d'ici 2010 des réservoirs d'eau et des parcs tout en plantant de nouvelles forêts sur plus de 80 000 hectares.

Nissim Altar

\* Avec l'aimable autorisation de L'Actualité Juive

## Dans seulement cinq ans, le rêve de Ben Gourion sera accompli - Michaël Bar-Zvi

*Le directeur du KKL, Yehiel Leket, l'a répété lors de la Conférence des dirigeants mondiaux à Jérusalem le 29 février : « Le développement du Néguev est désormais notre principal objectif ».* Michaël Bar-Zvi, délégué général du KKL de France, présent en Israël à l'occasion de la 7<sup>e</sup> édition française de la marche pour l'eau du KKL, détaille les projets qui permettront au Néguev de devenir une région d'avenir.



Michaël Bar-Zvi

**Actualité Juive:** Pourquoi le KKL s'est-il focalisé sur le développement du Néguev?

**M. B-Z.** : Le Néguev est au cœur des préoccupations du gouvernement d'Israël car comme le disait Ben Gourion, « l'avenir d'Israël passe par le Néguev ». Cette région qui représente 60 % de la surface totale du pays ne contient paradoxalement que 8 % de sa population. Ces chiffres éloquents attestent de l'urgence qu'il y a à modifier cette répartition géographique. Le KKL a donc décidé de se mobiliser pour valoriser l'immense potentiel agricole, touristique et humain du Néguev dans les cinq années à venir.

**A. J.** : Comment cette initiative va-t-elle se concrétiser?

**M. B-Z.** : Le KKL s'est engagé à récolter 1 milliard de shekels d'ici 2009, soit environ 40 millions d'euros par an pour créer les infrastructures nécessaires au développement du Néguev.

**A. J.** : L'irrigation du désert demeure probablement le plus grand défi.

**M. B-Z.** : En effet, il faut trouver des moyens de combattre la désertification en construisant des réservoirs d'eau. Depuis l'Antiquité, c'est une des meilleures solutions pour irriguer cette région dans laquelle il pleut rarement mais très violemment, et qui est recou-

verte d'une roche imperméable empêchant l'eau de pénétrer dans les nappes phréatiques. Le KKL a d'ores et déjà cofinancé et supervisé la construction de 163 réservoirs d'eau dans tout le pays. Une bonne moitié d'entre eux se trouvent dans le Néguev. Il prévoit d'en installer encore une cinquantaine, dont 12 ou 15 toujours dans le Néguev, d'ici 2009. Ces grandes cuves sont équipées d'une espèce de bâche perfectionnée permettant de retenir l'eau ainsi que d'un système de régulation de température qui empêche l'eau de s'évaporer. Un des autres aspects non moins importants de ce plan de développement consiste à créer cinq pépinières expérimentales de techno-agriculture afin d'étudier les moyens d'implanter et de faire prospérer l'agriculture en région désertique. Le repeuplement de la région est en effet intimement lié à l'agriculture.

**A. J.** : Le KKL semble également beaucoup s'intéresser à la création de nouvelles localités.

**M. B-Z.** : Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le Néguev fourmille de vie. Ainsi, près de 60 % des produits agricoles destinés à l'exportation sont produits par 510 familles de la plaine de la Arava (entre la mer Morte et Eilat). Nous pensons qu'en multipliant les voies

d'accès ferroviaires ou aéroportuaires (le KKL participe à la création d'un aéroport près de Mitspé Ramon pour rendre la ville plus accessible - Ndlr), il sera possible à terme de créer une trentaine de localités habitées. Le KKL sera impliqué dans ce projet par le financement des infrastructures basiques, tels que la création de routes d'accès, de lignes de train, de conduites souterraines, etc.

**A. J.** : Quel type de public ciblez-vous dans le cadre de ce repeuplement?

**M. B-Z.** : Dans la Arava, on trouve des citoyens qui ont passé leur vie dans les rues bruyantes de Tel-Aviv et qui ont soudainement désiré changer de mode de vie, des résidents de la région qui ont souhaité déménager ou des personnes motivées par une idéologie sioniste et religieuse. Par ailleurs, le KKL encourage un nouveau projet destiné à créer des fermes individuelles. Ainsi, à Carné Ouvda, une famille a fondé une exploitation viticole ainsi que de petits bungalows touristiques. Leur vigne a déjà produit quelques bonnes bouteilles de vin et ce foyer est désormais indépendant financièrement.

**A. J.** : Dans le cas où vous disposeriez de l'argent nécessaire, pensez-vous que l'on pourra voir le Néguev fleurir d'ici dix ans?

**M. B-Z.** : Non, dans beaucoup moins de temps que cela! Je vous donne rendez-vous dans seulement cinq ans pour vérifier que le rêve de Ben Gourion s'est accompli.

*Propos recueillis par Carol Azoulay*

*\* Avec l'aimable autorisation de L'Actualité Juive*

## LE PROJET GIVOT BAR (Béné Shimon)



### Entrevue avec Moshé Paul

Né à Jérusalem il y a 50 ans, **Moshé Paul** est père de 4 enfants. Idéaliste et visionnaire, il réalise très tôt l'importance du développement du Néguev où il s'est établi avec sa famille il y a 30 ans. Il vit au kibboutz Hatzetim dont il est le trésorier. Moshé Paul, déterminé à participer à ce développement du Néguev, est l'un des bâtisseurs de la région de Béné Shimon et

directeur du Conseil régional depuis 1998. Il est un des artisans de la collaboration entre Béer Shéva et Partnership 2000 à Montréal. Principal initiateur du projet Givot Bar, il en vit intensément la planification, le développement et la réalisation.

**J. S. :** *Quelle relation existe-t-il entre l'idéologie sioniste des pères fondateurs et le Néguev?*

**M. P. :** L'essence même du Sionisme, tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, fut le peuplement de la terre d'Israël, par la création de Kibboutzim et de Moshavim, de villages et de villes. Cette approche a cependant connu, avec les grandes vagues d'immigration de l'Etat d'Israël, une évolution drastique et qui nécessite une attention particulière du gouvernement israélien : une évolution et un engorgement rapide des trois plus grandes métropoles israéliennes (Tel-Aviv, Jérusalem et Haïfa), un déplacement de populations rurales vers les villes et une concentration de la population dans la partie Nord du pays (Le Néguev représente 60% du territoire et seulement 7% de la population). C'est ainsi que la célèbre phrase de David Ben Gourion : « Le véritable test pour Israël se trouve dans le Néguev » n'a jamais été autant d'actualité. Cette évolution et cette prise de conscience ont fait en sorte que le gouvernement israélien et la communauté juive en général (particulièrement celle de Montréal), ont porté une attention particulière au développement du Néguev et de sa capitale Béer Shéva (Ville jumelée à Montréal, 4<sup>e</sup> métropole d'Israël, 200 000 habitants) et de sa région.

**J. S. :** *Pouvez-vous nous dire quelques mots sur Béné Shimon?*

**M. P. :** Le Conseil Régional de Béné Shimon (du nom de la tribu de Shimon qui vécut dans la région aux temps bibliques) fut créé par un décret gouvernemental du 25 octobre 1951. La Région de Béné Shimon couvre quelques 120 000 acres autour de Béer Shéva, avec 12 kibboutzim, 12 Moshavim et une population de 6 000 habitants. Béné Shimon se voulait une renaissance de l'esprit sioniste du siècle dernier tout en offrant à ses habitants une vie plus calme et une opportunité d'épanouissement idéaliste sinon capitaliste. Par ailleurs, la population rurale a besoin de terres agricoles, de repousser le désert et de développer une agriculture « viable dans le désert ». Dans ses efforts de développe-

ment de la région, le Conseil Régional de Béné Shimon a dû faire face à de nombreuses difficultés dont certaines provoquées par la présence d'une population bédouine qui double tous les 12 ans (60% des naissances pour 20% de la population). Les bédouins, dont les familles comptent souvent 15 enfants avec des revenus élevés (basés sur les avantages sociaux que confère le gouvernement israélien aux familles nombreuses), ont un mode de vie nomade; ils sont contre toute forme d'urbanisation qu'ils s'efforcent de freiner par différents moyens, poursuites légales, etc.



Projet Givot Bar

**J. S. :** *Qu'en est-il des autres communautés telles que Givot Bar que l'État a construites dans cette région?*

**M. P. :** Givot Bar est l'une des 14 nouvelles communautés que le gouvernement israélien a décidé de construire dans le cadre du développement du Néguev et de la Galilée. C'est une communauté rurale qui regroupera 600 familles d'ici sept ans. 25 familles ont déjà été identifiées dont 12 temporairement hébergées dans le kibboutz voisin de Mishmar HaNéguev. Ce projet, qui en est à sa phase initiale, est un projet conjoint de la Fédération CJA de Montréal (Partnership 2 000) et de Béné Shimon. Située à moins d'une heure par train de Tel-Aviv, Givot Bar (ou *Collines Sauvages*) se trouvera pratiquement au centre d'Israël. L'infrastructure est déjà bien amorcée avec l'achèvement de la route la reliant à Béer Shéva et le doublement de la voie ferrée entre Béer Shéva et Tel-Aviv qui doublera le nombre de trains entre les deux métropoles (1 train toutes les 30mn pour un trajet de 50 mn.) Les plans sont terminés et approuvés et les bâtiments conjoints (centre communautaire, garderie, aires de jeux, etc.) envisagés de façon modulaire, seront agrandis au rythme du peuplement. L'aspect sécurité a aussi été planifié dès les premières phases.

*Propos recueillis par Jacques Sabbagh*



# LA LITTÉRATURE DU SECOND EXODE

Compilé par Mireille Galanti

De nombreux auteurs originaires d'Égypte retracent avec émotion les derniers moments de la communauté juive : Ada Aharoni, Albert Oudiz, Albert Pardo, Suzy Pirotte-Vidal, Viviane Schinazi-Silver.

**Du Nil au Jourdain** (Stavit, Paris 2002). Ada Aharoni explore la tragédie de l'aliénation et du déracinement jusqu'à trouver un sens d'identité et de paix en Israël. Au travers du roman de Madame Aharoni transparait son sens humanitaire profond et son espérance inébranlable pour la paix. La communauté juive d'Égypte comptait 100 000 âmes en 1948 et un peu moins de 200 aujourd'hui. L'épopée de ce second exode moderne de l'Égypte nous est conté par Ada Aharoni dans le roman « Du Nil au Jourdain ». Le climat politique en Égypte se détériore et la communauté juive sert de bouc émissaire après l'établissement de l'État d'Israël en 1948 et la guerre d'indépendance qui s'en est suivie.

Toujours de la même auteure, **Memoirs from Alexandria**, an extraordinary life (Ladybug Press in California, 2003) retrace la vie des Juifs d'Alexandrie au temps de la seconde guerre mondiale ainsi que l'accueil des réfugiés juifs des camps de concentration d'Europe.

**L'Égypte que j'ai connue** par Albert Pardo. a/s André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 Paris 2003, 270 pages. « Albert Pardo rend un hommage vibrant et affectueux au pays qui l'a vu naître : L'Égypte d'avant la crise du Canal de Suez. Pourvu d'une mémoire prodigieuse, d'un sens aigu de l'observation, Albert Pardo restitue avec justesse le menu détail du parcours d'une famille « d'immigrés européens », au travers d'une série de textes décrivant l'Égypte de tous les jours, vécue de l'intérieur, en contact direct avec ses habitants. Il nous fait découvrir des aspects insolites de la vie égyptienne, en grande partie disparus aujourd'hui, à une époque où les Égyptiens et les « khawagates » (membres des communautés européennes et étrangères) vivaient ensemble. Dans ce recueil, dédié à sa famille, Albert Pardo, apporte là sa contribution à l'histoire des Égyptiens, par un témoignage averti et précieux ».

L'auteur, né à Alexandrie en Égypte, a vécu au Caire, où il fonde une famille. Il exerce de nombreux métiers, jusqu'à son expulsion en 1956 lors de l'Affaire de Suez. Depuis, il réside à Marseille. L'Égypte que j'ai connue est son premier ouvrage.

**The Jasmine Necklace** par Suzy Vidal-Pirotte alias Sultana Latifa. 2003, 105 pages, a/s auteur : Ave. Des Linaigrettes 1, 4801 Verviers, Belgique.

« Les anciens d'Égypte ne peuvent oublier les années passées de leur jeunesse et les événements menant à leur fuite précipitée. Suzy Vidal-Pirotte, écrivain sous le pseudonyme de Sultana Latifa, présente dans ce court recueil sa jeunesse heureuse au Caire, sa famille, ses amis, ses camarades de classe, les étés à Alexandrie et puis la xénophobie menaçante des Arabes contre les minorités, les menaces, les insultes, les confiscations, les familles séparées, les camps d'internement, et finalement l'exode sans pouvoir rien emporter. C'est une histoire familière pour la plupart des lecteurs, une histoire que Suzy nous présente en anglais, dans un style coulant et captivant ».

Suzy Pirotte-Vidal est née à Héliopolis, Égypte. Elle fréquente le Couvent Alvernia, la St. Claire's College for Girls puis l'Université Américaine du Caire. Munie de son diplôme universitaire dans ses bagages, elle quitte l'Égypte définitivement en 1957.

**Je viens d'un pays qui n'existe plus** par Albert Oudiz. Paris 2003. À commander auprès de l'ASPJE, a/s Albert Cohen, 8, rue des Tanneries, 75013 Paris.

« Qui a bu l'eau du Nil en boira » dit l'adage. « J'en ai bu puisque je suis né sur ses rives. Enfant du Daher, quartier nord du Caire, mon sort a volé en éclats avec celui des autres Juifs d'Égypte. Explusé sans droit de retour, j'y suis pourtant retourné 35 ans plus tard ». L'auteur égrène avec un plaisir évident qu'il nous fait généreusement partager les souvenirs, drôles ou émouvants, de sa ville natale. Remontant 75 ans dans le temps, il présente une galerie de portraits de personnages attachants ou pittoresques qui ont accompagné son enfance puis son adolescence. On se laisse facilement prendre au charme désuet de cet existence apparemment sans histoires (et pourtant...), tout comme l'on apprécie la description d'un mode de vie insoupçonné, si proche et si loin de l'Europe. L'insouciance et la joie de vivre semblaient y régner chez tous. Albert Oudiz est né en 1922 au Caire. De culture française à ses débuts, il poursuit ses études en arabe. C'est ainsi qu'il porte un égal amour à la langue d'El Motanabbi tout comme à celle de Molière. Il est établi en France depuis plus d'un demi-siècle. Ceux qui ont vécu en Égypte à la même période retrouveront avec amusement parfois, avec émotion souvent, des scènes et des images qui leur ont été familières.



## ANTHOLOGIE DE LITTÉRATURE JUIVE D'EXPRESSION FRANÇAISE

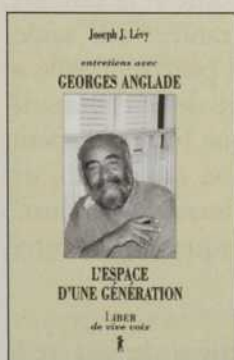
Par Alain Pinto

*L'Anthologie de littérature juive d'expression française* est un travail admirable de recueil de textes à thème juif destinés à l'enseignement, compilé par **Madame Simone Robaire-Lavoie** et par **M. Edmond Elbaz**, délégué pédagogique à Montréal de l'Alliance israélite universelle (A.I.U.). Bien souvent, les écoliers du secondaire réclament des textes qui touchent leur sensibilité, des textes qui peuvent éveiller en eux des idéaux et des rêves sans pour autant se limiter à l'étude des grands classiques. En ce sens, l'Anthologie est un vif succès car de nombreux thèmes y sont traités avec doigté, finesse, style et profondeur.

Ainsi, des textes historiques traitent non seulement de l'Affaire Dreyfus (« L'Affaire » comme l'on s'est plu à la désigner dans une France qui fut déchirée en deux camps), mais également de l'Holocauste, de la création de l'État d'Israël et de l'immigration des Juifs du Maghreb. De la sorte, et dans le cadre de l'Affaire Dreyfus, le choix des textes retenus pour en traiter sont signés par nul autre que Émile Zola, Anatole France,

Marcel Proust et Maurice Barrès. Dans un second volet, et en regard de la Seconde Guerre mondiale et donc de l'Holocauste des extraits de textes émanent d'auteurs tels : Anna Langfus, Martin Gray, Albert Memmi et Élie Wiesel. Par ailleurs, pour ce qui a trait à la période de la création de l'État d'Israël, citons entre autres écrivains les noms de : MM. Albert Cohen, Naïm Kattan et Ami Bouganim qui illustrent par des extraits cette page de l'histoire du Peuple juif.

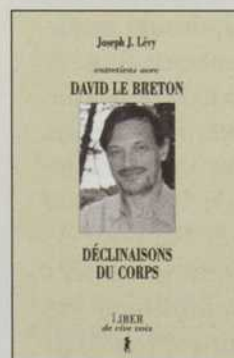
La présente Anthologie renferme également des textes choisis de Montréalais tout comme David Bensoussan, Fiby Bensoussan, Pierre Lasry et Iris Péretz. L'ouvrage comprend aussi un certain nombre de poèmes et de chansons d'André Spire et d'Edmond Fleg, pour ne citer que ces deux noms. Le choix judicieux des textes sensibilise le lecteur à des moments clés de l'histoire juive, l'envoyant à des passages littéraires saisissants tant par la teneur que par le style. Cette anthologie constitue une contribution d'un grand calibre et nul doute qu'elle saura éveiller l'intérêt des lecteurs et par là-même, contribuer, du moins faut-il l'espérer, à l'essor de l'expression française au Québec.



**Entretiens avec... Joseph J. Lévy** est anthropologue et professeur à l'université du Québec à Montréal. Chez Liber, dans la même collection, il a publié des entretiens avec Jean Benoist (*Entre corps et dieux*), François Laplantine (*Anthologies latérales*), Hélène Reboul (*Au bout de mon âge, comprendre le vieillissement, apprivoiser la mort*) et David Le Breton (*Déclinaisons du corps*).

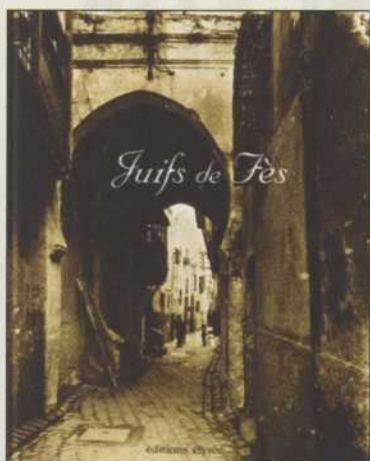
Géographe (il a enseigné à l'université du Québec à Montréal de 1969 à 2002 et publié plusieurs ouvrages et des dizaines d'articles sur Haïti), homme politique (fondateur, en 1986, du Mouvement haïtien de solidarité, rédacteur du manifeste « La chance qui passe » en 1990, ministre dans le gouvernement Aristide en 1995), écrivain (il est notamment l'auteur de trois recueils de lodyans haïtiens), **Georges Anglade** appartient à la sixième génération de la république d'Haïti, celle qui, née entre 1930 et 1945, a voulu reprendre à nouveaux frais le difficile processus d'accumulation scientifique, politique, littéraire, interrompu par l'occupation américaine de 1915-1934. Dans ces entretiens avec Joseph Lévy, tout en rappelant son propre parcours, il analyse le

destin de la génération qui est la sienne, la chance qui s'est présentée à elle lors de la chute des Duvalier, et l'échec qui a mis provisoirement un terme à ses efforts. C'est une nouvelle grille de compréhension de l'expérience haïtienne du vingtième siècle qui nous est ainsi proposée à travers l'itinéraire d'un homme d'action et de réflexion dont les engagements risqués et continus ont été honorés en 1999 par le prix José Martí de l'Unesco.



Anthropologue, professeur à l'université Marc-Bloch de Strasbourg, **David Le Breton** est spécialiste de l'anthropologie du corps et des conduites à risques des jeunes. Il a publié sur ces thèmes de nombreux articles et plusieurs ouvrages - entre autres, *Anthropologie du corps et modernité*; *L'adieu au corps*; *Passions du risque*; *Signes d'identité*; *Piercings, tatouages et autres marques corporelles*. Ses travaux ont contribué à renouveler les études sur le corps et les multiples enjeux sociaux éthiques qui lui sont associés dans la société contemporaine. Engagé sur la place publique dans les débats entourant ces questions, il propose une vision critique de certaines des valeurs dominantes qui fondent la modernité.

## PATRIMOINE



## Juifs de Fès • Joseph Cohen

L'auteur de la « *Fleure de Myrte* » cite la parole du sage : « La meilleure des villes est celle qui réunit cinq qualités : une rivière, de fructueux labours, des affaires faciles, un rempart bien fortifié, un Sultan puissant grâce auquel la réussite arrive dans les entreprises et la sécurité règne dans la région. »

Ainsi en est-il de Fès. Et le recueil de textes choisis par **Joseph Cohen**

illustre bien cette sentence. Mr. Joseph Cohen montre encore une fois son attachement et son intérêt pour le judaïsme marocain. Il apporte avec cet ouvrage une magnifique fenêtre sur la vie des juifs à Fès depuis sa fondation par Idriss 1<sup>er</sup> en 789.

Dans le recueil, les textes de Simon Lévy, secrétaire général de la Fondation du Patrimoine culturel Judéo-Marocain, décrivent avec précision les juifs à l'époque Almohade. Il relève un fait prouvant, si besoin était, le génie universel de Maimonide. Les Juifs marocains ayant demandé son avis à un rabbin étranger sur la conversion, Maimonide écrivit alors son « *Chapitre sur la persécution* » en langue arabe à Fès. Sa réponse est une claire vision philosophique et d'une hauteur d'esprit caractéristique du génie.

D'autres textes de Simon Lévy décrivent les synagogues de Fès, apportant des données historiques intéressantes. Il soulève un coin du voile sur les querelles entre « *toshabim* » (beldiyim) arabophones, traditionalistes et les « *mogorashim* » (romiyin) hispanophones et sephardites. Dans les pages 237 à 247, les particularités phonétiques et morphologiques des parlers juifs donnent des résonances qui soulèveront des vagues de nostalgie aux originaires de la ville de Fès.

Georges Vajda, spécialiste des études juives, mentionne dans ses textes un manuscrit inconnu en Europe, de 34 feuilles, donné par le rabbin-notaire Jacob Ibn Dahan, composé par son ancêtre Sa'adya ibn Dahan (mort en 1493) et par d'autres rabbins (Saul Serero, Elie Mansano, Obed ben Attar). La valeur de ces documents réside dans la description du quotidien, de la vie pratique et des événements vécus par les Juifs de Fès, évoquant la grande famine de 1603-06; de la rançon exigée par Moulay Zidan et collectée le jour de Kippour de 1610; des nombreuses autres amendes qui s'échelonnèrent les années suivantes. D'autres faits sont décrits également : le tremblement de terre de mai 1624; l'arrivée de l'armée de Moulay Mohammed as-Sayh (octobre 1638); la destruction des synagogues (1646) et la grande épidémie de 1679.

Ces textes sont une source inépuisable de détails sur les événements survenus à Fès : naissances, mariages, deuils...

Roger Le Tourneau, historien, (la vie quotidienne à Fès en 1900) présente des extraits relatant la vie au Mellah, le travail des artisans, des commerçants, les mœurs, les fêtes, les écoles talmudiques... On y reconnaît la trame qui fait encore nos traditions. Tout un chapitre est consacré à la fabrication du fil d'or (*sqalli*), à l'achat de la matière première : or, argent, soie.

Le travail complexe et minutieux fait à Dar-Sekka montre l'ingéniosité de la fabrication. Les illustrations indiquent les étapes. Des tréfileurs (*sqalliya*), les lamineurs (*terraga*), les fileurs (*gezzalin*) se succédaient pour produire ce magnifique fil d'or qui fit la réputation des bijoutiers de Fès et que le grand Rabbin Abner Israël Serfaty (1860) assurait que c'était l'un des plus anciens et plus importants métiers de la communauté israélite de Fès.

Mohammed Kendib, historien et sociologue, décrit le « *Tritel* », massacre des Juifs du Mellah de Fès le 17 avril 1912. Bien documenté, le texte relate le saccage, les méfaits des émeutiers, les dommages causés par l'artillerie française appelée en renfort... Une triste page d'histoire.

Raymond Vezina, professeur de l'art à l'Université du Québec à Montréal, a développé un intérêt grandissant depuis son époque étudiante en Espagne, pour les jardins, et en particuliers pour les jardins marocains.

Alors que le jardin anglais se rapproche de la nature (collines, lacs, bosquets), que le jardin français est tout festonné de gazon, de haies, d'arbustes, le tout tracé au cordon, et que le jardin japonais, tout en sentiers sinueux, équilibre les éléments pour l'harmonie et la sérénité, le jardin arabe, ses orangers aux senteurs enivrantes, ses saules pleureurs au bord des vasques aux tuiles vertes est pure merveille et voudrait être l'image de l'éden sur terre tel un songe de Shéhérazade. Plus intime, le jardin privé moins fastueux parce que bien plus petit, le « *riyad* » des luxueuses maisons de la médina ou du mellah, est révélateur de l'art de vivre et reflète l'apport et l'influence andalouse : sol dallé (*zellige*), superbes mosaïques aux arabesques luxuriantes, orangers ou amandiers, vasques d'eau...

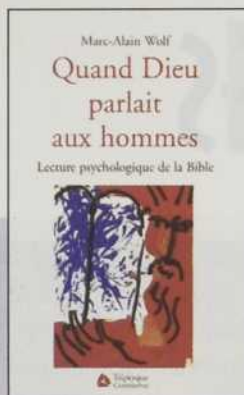
Marc Eliany, sociologue et peintre, décrit le cimetière de Fès et le texte est illustré de photographies : tombeau de Sol la Tsadiqa (*Sol Hatchuel*) décédée en 1834, tombeau du Saint Rabbi Yehouda ibn Attar.

On ne peut que féliciter M. Joseph Cohen qui a su choisir de judicieux textes après de nombreuses et patientes recherches. Les illustrations photographiques en sepia-ivoire sont parfaites et montrent le souci de l'auteur.

**Bravo! M. Cohen** : une très belle initiative qui, espérons-le, sera suivie par une autre ville marocaine.

Roger Elmoznino

## ESSAIS ET MONOGRAPHIES



*Quand Dieu parlait aux hommes*  
Lecture psychologique de la Bible

C'est à titre de psychiatre et de psychanalyste que **Marc-Alain Wolf** s'intéresse aux grandes personnalités de la Bible, et qu'il tente de mieux comprendre leurs motivations profondes. Il est frappé par certaines contradictions et injustices apparentes du texte. Les héros bibliques vivent et agissent. Le texte ne précise pas leurs pensées. Mais tout lecteur est invité à se mettre dans la peau des personnages. Le Livre des Livres invite à l'interprétation personnelle. Afin de préciser ses propos, Marc-Alain Wolf consulte parfois des interprétations véhiculées par des exégètes ou par des psychologues et tente de nouvelles hypothèses de nature psychologique. Les énoncés concurrents et en partie contradictoires cohabitent dans le texte. Abraham a-t-il trahi son père en obéissant à la voix divine? N'a-t-il pas laissé à Lot le choix d'établir la Terre du Canaan, promise à sa descendance? N'est-il pas sceptique lorsqu'il apprend que Sarah enfantera à un âge avancé? Lui, qui demande à D. de ne pas sacrifier la population perverse de Sodome en raison des Justes qui pourraient s'y trouver, obéit pourtant avec empressement à la voix divine qui lui ordonne d'immoler son fils! A-t-il eu la prémonition du dévouement? La peur du fils, et du fils aîné en particulier qui, dans l'Orient Ancien pourrait être la source de l'infanticide religieux, serait-elle le motif pour lequel Pharaon

ordonne de tuer les nouveau-nés? Jacob a usurpé le droit d'aînesse d'Ésaü en trompant son père aveugle. Et pourtant, la rivalité des jumeaux et l'élection de Jacob n'étaient-elles pas prédites avant même leurs naissances? Pourquoi la tradition exégétique a-t-elle noirci le caractère d'Ésaü? Ésaü est-il l'homme du désir immédiat? Comment Moïse assumait-il sa « névrose identitaire » d'Hébreu et d'Égyptien? Au travers des manifestations diverses et contrastées de la divinité, le lecteur est amené à s'intéresser aux motivations qui guident les personnages bibliques. Le questionnement et la remise en cause ne constituent-ils pas une façon pour le lecteur de découvrir le sens unitaire de Dieu? Ces questions amènent le lecteur à s'interroger encore et encore... Lorsqu'il cite la tradition, Marc-Alain Wolf se réfère à des passages du Midrash qui sont cités par les exégètes. Pourtant, c'est bien souvent que le Midrash explore des facettes du texte biblique qui peuvent entrer en concurrence, et bouleverser le texte. L'éventail de ces interprétations n'est pas présent chez les exégètes cités, ce qui, dans un sens, est regrettable. La richesse du Midrash est une exploration tous azimuts dans lesquels, il est possible de puiser une nuée d'enseignements. Cela dit, le mérite de Marc-Alain Wolf est de permettre au lecteur d'explorer dans une perspective psychologique, le mystère qui nous attire et nous retient à la lecture d'un texte de la Bible, à la fois limpide et hermétique.

David Bensoussan



**Elie Vidal** vient de compléter et de publier son livre, *Adieu Béni-Saf : Mémoires d'un adolescent juif*. Cet ouvrage rend compte (à travers anecdotes, couleurs, expressions locales, divers personnages, joies et tristesses) de la transformation d'une enfance en adolescence comme d'un désert en un terreau fertile. On y trouvera six contes heureux

et pourtant mélancoliques, dénotant cependant une tendance essayiste, écrit en un style à la fois direct et élaboré qui reflète et absorbe la base orientale de son expérience indigène en même temps que sa conscience de l'histoire littéraire. À travers tous ces contes le lecteur se trouvera au centre d'un monde hispano-judo-arabe comme si l'Espagne inquisitoriale n'avait guère cessé d'exister. Le dernier et septième essai sur Montaigne exprime la fin d'une trajectoire personnelle et intellectuelle. Il faut signaler ici l'importance du Prologue et de l'Introduction sur l'essai de Montaigne se rapportant au problème de l'identité. Ce livre pourrait évoquer chez bien des lecteurs des souvenirs heureux chez les anciens ressortissants d'Algérie. Originaire de Béni-Saf, Département d'Oran, Algérie, Elie Vidal s'engagea comme volontaire durant la Seconde Guerre mondiale dans l'aviation française (1943-1946). Après la fin de la guerre, il émigra aux États-Unis. Professeur de philologie romane, à l'Université de Californie (Berkeley), puis à l'Université d'État de San Francisco, sa recherche porte sur Montaigne et le XVI<sup>e</sup> siècle.

## PATRIMOINE

*Le cœur bien accroché* • **Teddy Kutscher** (Édition Le grand fleuve). *Le cœur bien accroché* porte sur cinq générations de la famille de l'auteur, de ses parents juifs roumains émigrés en France au début des années vingt, jusqu'à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants tous nés à Montréal, en passant par la guerre 1939-1945 et l'extermination des Juifs en France. Ce récit biographique se lit comme un roman d'aventure plein d'anecdotes, parfois tragiques, parfois amusantes, mais toujours débordant de vie. Avec son talent indéniable de conteur, Teddy vous transportera en France, en Allemagne, en Afrique du Nord, en Amérique du Sud, en Israël, et finalement au Québec où sa famille se trouve maintenant réunie. Un livre captivant, intense, plein de suspense, où la joie de vivre transparait à chaque page. Selon Élias Lévy (*Canadian Jewish News* du 11 mars 2004), il s'agit d'un livre document magnifique et très poignant à recommander surtout aux jeunes, Juifs et non-Juifs, vivant désormais dans un monde où l'antisémitisme, le racisme, la haine de l'autre, la folie belliqueuse des hommes... sévissent toujours avec force. Teddy Kutscher est né à Paris. Émigré à Montréal en 1966, il a été tour à tour instructeur technique, concessionnaire Renault et agent de voyages. Après trois romans publiés au Québec : *Les enfants de Sophie*, *Le cœur en bandoulière* et *La mer qu'on voit danser*, il continue sur sa lancée avec son récit biographique *Le cœur bien bien accroché*.



Sophie Jama  
L'Histoire juive  
de Montaigne



## ESSAIS ET MONOGRAPHIES

**Entretien avec Sophie Jama** • Docteur en ethnologie, Sophie Jama est enseignante. Elle est aussi l'auteur de *Anthropologie du rêve, Que sais-je?* Paris, Puf, 1997 et de *La nuit de songes de René Descartes*, Paris, Aubier, 1998 ainsi

que de *L'Histoire juive de Montaigne*, ouvrage publié chez Flammarion et préfacé par Shmuel Trigano.

**D. B. :** Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à Montaigne, en particulier?

**S. J. :** Montaigne est un auteur non seulement génial mais aussi très attachant. Il suffit de commencer à le lire pour le sentir proche de soi, vraiment comme un ami. Malheureusement il est assez difficile à lire car il emploie un français qui n'est plus en usage, un français du XVI<sup>e</sup> siècle avec des mots qui n'existent plus et une syntaxe très particulière. C'est pour cela qu'il est relativement difficile à aborder. Dans mon livre, lorsque je lui donne la parole, ce qui arrive souvent, je présente ses dires de telle sorte qu'on le comprenne très facilement. Et on s'aperçoit alors à quel point il peut être proche de nous, y compris de nos préoccupations actuelles, car c'est un homme sensible et drôle, avec évidemment des discours d'une profondeur et d'une intelligence extrêmement rares. Montaigne est l'écrivain français par excellence, le fleuron de la littérature française. Il a inspiré la philosophie des Lumières et donc toute la Révolution française. C'est un auteur fondamental. Ses origines juives ont toujours un peu gêné la critique littéraire qui n'a pas bien su quoi en faire. Il y a plusieurs livres et articles qui s'intitulent La religion de Montaigne. Tous ces textes s'évertuent à démontrer qu'il était un bon chrétien, ce qu'il avoue lui-même dans ses écrits.

**D. B. :** Que savait-on jusque-là et qu'avez-vous découvert de nouveau?

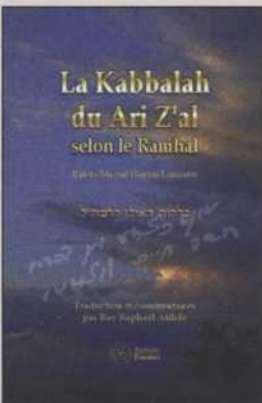
**S. J. :** On savait que la mère de Montaigne appartenait à une famille espagnole et nouvelle chrétienne. Sa mère était déjà con-

vertie au christianisme quand elle l'a mis au monde. Mais il s'agissait d'une conversion forcée. Son grand-père et son grand-oncle sont arrivés en France à la fin du XV<sup>e</sup> siècle comme beaucoup de nouveaux chrétiens qui cherchaient à fuir les rigueurs de l'inquisition espagnole. Il y a des ancêtres de Montaigne qui sont morts, brûlés vifs, sur des bûchers. On ne plaisantait pas à cette époque. N'importe quelle notice biographique sur Montaigne précise les origines juives de sa mère depuis. Le travail qui n'avait jamais été fait avant, c'est voir si ce judaïsme transmis par son grand-père et son grand-oncle (et sûrement d'autres personnes) avait pu influencer ses idées, ses écrits et donc, par voie de conséquence, certains de ceux qui s'en sont inspirés par la suite. C'est ce que développe mon livre. Et il va de soi que je soutiens la thèse selon laquelle le judaïsme est absolument fondamental si l'on veut comprendre Montaigne.

**D. B. :** Y a-t-il un enseignement « caché » dans l'oeuvre de Montaigne?

**S. J. :** Il n'y a pas d'enseignement caché. Montaigne est au contraire la personne la plus transparente et la plus sincère que l'on puisse imaginer. En revanche, ce sont ses origines juives qu'il a été obligé de cacher. Mais en même temps qu'il les a cachées, il a posé des indices très forts permettant d'être découvert. Il risquait d'y perdre la vie. Le judaïsme était hors-la-loi dans le Royaume de France à l'époque. Et être un nouveau-chrétien était considéré comme pire encore. L'Inquisition espagnole (à qui il arrivait de venir chercher ses victimes hors de la Péninsule) n'a été abolie qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle! L'enseignement de Montaigne est tellement riche qu'on n'a pas fini d'en retirer des leçons. Il est encore tellement en avance sur les idées de notre temps. Il est d'une ouverture d'esprit étonnante, et il diffuse en filigrane les points fondamentaux de la philosophie juive.

Propos recueillis par David Bensoussan



**La Kabbalah du Ari Z'al, selon le Ramhal** • Rav Raphaël Afilalo.

La traduction et l'explication de ce livre, ont deux objectifs; le premier est de mieux faire connaître le Ramhal au public francophone; le second est de faire connaître la Kabbalah authentique. Car, il y a aujourd'hui une quantité énorme de livres qui utilisent le nom de « Kabbalah » dans leur titre, mais malheureusement, la très grande majorité ne traite pas du tout de

Kabbalah, mais plutôt de divers sujets d'ésotérisme, très souvent douteux. La Kabbalah nous enseigne que la direction du monde est un système très complexe de forces ou lumières qui, par leurs

interactions, provoquent des réactions en chaînes, qui influent directement sur les hommes et les mondes. Chacune de ces réactions a de très nombreuses ramifications, avec nombre de détails et de résultats. Elle nous démontre l'importance de l'homme, car lui seul peut, par son rapprochement au Créateur et l'accomplissement des mitsvot, influencer ces incroyables forces.

Le livre du Ramhal « Klalout Hailan » ou « l'Essentiel de l'Arbre Saint » est un résumé de l'œuvre maîtresse du Ari Z'al; le « Ets Hayim ». Il décrit l'évolution des mondes, des Sephirot et des Partsoufim dans un langage concis qui ne retient que l'essentiel. Divisé en dix chapitres, il commence avec la première manifestation de la création, les mondes antérieurs, les Sephirot, jusqu'à nous expliquer les systèmes de réincarnation des âmes.

## ESSAIS ET MONOGRAPHIES



*Entretien avec Arrik Delouya, auteur de La Bibliographie Générale des Juifs du Maroc.*

**Arrik Delouya** est sociologue. Il a été chercheur associé au CNRS (groupe de sociologie des religions, équipe judaïsmes et judaïcités contemporaines). Auteur d'ouvrages et de nombreux articles, il s'est

plus particulièrement intéressé au sauvetage du patrimoine judaïque marocain (Éditions Geuthner, France).

**D. B. :** *Quel est votre domaine de recherche au CNRS?*

**A. D. :** Mon domaine de recherche au CNRS est d'étudier le judaïsme marocain en en faisant connaître son immense richesse. Ce patrimoine est vivant, résistant et persistant. En second lieu, je me préoccupe de rendre plus accessible la lecture de thèses devenues ouvrages de référence, d'en assurer la traduction en différentes langues (hébreu, espagnol, anglais, arabe) et de rééditer tous les ouvrages de référence épuisés et qui sont les plus demandés. Cette action s'inscrit dans le prolongement d'une série d'actions menées par le Conseil des Communautés Israélites du Maroc : création d'un musée et d'une fondation, rencontres mondiales des communautés juives originaires du Maroc, création d'une collection de livres sur ce patrimoine.

Par ailleurs, en qualité de chercheur associé (groupe de sociologie des religions, équipe Judaïsmes et Judaïcités Contemporaines), j'ai publié quelques articles scientifiques sur la sociologie de la coopération et du développement ainsi que des ouvrages sur le kibboutz en tant qu'utopie vivante, un nouvel inventaire bibliographique des travaux sur les Juifs du Maroc avec la collaboration d'Identité & Dialogue, les réalités économiques et sociales au monde coopératif israélien ainsi que des ouvrages sur le développement et la sociologie de la pauvreté en Inde.

**D. B. :** *Pourquoi s'être lancé dans un projet monumental de bibliographie sur les Juifs du Maroc?*

**A. D. :** Parce que le moment est venu d'évaluer ce qui a été réalisé par le passé. De même, on arrive à la fin locale de ce judaïsme et à la passation de ce patrimoine culturel aux autorités locales.

**D. B. :** *Où avez-vous puisé votre information?*

**A. D. :** Les sources sont multiples : Au Maroc, dans les Archives Royales de Rabat, à la Bibliothèque Générale et aux Archives de la Bibliothèque Nationale Marocaine de Rabat. En Israël, aux archives du musée Beth Hatefutsoth et à celles de l'institut Yad Izhak Ben-Zvi, à la librairie du Congrès aux USA et, en France, aux archives de l'Alliance Israélite Universelle et à celles du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme; sans compter les archives privées. Ceci ne représente qu'un petit échantillon des centres de référence.

**D. B. :** *Le grand public en général n'est pas conscient de la richesse bibliographique du judaïsme marocain. Quelles ont été les réactions à votre ouvrage?*

**A. D. :** Comme ce nouvel ouvrage recense les travaux publiés sur tous les aspects de l'histoire des Juifs du Maroc et de la vie de leurs communautés, depuis les Toshabbim au II<sup>e</sup> siècle jusqu'à notre époque, il n'est pas le premier du genre. Mais en dépit de la somme de recherches nécessaires à son élaboration et des données qu'il communique, il ne prétend pas être exhaustif. Il reste en effet à retrouver et à recenser de nombreux textes en hébreu, en arabe ou en espagnol; ce sera le programme de la prochaine étape. L'originalité de ce travail consiste dans l'utilisation, au Maroc même, des sources en langue arabe, par cent étudiants en doctorat et leurs directeurs de thèses respectifs. Ces étudiants ont bénéficié d'une bourse du Centre de Recherche sur les Juifs du Maroc (C.R.J.M.). Des universitaires marocains ont constitué par ailleurs des équipes de recherche, subventionnées également par ce Centre, dans des régions habitées autrefois par des communautés juives.

*Propos recueillis par David Bensoussan*

## CONTES ET THÉÂTRE



Dernier ouvrage de la saison automnale de Planète rebelle à paraître dans sa collection *Paroles* (livres-disques) : *Les contes des mille et une ères*, de Oro Anahory-Librowicz.

Cette remarquable conteuse, auteure de plusieurs articles et livres sur la culture judéo-espagnole, nous convie, par ce recueil

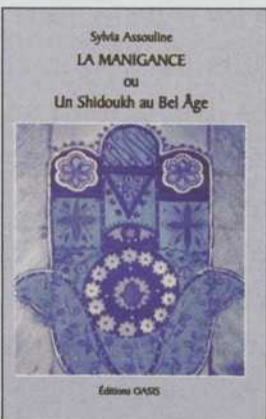
de contes, à l'accompagner dans sa « réflexion sur la pertinence d'un art, en apparence désuet, face à un monde hautement technologique. »

*Les contes des mille et une ères* • Oro Anahory-Librowicz

Les contes du recueil de Oro Anahory-Librowicz, issus de la tradition juive, ont mûri en beauté et leur bouquet nous parfume d'une saveur reconnaissable entre toutes. À l'instar des voyages internautes, l'auteure-conteuse entreprend une odyssée au cœur de l'humain. Elle restaure la mémoire perdue et, à travers sa propre culture, son vécu et sa vision du monde, elle rejoint l'Autre au plus profond de son humanité. Les contes des mille et une ères sont comme des éclats de lumière qui percent les ténèbres et éclairent le silence. Sous la voûte d'un palais, dans les ruelles du mellah nord-africain ou le long du Danube, leurs paroles résonnent avec humour et la confiance naïve de la sagesse. Un té-

moignage vivant de la fragilité et de la persévérance de l'existence juive. Pour la version orale des contes sur CD -- dont la création et la production ont été soutenues par une bourse du Conseil des Arts du Canada, la conteuse est accompagnée par Charly Édéry au 'oud, violon, darbouka et tarr.

Originnaire du Maroc (Tétouan), installée au Québec depuis quelque trente ans, Oro Anahory-Librowicz est spécialiste des chansons traditionnelles judéo-espagnoles auxquelles elle a consacré deux livres et une trentaine d'articles. Pour elle, les contes sont le lieu privilégié où tradition et modernité se rencontrent. Elle sème ainsi ses contes aux quatre vents en français, en anglais, en judéo-espagnol et en espagnol, sa langue maternelle. Elle s'est produite au Québec et dans le reste du Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en Espagne et au Venezuela. Au fil intense et passionné du développement de sa carrière professorale, elle est responsable, depuis août 2001, des cours de langue espagnole à l'Université de Montréal.



Entretien avec Sylvia Assouline

*La Manigance ou un Shidoukh au Bel Âge*  
• Sylvia Assouline

*La V.S. : Vous venez de publier La Manigance, comédie qui a connu beaucoup de succès lors de la dernière Quinzaine Sépharade. Elle a été admirablement jouée par les membres du Bel Âge. Pourquoi avoir choisi le Bel Âge?*

**Sylvia Assouline :** C'est effectivement une pièce que j'ai écrite pour le Bel Âge. C'est un groupe avec lequel j'ai déjà travaillé et qui m'a

beaucoup impressionnée par son dynamisme, son humour, sa vivacité. Je me suis dit que « les vieux » qu'on laisse croupir finissent par tomber dans une inertie aux conséquences désastreuses. Les membres du Bel Âge, qui ne sont plus très jeunes, gardent tout leur entrain grâce à toutes les activités organisées. Ils démystifient par leur comportement toutes les idées préconçues sur la vieillesse; les observer est pour moi une source d'inspiration inouïe. C'est comme lire dans un livre ouvert.

*La V.S. : mais les livres sont variés et vous avez choisi un sujet spécifique. Comment avez-vous fixé votre choix?*

**S.A. :** Il est certain que plusieurs choses se produisent sous nos yeux et certaines nous frappent plus que d'autres. Lors d'une fête de Hanouka, organisée par Gilberte Cohen-Scali, j'ai vu la salle Grover du Centre communautaire juif remplie de dizaines et de dizaines de femmes et,

parsemés ça et là, de quelques hommes seulement. Ce fut le point de départ de ma curiosité. Mon attention fut attirée ensuite par une dame, toute congestionnée après la danse qu'elle venait de faire très allègrement et qui s'exclamait tout haut que son cavalier la « cruaisait », mot quelque peu étrange pour moi qui utilisait plutôt le terme draguer. Elle avait l'air d'une jeune fille à sa première aventure amoureuse. Plusieurs femmes auraient voulu, sans doute, avoir été remarquées par le cavalier en question; situation identique, me suis-je dit, à celle des jeunes à la recherche de l'âme sœur, et que l'on essaie de mettre ensemble par toutes sortes de manigances. La différence est que les gens du Bel Âge arrivent avec les bagages de toute une vie, d'où l'exploitation dans cette comédie de thèmes universels tels que les problèmes entre belles-mères et belles-filles, de vieux parents délaissés par leurs enfants, de mariage à l'ancienne et de divorces modernes, d'amitié et d'envie, le tout baignant dans un folklore que j'ai voulu typiquement marocain.

*La V.S. : C'est ce qui explique la main qui illustre la page couverture du livre?*

**S.A. :** Absolument. La crainte du mauvais oeil est un des éléments de cette comédie.

*La V.S. : Avez-vous déjà écoulé beaucoup de livres?*

**S.A. :** Je n'ai pas encore fait de lancement officiel du livre, mais je peux vous dire qu'une librairie de la ville de Québec et la Direction des bibliothèques de l'Université de Montréal, m'en ont déjà commandé. Est-ce un bon signe?

*La V.S. : Nous l'espérons pour vous.*

## POÉSIE

### L'amour en force • Georges Amsellem

Georges Amsellem vient de publier un second ouvrage de poésie. Nous reproduisons ci-dessous les propos de feu Gaston Miron sur le style poétique de Georges Amsellem.

Les poèmes de Georges Amsellem, vont beaucoup plus loin que l'idée que l'on se fait facilement parfois de la poésie. On écrit, pas avec ce que l'on a, mais avec ce que l'on est. Il y a l'être d'abord. La poésie n'est pas La Poésie, il y a les poésies.

Les poèmes de Georges Amsellem sont empreints de son itinéraire et de son expérience, de ce qu'il s'est fait, non pas de ce qu'il a. Sa naissance au Maroc, en France où il a vécu, après en Israël, pour s'installer ensuite à Montréal. C'est donc ici que je l'ai connu, d'un compagnonnage de loin en loin et de proche en proche. Il écrit avec une sensibilité, une pensée sensible, une vision sensible du monde, dans la chair et l'esprit. C'est une poésie de la mémoire. Ses poèmes sont les traces de cette mémoire. Non pas une mémoire figée, nostalgique, mais au contraire, une mémoire active qui donne des signaux à l'avenir, qui envoie des signaux aux hommes tournés vers l'avenir, c'est une espèce de vigilance. Car il n'y a pas d'avenir sans mémoire. On ne peut pas imaginer sans mémoire. C'est cette vision qui se dégage des poèmes de Georges Amsellem.

Georges Amsellem m'a dit un jour : « Je me suis astreint à une discipline ». Comme des poètes d'aujourd'hui, depuis 1945, qui ont réinvesti des nouvelles formes dites classiques pour leur donner un nouvel esprit, de nouvelles dimensions techniques, Comme Jean Grosjean, Charles Provost, Pierre Dahl ou Jacques Réda, il est à la pointe de l'avant-garde actuelle. Ils se sont astreints, eux aussi, à des contraintes. Georges Amsellem m'a donc dit : « le cinéma c'est un art mais aussi une discipline ». Des « techniques du détournement » comme on les appelle dans la littérature actuelle, pour déjouer les grandes menaces.

Ce que j'aime dans la poésie de Georges Amsellem, c'est cette lucidité à travers son expérience. Il y a toujours cette lucidité et même dans les vers, dans la construction des vers, c'est comme la mémoire du monde du vingtième siècle, de cette vigilance de ce qui s'en vient. Donc, il y a cette lucidité et aussi cette espèce de distance dans son texte. C'est-à-dire, il est indépendant d'esprit. Son poème ne nous contraint pas, même s'il s'est donné des contraintes pour l'écrire, à une interprétation. Il ne nous impose pas son choix. À la fin, c'est toujours un choix ouvert. C'est à nous de choisir.

Gaston Miron  
*extrait de l'allocution prononcée le 28 février 1996  
 lors de la Soirée de poésie donnée par Georges Amsellem.*

**From the foot of the pyramids • Vivianne Schinasi-Silver.** À commander auprès de l'auteur : 5620 Edgemore, Montréal, Québec H4W 1V5. Un délicieux recueil de poèmes avec illustrations et photos-souvenirs. Viviane Schinazi-Silver est née au Caire. Elle arrive à Montréal en février 1957 à la suite de la Crise du Canal de Suez qui forçait tous les Juifs vers un deuxième Exode.



**Les maux du voyageur • Natacha Halfon.** Natacha Halfon est née à Paris; elle a 22 ans. Elle est arrivée à Montréal avec sa famille à 17 ans. Elle poursuit actuellement des études de sciences politiques et de psychologie à Boston. Pour Natacha, la poésie est une amie, sa messagère qui nous livre ce qu'elle a ressenti lors du passage difficile de l'enfance à celui de l'adulte. Ses poèmes sont à la fois attachants et délicieux. Attachants car ils traduisent les émotions, les peines, les colères et les rêves d'une adolescente qui, emprise à la séparation, est à la recherche de nouveaux repères. Délicieux parce qu'ils expriment aussi, l'enthousiasme, la passion et la tendresse que seule la jeunesse est capable de porter en elle avec autant de force. Natacha Halfon compte publier sous peu son premier recueil de poèmes : « Les maux du voyageur » dont voici un échantillon :

#### Des souvenirs

Des souvenirs s'effacent, que le temps a créé lorsqu'il passe.  
 Ne pas les perdre sur son chemin,  
 C'est ce qu'il nous restera demain.  
 Lorsque les souvenirs s'effacent,  
 C'est des rêves qui passent.  
 Des oublis d'enfance,  
 Que l'on vivait comme quelque chose de sans importance.

Des mots, des instants,  
 Des rêves d'enfants,  
 Que le temps a détruit si facilement.  
 Je retiens mes souvenirs,  
 Pour ne pas les perdre dans mon avenir.  
 Perdre des souvenirs, c'est perdre des sourires.  
 Des souvenirs s'effacent,  
 Mais aujourd'hui plus personne à sa place.  
 Tout va trop vite,  
 Et dans cette course,  
 Les souvenirs prennent la fuite.  
 Des souvenirs d'avant,  
 Pourquoi ne restons pas toujours enfant ?  
 Des souvenirs, cela fait parfois souffrir,  
 Tout se perd tellement vite, que parfois les souvenirs, on les évite.  
 Des souvenirs s'effacent, que le temps a créé lorsqu'il passe.  
 Ne pas les perdre sur son chemin,  
 C'est ce qu'il nous restera demain.  
 Lorsque les souvenirs s'effacent,  
 C'est des rêves qui passent.  
 Mes souvenirs s'effacent.

# COMMUNAUTÉ

Prendre soin d'un proche qui est malade : ce n'est pas toujours facile!

## Nous sommes là pour vous aider



par Karène  
Sauves-Uzan

Il est très difficile de faire face à une diminution des facultés d'un être cher, tant pour le malade que pour ses proches. Sa santé se détériore tout doucement et elle perd petit à petit ses capacités d'avant qui lui permettait de fonctionner normalement. Peut-être nécessite-t-elle l'assistance d'un proche au quotidien? Il est très difficile d'accepter ces changements chez une mère ou un père, d'un mari ou d'une femme, d'un frère ou d'une sœur ou simplement d'accepter que celle ou celui que l'on avait connu ne soit plus le même, ne soit plus « comme avant ».

Face à une population canadienne vieillissante, de plus en plus de personnes s'occupent d'un proche malade ou en perte d'autonomie. Ces « aidants naturels » se consacrent aux soins quotidiens de leur proche dans la dignité et le respect. Au sein de la communauté sépharade de Montréal, environ 12% de la population est âgée de 65 ans ou plus. Nous sommes donc tout autant concernés par ce problème que le reste de la population canadienne.

Même si cela semble être tout à fait normal de s'occuper d'un proche en difficulté et d'assumer ce rôle d'« aidant naturel », cela ne veut pas dire que ce soit facile à assumer. Se consacrer à un proche que l'on aime peut être extrêmement gratifiant mais peut également s'avérer stressant et épuisant au quotidien. Par

pudeur ou par culpabilité, ces personnes parlent rarement à quelqu'un de leurs frustrations. Or la recherche a, à plusieurs reprises, démontré que la santé physique et mentale des « aidants naturels » est souvent affectée. En effet, ces personnes doivent continuellement assumer plusieurs tâches en même temps : travail, maison, famille, etc. Toutes ces responsabilités augmentent le stress, facilitent le sentiment d'isolement, empêchent ces personnes de chercher l'aide et le soutien dont elles ont besoin. Ces personnes devraient être conseillées, être informées des changements comportementaux et physiques liés à la maladie de leur proche, comme l'Alzheimer, et guidées à travers les décisions importantes à prendre. Pouvoir trouver le temps de s'occuper d'eux-mêmes à la maison ou ailleurs paraît inimaginable. C'est pourtant indispensable!

Plusieurs CLSC offrent des services de soutien aux « aidants naturels ». Un professionnel (travailleur social, infirmier ou spécialiste en rééducation) évalue à la fois les besoins de la personne atteinte d'une maladie et ceux du proche s'occupant d'elle ou de lui. Il est tout à fait normal d'être aidé, secondé, informé et conseillé, c'est même une nécessité pour vous, pour la personne malade et pour votre famille.

Afin de vous informer des différents programmes mis en place, le Centre de soutien aux aidants naturels du CLSC René-Cassin organise en



collaboration avec le Centre Juif Cummings pour Aînés et la Communauté Sépharade Unifiée du Québec, une session d'information destinée aux familles et aux individus prenant soin d'un proche ou se sentant concernés par le sujet. Celle-ci aura lieu le mardi 8 juin 2004 à 19 h au CLSC René-Cassin, 6ième étage.

Pour plus d'informations concernant ce programme ou tout autre programme, vous pouvez contacter Esther Hockenstein au CLSC René-Cassin (514 488-9163, poste 1311), Claude Elbaz au CJCS (514 342-1234) ou Karène Sauves-Uzan à la CSUQ (514 733-4998).

# Hommage au Rabbin Salomon Benarroch



par Viviane Sandler

Chacun de nous est le fruit de l'éducation donnée par nos parents. Si on a la chance de trouver sur son chemin des maîtres, des guides spirituels, alors on est béni. Le Rabbin Salomon Benarroch a été un père de famille, un époux, chanteur à Magen David, et enseignant au collège rabbinique de Montréal d'une classe composée essentiellement d'élèves sépharades. Daniel Benlolo fut un de ses élèves et sa mort l'a profondément bouleversé car il y avait entre eux une relation père-fils. On fait le deuil d'une personne qu'on aime en parlant beaucoup d'elle et en partageant avec les autres l'héritage spirituel ainsi que les principes de vie de cette personne. Pour Daniel, le Rabbin possédait beaucoup d'humilité (humble comme Moïse dit-il), de discipline dans le travail, de persévérance, de bonté, de fidélité et de talent artistique (peintre à l'encre et à l'huile).

Le maître n'est plus là, mais ses paroles résonnent encore : « Une peinture n'est jamais achevée comme dans la vie. On ajoute une touche et tout le portrait prend une autre dimension. Rien n'est fixe et tout est toujours en évolution. Les choix que nous faisons déterminent notre avenir, il faut rester ouvert aux possibilités qui se présentent. On est maître de notre vie jusqu'à un certain point ».

Le Rabbin avait pris Daniel sous son aile depuis l'âge de 8 ans. Il l'avait encouragé à travailler pour devenir *sofer*, *hazzan* et peintre car il avait reconnu que le terrain était fertile, que le potentiel était là. Daniel reconnaît la grande chance d'avoir rencontré le Rabbin Benarroch dans sa vie. Il lui rend hommage tous



les jours dans ses prières, dans sa façon de chanter, dans son expression artistique. L'héritage spirituel du Rabbin Benarroch continue car Daniel retransmet à son tour l'amour de notre riche culture.



## Préparez-vous pour le 7ième tournoi de golf annuel de la CSUQ

- Terrain de championnat 36 trous
- Clinique Femmes
- Brunch
- Cocktail
- Dîner
- Soirée Gala
- Tombola et plus...

**07** **Lundi 7 juin 2004**  
**Club de Golf Summerlea**

Bénéficiez d'une grande visibilité et donner généreusement à **votre communauté**, voilà ce que **vous recevez** en retour pour **votre commandite** au 7ième Tournoi annuel de Golf de la Communauté Sépharade Unifiée du Québec.

**GOLF, RÉSEAUTAGE ET BEAUCOUP DE PLAISIR... C'EST LA JOURNÉE QUI NOUS RASSEMBLE.**

Président Golf Swing 2004: Albert Levy  
Pour commanditer ou participer, contactez: Valérie Abitbol au (514) 735-5565 poste 230

# GOLF SWING 2004






# Éprouver le plaisir de l'Écriture

**Thème** : Atelier d'écriture pratique, ludique et créatif.

**Objectifs** :

- Acquérir plus d'aisance dans tous les exercices d'écriture.
- Structurer sa pensée par le biais de l'écriture et de la lecture.
- Écriture pour le plaisir, les jeux de langage et d'écriture rendront agréable l'exercice créatif. Il s'agira, pour chacun, de découvrir les ressources cachées dont il dispose.

**Public concerné** : Toute personne souhaitant améliorer son écriture pour la rédaction d'articles (par exemple) ou se « réconcilier » avec l'écriture. Aucun niveau de base n'est exigé.

**Contenu** : Différents contenus pourront être proposés, des jeux créatifs au problème de la réponse efficace à la désinformation des médias en passant par les récits de vie, la rédaction d'articles, etc.

- Éléments de rhétorique du discours pour les écrits de la vie courante : Courriers, essais, fictions, écrits professionnels...
- Apprentissage de l'écriture pour la rédaction d'articles ou d'autres genres d'écrits : Lecture et analyse de textes. Les enjeux de la recherche documentaire. La structuration du discours. L'argumentation. L'élaboration, la rédaction, la correction et la publication.
- Jeux pratiqués collectivement : Cadavre exquis, jeu du dictionnaire, littérature définitionnelle, anagrammes, acrostiches, mots valises, oxymores, mots tordus, vire-langues, littérature à contrainte, etc.

• Technique du récit de vie : Pour le recueil de la mémoire et sa mise en texte.

• La désinformation dans les médias : Quelle réponse efficace apporter?

Utilisation d'exemples de textes publiés (articles, poésies, chansons, textes humoristiques, etc.). Travail en groupe et mise en commun des réalisations. Les éléments théoriques alterneront avec les exercices pratiques et les jeux.

**Intervenante** :

**Sophie Jama**, anthropologue, écrivain, formatrice en expression écrite et orale.

**Durée** : Dix séances de 19h30 à 21h30, les mercredis soirs (20 heures au total). Les cours seront dispensés à la Communauté sépharade unifiée, édifice Cummings, bureau 216. Ils débiteront le mercredi 13 octobre 2004 et se termineront le mercredi 15 décembre 2004.

**Inscription** :

Les places étant limitées, il est conseillé de s'inscrire au plus tôt. Les inscriptions peuvent se faire par téléphone au 514 738.0389 ou par courrier électronique à : [sophiejama@sympatico.ca](mailto:sophiejama@sympatico.ca)

**Frais d'inscription** : Les frais d'inscription sont de 150 dollars pour les 20 heures de cours et sont payables au moment de l'inscription, par chèque à l'ordre de Sophie Jama.

## PROCHE-ORIENT.info

*Le premier journal d'actualité en continu sur les crises du Proche-Orient et leurs retombées au Canada.*  
Dirigé par **Elisabeth Schemla** et **Nicole Leibowitz**.

**www.proche-orient.info ce sont** : Chaque jour **10 000 ordinateurs** différents connectés, soit **40 000 lecteurs** quotidiens au moins. (Diffusion contrôlée par Weborama et Nettracker).

**www.proche-orient.info ce sont** : Des éditoriaux des plus grandes signatures, des enquêtes, des reportages sur la politique, les sociétés, les cultures, l'islamisme, le terrorisme, l'antisémitisme.

**www.proche-orient.info c'est** : Le premier journal **économique** en ligne sur Israël et tout le Proche-Orient.

**www.proche-orient.info c'est aussi** :

Le **CLUB DE LA PRESSE** internationale, animé par **Ivan Levai**. Le **QUART D'HEURE** hebdomadaire d'**Alexandre Adler**.

**www.proche-orient.info c'est encore** : **4 revues de presse chaque jour en temps réel** : française, canadienne, francophone, arabe, israélienne.

**www.proche-orient.info c'est toujours** : **Les Grands Dossiers**, une **base de données Histoire** sur la Palestine, un **Who's Who** des principaux acteurs du Moyen-Orient, des Exclusivités.

**www.proche-orient.info c'est enfin...**

Un journal multimédia. **L'actualité en audio et en vidéo.**

*Un outil unique!*

HAPPY PASSOVER



*The Largest Israeli Bank in the World  
And Israel's Global Finance Leader*

*Building a Professional, Personalized  
Private Banking Relationship*

**Canadian Representative Offices**

**Montreal:** 3400 de Maisonneuve Blvd., West, Suite 1470, Montreal, Quebec H3z 3B8

Tel: (514) 935-1128 Fax: (514) 935-1129

**Toronto:** 4950 Yonge Street, Suite 2105, Toronto, Ontario M2N 6K1

Tel: (416) 398-4250 Fax: (416) 398-4246

# BUZZ

COMPOSEZ (10-11-BUZ)  
**10-11-289**

- Aucun frais supplémentaires
- Aucun frais mensuels
- Aucun frais de connexions
- Aucun contrat à signer
- Aucune demande de crédit à remplir
- Aucun changement de fournisseur
- 24H sur 24H / 7 jours sur 7
- Facturé par votre compagnie de téléphone local



**BUZZ**  
TELECOM

**40<sup>min+</sup>/99¢** par appel

**CANADA / USA**

exclus Alaska et Hawaii

**ISRAEL**

**25<sup>min+</sup>/99¢** par appel

**BELGIQUE  
FRANCE**

**MAROC**

**39<sup>9c</sup>**  
/min

Les tarifs entrent en vigueur le 29 février 2004 et sont tous sujets à modification sans préavis. La facturation sera à la minute pour tout appel excédant l'offre ci-dessus. Pour les cellulaires visitez notre site internet. La compagnie a pour seul responsabilité le montant de l'appel. Buzz Telecom n'est pas affiliée ou associée avec Bell Canada ou MTS Communication Inc.

Pour voir tous nos tarifs, visitez le  
[www.1011BUZ.com](http://www.1011BUZ.com)  
Service à la clientèle 10-11-BUZ-0



# Mieux diversifier vos placements



par **Ralph Rimokh\***

Les investisseurs chevronnés savent combien il est important de diversifier leurs placements, c'est-à-dire de disposer de placements judicieusement choisis dans diverses catégories d'actifs en vue de maximiser leur rendement tout en minimisant les risques. En fait, de nombreux Canadiens possèdent des portefeuilles de titres canadiens ou nord-américains diversifiés, mais beaucoup ne profitent pas de tout ce que les marchés financiers internationaux ont à leur offrir. Saviez-vous que les placements canadiens ne représentent que 3 % de la capitalisation boursière mondiale?

Si vous souhaitez véritablement diversifier vos placements (et améliorer le rendement potentiel de l'ensemble de vos portefeuilles), voici quels peuvent être les avantages offerts par les titres internationaux :

- **Vous pouvez réduire les risques liés à la conjoncture économique en investissant dans différents pays.** Ce sont les cycles économiques qui influencent fondamentalement les valorisations boursières des actions et des titres à revenu fixe. Comme toutes les économies nationales ou régionales ne sont pas forcément en expansion ou en contraction en même temps, ce décalage dans les cycles économiques peut créer des occasions de placement dans une région, compensant ainsi les rendements médiocres d'une autre région.
- **L'investisseur qui fait des placements internationaux peut avoir accès aux titres de la meilleure société dans un secteur d'activité donné.** Les investisseurs qui se limitent au marché canadien n'ont pas

accès aux titres de certaines des meilleures sociétés dans le monde dans les domaines agro-alimentaire, pharmaceutique, technologique ou financier. En ayant la possibilité d'investir dans les titres de « la meilleure société d'un secteur donné », vous pouvez améliorer le rendement potentiel de votre portefeuille.

- **De nombreux marchés étrangers sont moins efficaces que les marchés nord-américains.** Cette lacune peut procurer des rendements potentiels intéressants à un investisseur averti à l'affût de bons endroits où investir, en particulier dans les pays émergents, où les taux de croissance à long terme peuvent être jusqu'à deux fois plus élevés que ceux que nous connaissons au Canada. Bien que cette croissance soit associée à des niveaux de risque plus élevés, une approche axée sur la diversification de titres des marchés émergents et appliquée par un spécialiste chevronné, peut aider les investisseurs à tirer avantage de ces occasions.

- **Les marchés internationaux peuvent offrir de nombreuses occasions de croissance dans des secteurs traditionnels, à la portée de tout investisseur, comme celui des infrastructures.** Les économies émergentes d'aujourd'hui offrent de nombreuses analogies avec l'économie des États-Unis de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les meilleures occasions de placement se trouvaient dans les secteurs de l'acier, du téléphone, de l'électricité et du transport. Pour un investisseur, il est facile d'analyser une société qui en est aux premiers stades de développement. Si vous cherchez des occasions de croissance aussi prometteuses au Canada, vous risquez d'investir dans des secteurs plus difficiles à cerner, comme celui de la haute technologie.

- **En investissant dans des titres internationaux, vous pouvez vous protéger contre l'inflation.** Le niveau de vie des Canadiens dépend dans une bonne mesure des biens que nous importons de l'étranger. Malheureusement, cette dépendance nous expose aux risques liés à l'inflation importée.

- **En investissant à l'extérieur du Canada, vous pouvez vous couvrir contre le risque d'une dépréciation de notre monnaie qui serait causée par des difficultés d'ordre politique ou économique.** Les devises fortes peuvent rehausser le rendement global de vos placements internationaux. À l'inverse, une devise faible peut réduire le rendement de votre portefeuille.

### Pour commencer

De nos jours, il est aussi facile d'investir à l'étranger qu'au Canada. Souvent les Canadiens commencent par les **marchés américains**. Vous pouvez aussi regarder du côté des **fonds communs de placement internationaux**, des **fonds cotés en bourse** ou des **certificats américains d'actions étrangères**. Vous pouvez aussi investir directement sur les **marchés boursiers étrangers**. Votre conseiller en placement pourra vous expliquer toutes ces options et vous aider à bâtir un portefeuille international diversifié et parfaitement adapté à vos besoins.

Dans notre prochaine rubrique, nous verrons les avantages et les inconvénients associés à ces différents types de placements.

\*Ralph Rimokh, B. comm, Pl. Fin. Conseiller en placements et planificateur financier chez Scotia-McLeod. Tél. : (514) 287.3637

# L'argent : un thermomètre spirituel

par Magali Sara Viaud

Ces derniers temps, les médias ne cessent de faire les manchettes avec toutes sortes de scandales sur certains détournements de fonds et de transactions douteuses.

Bien que je travaille dans le monde des finances, il s'avère que nous sommes tous confrontés quotidiennement à des questions d'éthique vis-à-vis de l'argent. Je me demande donc : « Quelle relation entretenons-nous avec l'argent en tant qu'individu? » Y avez-vous déjà songé?

Nous avons beaucoup à apprendre en observant notre utilisation de la monnaie, qui à elle toute seule, est source de guerre, de puissance et de noblesse. L'argent fascine, tourmente et corrompt aussi. On en a souvent pas assez

et toujours trop peu! Si le vin révèle la vérité, l'argent nous révèle les caractères. Nous avons les avarés, les bien-faiteurs, les confiants, les soucieux, les conservateurs, les aventuriers, les philosophes et bien sûr les dilapidateurs! Savez-vous dans quelle catégorie vous situer? Je vous suggère d'en faire l'exercice... Vous en serez surpris. Peut-être même en rirez-vous!

Dans le Pirké Avot, on rapporte que le Rav Hillel disait : « Augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis » et dans le même paragraphe celui-ci ajoute que : « Faire beaucoup d'actes de charité, c'est propager la paix. » Y aurait-il une corrélation entre les soucis et la paix? Si oui, j'en déduis qu'il est nécessaire de posséder une bonne dose de bravoure pour répandre le bien.

Ceci dit, en regardant tour à tour les vies du Roi Salomon, né dans l'opulence, et de Rabbi Akivah qui, lui, dormait sur la paille, on ne peut que constater que ces deux Guédolims surent tous deux donner à l'argent sa juste valeur - c'est-à-dire : pas la première place!

En effet, l'un sut dépasser sa fortune et l'autre transcender sa pauvreté. Avec le temps, nous ne retenons qu'une seule chose de ces deux hommes : leur sagesse. Pas leur condition sociale.

Au fond, l'argent ne serait-il pas aussi un outil pour notre évolution personnelle? Une juste appréciation de notre conscience spirituelle?

Une impitoyable mesure de nous-mêmes?



Bell #209  
ExpressVu

## JOYEUSE FÊTES DE PESACH

### INMontréal™

Un regard neuf sur la vie culturelle et l'identité juive de Montréal.



**Le mardi 21h**  
Jeudi 13h30 (r)

### LE GRAND RABBIN DE FRANCE

Une émission qui offre un point de vue philosophique sur la vie quotidienne.



Joseph Sitruk

**Le lundi 22h**  
Vendredi 14h30 (r)

votre chaîne multiculturelle

canada.com **SEARCHWORD:**  
CH Montreal

# Les élections espagnoles et l'illusion de sécurité



par Jean-Charles Chebat, Professeur titulaire Université de Montréal

*Le Parti Populaire espagnol avait bien gouverné. Il avait réduit le chômage et la dette, accru la productivité de l'économie espagnole qui devenait un partenaire majeur de l'Europe moderne. Il méritait d'être réélu.*

C'est ce que s'apprêtaient à faire les Espagnols selon les sondages, jusqu'à ce que se produisent les terribles attentats de Madrid. À la surprise générale, ils ont élu le Parti socialiste. Pourquoi? Deux hypothèses : les Espagnols ont puni le Parti Populaire de ses « mensonges » à propos de l'origine de ces attentats. Deuxième hypothèse : ils ont voulu se protéger d'autres attentats.

La première hypothèse n'a pas de sens. L'ETA a frappé l'Espagne depuis 36 ans, fait des centaines de victimes aléatoires, attenté à la vie même du premier ministre Aznar, issu du Parti Populaire. Le moins que l'on puisse dire c'est que les soupçons envers les terroristes de l'ETA étaient légitimes et que les écarter eût été insensé. Ce gouvernement n'a pas menti : il a hésité avant de découvrir l'évidence de l'origine de ces attentats.

En revanche, la seconde hypothèse est explicitement vérifiée par les entrevues faites avec le public espagnol à la sortie des urnes : Aznar aurait exposé les Espagnols aux attentats et il fallait punir son parti. Les Espagnols pensent être à l'abri des attentats d'Al-Qaida parce que leur nouveau premier minis-

tre socialiste était opposé à la guerre en Irak et qu'il compte en retirer ses troupes. Les socialistes espagnols pensent avoir trouvé la logique des attentats : nous renions les engagements du précédent gouvernement et nous aurons la sécurité.

Or, ce raisonnement est non seulement lâche mais absurde. Al-Qaida a frappé entre autres la Russie, le Maroc et la Tunisie qui étaient contre cette guerre. Al-Qaida ne manifeste aucune reconnaissance aux gouvernements qui l'ont aidé, à commencer par les États-Unis. On a certes chanté sur tous les tons la complicité des Américains avec Al-Qaida. Il y a justement une terrible leçon à en tirer : si les Américains ont aidé Al-Qaida à vaincre la puissance soviétique en Afghanistan, l'Amérique aurait précisément dû être à l'abri de ce terrorisme. Or elle en fut la première victime. De même, les islamistes ont reçu de l'aide de l'Arabie Saoudite, financièrement, idéologiquement et diplomatiquement : l'Arabie a été le seul État (avec le Pakistan) à reconnaître le gouvernement des Talibans. Or, l'Arabie Saoudite a aussi été frappée durement par Al-Qaida.

La logique d'Al-Qaida n'est pas de l'ordre du stratégique ou de l'économique. Elle découle d'une mystique ontologique : la conquête du monde par sa forme d'Islam. Al-Qaida n'a pas d'alliés, seulement des gens soumis à ses objectifs. D'où l'évidence que les principales victimes des islamistes sont d'abord des musulmans réticents à ses objectifs, au Pakistan, en Indonésie et encore aujourd'hui en Algérie par exemple.

La France et l'Allemagne s'étaient opposés à la guerre en Irak mais font partie comme l'Espagne de la liste des pays des dits « Croisés », ciblés par Al-Qaida, qui dans sa psychose collective, revit les luttes médiévales de l'Occident chrétien contre l'Islam, de Richard Cœur de Lion contre Saladin. Bien naïf qui croit les apaiser par des discours politiques comme ceux du nouveau premier ministre espagnol.

Pendant les mois qui ont précédé la guerre d'Irak de 2003, les pacifistes ont nié tout lien entre Al-Qaida et Saddam. Aujourd'hui, ils n'hésitent pas à dire doctement : « Nous vous avions prévenu : vous avez provoqué le démon! ». Ces pacifistes n'en sont certes pas à leur première contradiction. Car de deux choses l'une : ou bien il y a un lien ou bien il n'y en a pas. S'il y en a un, cette guerre en Irak est mille fois justifiée, car il faut éradiquer le terrorisme. S'il n'y en a pas, comment alors établir une relation de cause à effet entre l'engagement espagnol en Irak et les attentats de Madrid et (inversement) entre le désengagement des Espagnols et leur sécurité!

Pourtant, il est clair qu'un tel lien existe bien. Les attentats qui ont lieu en Irak portent la marque d'Al-Qaida. Ces terroristes cherchent à décomposer l'Irak démocratique qui pourrait éventuellement sortir de cette pénible gestation. Si d'aventure, cette démocratisation réussissait, ce serait la démonstration que les peuples arabes peuvent vivre autrement que sous les régimes oppressifs actuels. (Par exemple, la moindre réforme démocratique en Arabie Saoudite - comme les élections municipales ou le droit des femmes à

conduire leur véhicule! - provoquent l'ire des imams). Les tentatives de provoquer une guerre civile entre Irakiens chiites et sunnites ont jusqu'ici échoué, malgré les récents attentats pendant les fêtes religieuses chiites. La terreur d'Al-Qaida ne fait pas recette en Irak. Sera-t-elle un succès en Europe?

Le mythe véhiculé par les prétendus pacifistes selon lequel l'ONU aurait géré cette crise irakienne pacifiquement est battu en brèche dans les faits quotidiens. Ainsi, les récents affrontements dans les Balkans, en fait pour dire vrai, le pogrom des Serbes par les Kosovars hier encore, sous les yeux des forces onusiennes (UNMIK) sont la démonstration de son impuissance. L'ex-général en chef de ces troupes de l'ONU, Lewis McKenzie, vient de déclarer (le 17 Mars 2004) : « Ceux qui pensent que l'ONU peut faire une différence en Irak sont comme Alice au

Pays des Merveilles (living in a dreamland) et devraient considérer concrètement ce qui se passe au Kosovo ». Autrement dit, si l'ONU n'a pas été en mesure de régler la question du petit Kosovo, qu'en eût-il été d'un pays comme l'Irak de 25 millions d'habitants!

Les Français, pourtant montés aux barricades contre la guerre d'Irak, sont eux-mêmes l'objet de menaces terroristes que leur gouvernement, lui aussi « pacifiste » prend très au sérieux. Et cela depuis la loi du 11 février sur le voile islamique. Où serait la dignité de la France, où serait la dignité de la démocratie, si cette loi du Parlement français était retirée par peur du terrorisme? Les Espagnols n'étaient pas opposés à la participation de leurs soldats en Irak au point de changer de gouvernement, qu'ils comptaient réélire. Cependant les attentats ont causé ce revirement : triste revirement!

La ministre des Affaires étrangères d'Espagne disait à Casablanca (16 mars) que nul n'était à l'abri des terroristes, renforçant ainsi l'idée que les démocraties sont les proies et Al-Qaida le chasseur. C'est exactement l'idée inverse qu'il fallait développer : aucun endroit au monde n'est une cache sûre pour ces terroristes. Quelle extraordinaire gloire Al-Qaida va tirer de cette victoire socialiste en Espagne! Quel encouragement à recommencer lorsque les démocraties s'avouent vaincues d'avance!

Il ne faut pas laisser Al-Qaida diriger par la terreur les politiques des démocraties. L'Europe a payé trop cher en millions de vies l'illusion de Munich. L'Europe n'a pas besoin d'un autre Chamberlain ou d'un autre Daladier. Où sont passés ses Churchill et ses De Gaulle?

## HEVRA KADISHA

de Rabbi Shimon bar Yohay

*Confrérie du dernier devoir*

### URGENCE ?

Appeler M. David Benizri

Cell. : 824-7573

Domicile : 488-8113

après 17h : 731-3334

*Nous informons la population que la Communauté Sépharade du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.*

*Pour toute information*

*Appelez Élie au 733-4998*

## AUGANSHIRLI...

ב"סד

Karine  
(514) 484-7578

Places limitées  
Côte St-Luc



- ✓ Programme 75/jour
- ✓ Glatt Cachère
- ✓ Chalav Israël

C'est comme à la maison!  
Service de garde en milieu familial



DROIT D'IMMIGRATION AMERICAINE  
U.S. IMMIGRATION LAW

LARRY J. BEHAR, LL.L., J.D.  
AVOCAT ATTORNEY AT LAW

888 S.E. Third Avenue, Suite 400  
Fort Lauderdale, FL 33316

Tel: (954) 524-8888  
Fax: (954) 524-0088

IMMIGRATIONFLORIDA.COM  
ATTORNEYS AT LAW

# U Nwanted, U Nneeded and U Nder Arab Control



by Mike Bensemana

*On the eve of the trial at The Hague, where foreign judges will determine the legitimacy of Israel's protective wall, I sat down and researched the United Nation's voting record.*

I wanted to look at the UN's credibility. After all, if the UN has shown impartiality when it comes to issues regarding Israel, then it would stand to reason that they are credible when it comes to debating the issue of the protective wall. To make my point, I chose to look at « human rights » resolutions. What I found was appalling.

I accessed the UN's website. I went to a page where I could peruse, through keyword searches, all of the UN's resolutions, their outcomes and who voted « yes » or « no », abstained or did not vote at all. I decided to start by typing Israel. When the results came back, there were 178 votes held with **Israel** as a keyword. Almost all were related to the « occupied territories », or « the Syrian Golan Heights ». I decided I would refine my search and compare the results to other countries. I added the keywords « human rights ».

The results of this search only go back to 1983; there is no on-line archive for votes before that. There were 125 votes relating to Israel and human rights abuses. It seemed a large amount to me, but I figured that with all of the reported abuse that we read in newspapers, magazines and watch on the nightly news, there would be thousands of resolutions that have been voted on over the past 20 years. Wrong. There have only been 358 votes held on human rights in the past 20 years. With a quick calculation, I found that approximately 35% of all

human rights violation votes were against Israel.



Country	Number of votes	% total votes
Israel	125	34.92%
Iran	15	4.19%
Iraq	12	3.35%
Chile	7	1.96%
Sudan	7	1.96%
Cuba	6	1.68%
Dem. Rep. of Congo	5	1.40%
El Salvador	4	1.12%
Guatemala	4	1.12%
Nigeria	3	0.84%
Algeria	0	0.00%
China	0	0.00%
Syria	0	0.00%
Tunisia	0	0.00%

Source: <http://unbisnet.un.org>

With these results in hand, I decided to compare them with other known or suspected abusers such as Syria, China, Tunisia, Lebanon and Algeria. Not one vote was held to decry the abuses in those countries. So I went through the 358 resolutions to find out which other countries were targeted by the UN for their human rights abuses. The chart shows the results I have compiled. These results only compare resolutions where countries were named.

As the saying goes, « the proof is in the pudding. » There is no doubt that there is a strong bias against Israel. How can it be that Iran is the next highest reprimanded country with only 15 resolutions (about 4%) in the past 20 years?

When interpreting these results, one might think that Israel is a tyrannical regime that routinely tortures and kills people on a scale not scene since the 1940s. I guess that we are to believe that Israel has veiled itself in a false democracy. Being that the votes go back 20 years and that there have been many governments in Israel from all sides of the political aisle, not only from the right, which necessarily means that there is a free exchange of ideas, it stands to reason that Israel is a true democracy in which abuses would be brought before the courts.

It is clear that the United Nation's experiment has failed. It has become a politicized body led by anti-Semites, ignorant people and constant followers (Canada included). The UN's voting record on Israel alone has proven that it has lost all credibility. When an institution becomes obsolete it must be abandoned. I believe that it should go the way of the League of Nations, its predecessor. As long as safeguards are not put in place to avoid such blatant discriminatory voting practices, as I have shown there are, there should be no more resolutions relating to specific countries and their conducts. It would be best if the UN stuck to social issues such as world hunger. When the UN was created, the world had hope; if all the countries could sit down to discuss an issue and come to a fair resolution, the world would be a better place. Obviously this ideal has been left to the wayside. The UN has no real power and its resolutions are unenforceable. It has become a paper kitten; not only is its roar no longer effective, its image is now tainted with bias - effectively reducing it to a very expensive tea party.



TRAITEUR


# La Marguerite

Glatt Kosher

Pour le Meilleur et Pour le Prix...

844-6888

[www.lamarguerite.com](http://www.lamarguerite.com)



Restaurant **El Morocco** <sup>MK</sup>

glatt kosher

25 Ans Déjà!...



3450, DRUMMOND, MONTRÉAL  
TÉL. 844-6888 / 844-0203  
FAX 844-1204  
[www.el-morocco.com](http://www.el-morocco.com)

Pour vous mettre l'eau à la bouche,  
Visitez notre boutique...

# La Marguerite

GOURMET  
Glatt Kosher

au 6630, Ch. Côte St-Luc  
(Près du Boul. Cavendish)  
Tél.: (514) 488-4111  
Fax: (514) 488-9698  
[www.lamarguerite.com](http://www.lamarguerite.com)



PRÊT À MANGER  
POUR CHABBAT  
ET TOUT LE RESTE  
DE LA SEMAINE...

**DIMANCHE  
ET SUR DEMANDE  
Beignets  
Mouffletas**

MENU COMPLET POUR LES FÊTES  
Boulangerie, Pâtisserie, Viennoiserie, Etc..



# JOE AMAR

**SERVICE DE BAR**

**Faite de votre réception un événement inoubliable !**

Réservez maintenant pour vos  
Mariages • Bar Mitzvah • Parties de bureau  
Soirées Privées • Cocktails • Dîners corporatif  
Toutes les occasions imaginables

BAR OUVERT • BAR PAYANT • FORFAIT FIXE  
GRANDE SELECTION DE VINS CACHÉRE

67 Manuel Drive, Dollard des Ormeaux, QC H9A 2M1  
Tél. : (514) 684-5017 • Fax : (514) 684-0803  
Courriel : [joeamar@videotron.ca](mailto:joeamar@videotron.ca)  
[www.celebrationmontreal.com](http://www.celebrationmontreal.com)

**Le service de bar des grandes occasions  
Au service de la communauté depuis 25 ans**

# Breaking Ground on Common Ground



Jean-Michel Rykner from Israel

On March 9th, Cornell and Stanford Universities in the United States participated in a groundbreaking ceremony 50 miles south of the Dead Sea, on the border between Israel and Jordan.

Within the next five years, land donated by each country will be joined to form a 150-acre site for a research facility, called the Bridging the Rift (BTR) Center, which will include the world's first databank of information about all living systems.

The databank will be the core of the facility's centerpiece - the Library of Life - led by Cornell and Stanford University scientists who will gather, organize and model information to quantify and characterize all living systems. The library will be a research and education center operating the databank yet to be developed, that will assemble information on living systems, from microbes to plants to animals, using digital images and global positioning data. Information also

will flow from ecological and environmental investigations, molecular research and DNA sequencing. This will form a science and technology village, attracting the best young minds in the Middle East.

« This is an important day, good news for the Middle East for a change, » Israeli Finance Minister Benjamin Netanyahu said. One of the ideas behind the Bridging the Rift Center is to bring people of the region to work on common grounds and projects that will develop in a concrete aspect the idea of peace.

Among the people in attendance were Minister Netanyahu, Education Minister Limor Livnat, many top Jordanian, Israeli and American businesspeople, Jordan's Minister of Education Khaled Toukan and Ministers of Higher Education, people in the close entourage of King Abdullah II and representatives from the armies of the two countries. Bridging the Rift Foundation (BTR), which is providing seed money for the BTR Center, is headed by New York City Israeli businessman Mati Kochavi, a native of Israel, who is chairman of Optic Solutions.


## 3<sup>e</sup> Congrès sépharade mondial à Jérusalem

Le 3<sup>e</sup> Congrès de la Fédération sépharade mondiale sous la présidence de Nissim Gaon s'est clôturé à Jérusalem par un dîner de gala en présence du vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères Sylvain Shalom. Ce dernier a encouragé les délégués venus de l'étranger à se mobiliser aux côtés d'Israël et à lutter contre toute expression d'antisémitisme.

Ce congrès qui a duré trois jours a permis à quelques 160 délégués venus du monde entier (Canada, Amérique Latine, USA, France, Italie, Espagne, Balkans, Inde) et d'Israël de débattre de thèmes tels que « l'identité sépharade » aujourd'hui ou encore « comment préserver le patrimoine culturel sépharade ». La soirée d'ouverture au Théâtre de Jérusalem comptait 400 représentants de plus de 80 fédérations sépharades.

Parmi les personnalités qui ont honoré ce congrès de leur présence, on a noté le Président de l'État d'Israël Moché Katzav, le Rishon-le-Tzion, le rav Shlomo Moché Amar, le Maire de Jérusalem, Uri Lupolianski, l'ancien président Itzhak Navon, Shimon Pérès et le Président de l'Agence Juive, Salay Meridor (*notre photo*).



ACCÈS  TOYOTA

2004

# TOYOTA MATRIX

Vivez une belle expérience d'achat.

\*location à partir de

**249\$/mois**

JEAN ALLOUL  
GERARD AZOULAY  
ISIDORE FHIMA  
DIDIER ZIRI



\*détails sur place

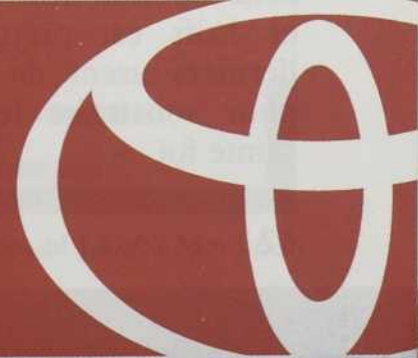


\*Vous êtes peut-être admissible  
à une allocation jusqu'à  
**\$1000**



**TOYOTAPIEIX.com**

9390 boulevard PIE IX, Montréal, Québec  
tel.: (514) 329 0909





# Les Rois Catholiques

par David Bendayan

### III ) 1492 : L'année cruciale

« Lorsque la terrible nouvelle fut connue de nos frères, ce fut un grand deuil, une terreur profonde telle qu'on n'en avait jamais ressentie de pareilles depuis que le peuple d'Israël avait été emmené captif par Nabuchodonosor. Ils essayaient cependant de se reconforter mutuellement. Courage! disaient-ils. Nous partirons en invoquant le nom de l'Éternel. Et, défaillants, ils partirent.<sup>1</sup> » C'est ainsi qu'Isaac Abravanel raconte le déracinement des Juifs d'Espagne contraints de quitter cette terre « qu'ils ont tant aimée.<sup>2</sup> »

A ) « Justification » de l'Édit d'Expulsion. En date du 31 mars 1492, les Rois Catholiques signaient le terrible et fameux Décret d'Expulsion dont le texte avait été rédigé quelques jours auparavant par Tomás de Torquemada [au fond, les écrits, les mesures antisémites, le fanatisme religieux, bref toute l'œuvre du grand Inquisiteur ne poursuit qu'un seul objectif : débarrasser l'Espagne de la présence du peuple d'Israël. Pas de Juifs dans le Reich de Torquemada!]. Ce document au raisonnement fondamentalement religieux repose sur quatre arguments insérés dans le préambule :

a) *Constatation* : « Il existe... dans nos royaumes de mauvais chrétiens qui judaïsaient en raison de leurs relations et communications avec les Juifs.<sup>3</sup> »

b) *Influence préjudiciable des Juifs* : « On sait, à travers les inquisiteurs, que cette communication entre Chrétiens et Juifs est préjudiciable, car ces derniers usent de plusieurs moyens pour soustraire les fidèles à notre sainte foi . »



Édit d'Expulsion

c) *Le remedio* : « Convaincus que ce remède était de couper le mal à la racine, nous avons expulsé les Juifs d'Andalousie, croyant ainsi donner

l'exemple. » [C'est en Andalousie que l'on retrouve la plus grande concentration de Juifs].

d) *Échec de la solution* : « Les mesures n'ont pas produit le **entero remedio** prévu puisque les Juifs continuent à offenser la religion catholique. »

B) *Application du décret*

- Les Juifs devaient quitter l'Espagne dans un délai de trois mois (donc, avant le 31 juillet, bien que quelques jours de sursis aient été accordés).
- Les expatriés ne pouvaient, sous peine de mort, retourner en Espagne.
- Ils devaient négocier toute leur fortune (biens, meubles et immeubles) sous forme de lettres de change ou de troc puisqu'il leur était interdit de sortir de l'or, de l'argent ou de la monnaie.
- Pendant le délai accordé, ils se trouvaient sous la protection royale afin que personne ne puisse leur porter atteinte.
- Toute personne ayant pu porter secours aux Juifs encourait la peine de confiscation de ses biens et le risque d'être traduite en justice.

Tel est donc, sommairement résumé, le « très fameux » Edit de 1492 qui mettait fin à une présence plus que millénaire en sol ibérique.

C) *Une entrevue historique*

Lorsque le 30 avril, des tambours annoncèrent le décret sur les places publiques, le choc fut naturellement terrible. Aussi, prise au dépourvu, la communauté juive demanda audience aux monarques dans l'espoir d'éviter le désastre. [Doit-on parler d'optimisme, de naïveté ou d'aveuglement face à cette haine implacable? C'est ce même optimisme qui contribuera à perdre les Juifs dans l'Allemagne nazie]. La chronique veut [bien que la fiction semble s'être emparée de la vérité historique] qu'on ait demandé à Isaac Abravanel, que nous avons déjà rencontré dans les articles précédents, de jouer le rôle de médiateur. Il croyait que, comme par le passé, l'argent permettrait de suspendre ou d'abolir « la solution finale. » Aussi offrit-il à Ferdinand, incarnation de la cupidité, une somme fabuleuse obtenue grâce à un appel de fonds.

Appâté par cette richesse, le roi hésite, est sur le point de céder lorsque

Torquemada se précipite dans la salle, jette son crucifix sur la table et s'écrie : « Judas Iscariote a vendu le Christ pour trente deniers. Vous, vous voulez le faire pour trente mille. Tenez, vendez aussi le crucifix! » [Ne se croirait-on pas dans une pièce de théâtre où le spectateur vibre face à l'éloquence passionnée du héros?]. Cette dramatique réplique mit fin aux réticences du roi. Le sort en était jeté.

Une autre version moins théâtrale, mais plus vraisemblable, raconte qu'Isabelle ait répondu au plaidoyer d'Abravanel : « Dieu a mis la chose dans le cœur du Roi » et donc si Ferdinand a opté pour l'Expulsion, c'est sous l'influence divine...

(à suivre)

Courriel de l'auteur :  
dbendayan@hotmail.com

Notes

- 1) Traduction H. Soil
- 2) Ibid
- 3) Traduction libre

Les notes entre crochets expriment l'opinion personnelle de l'auteur.

JACQUES ZNATY

LL.L., D.E.S.S. Fisc.

NOTAIRE • NOTARY

5000, RUE JEAN-TALON OUEST, SUITE 226  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4P 1W9

TÉLÉPHONE: (514) 739-0659  
TÉLÉCOPIEUR: (514) 739-5792



Agence D'assurance Rimock Inc.

Simon Rimock

Courtier - Broker

6900 Boul. Décarie Bur#344A  
Montréal, Québec  
H3X 2T8

rimock@assurancerimock.com

Tél.: 514.731.3361  
Fax: 514.731.1267

DANIEL MEYER OUAKNINE

NOTAIRE / NOTARY

Téléphone: (514) 868-1001  
Télécopieur: (514) 868-1002  
E-mail: danielm.ouaknine@qc.aira.com

1010 Sherbrooke Ouest  
Suite 2505  
Montréal, Qué. H3A 2R7



Eva Hazan

MA, LLB, DDN.  
Notaire - Notary

400, Laurier Ouest  
Bureau 501  
Montréal, Québec  
H2V 2K7

Tél.: 514-272-2212 poste 226  
Fax: 514-272-2217  
evahazan@qc.aira.com

# L'antisémitisme nouveau est arrivé

par Sophie Jama

La Conférence internationale sur les dimensions mondiales de l'antisémitisme contemporain s'est déroulée à Montréal du 14 au 16 mars 2004. Elle a rassemblé des spécialistes du monde entier - en majorité, juifs - pour discuter du retour de cette calamité. La bête immonde refait surface. C'est non seulement l'essentiel du monde arabo-musulman qui est touché, mais l'Europe, l'Amérique du Nord et d'autres lieux encore, car l'antisémitisme est aujourd'hui un problème planétaire.

Les conférences furent brillantes, le partage d'informations surprenant, y compris pour un public averti, la conclusion unanime : il est urgent de réagir, intelligemment et en étant unis.

Quoi de neuf dans ce nouvel antisémitisme? Tout et rien à la fois. L'antisémitisme est toujours une nouvelle - une très mauvaise nouvelle - pour ceux qui en sont les cibles et qui souhaiteraient le reléguer dans la catégorie des vieilles histoires, dont on ne reparle que pour rendre hommage à ses victimes du passé. Mais il n'en est rien, hélas. L'antisémitisme est loin d'être dépassé. Il est vivant, bien trop vivant. Et il est même en pleine croissance.

Exception faite de sa portée mondiale avec sa polarisation sur l'État d'Israël, le nouvel antisémitisme propose peu de nouveautés dans le répertoire des stéréotypes qui l'animent. Ceux-ci sont même étonnamment monotones. Dans le monde arabo-musulman, où il est quasi généralisé et d'une incroyable virulence, les Juifs sont les agents de la subversion, des comploteurs cupides et assassins. Ils tuent les enfants par plaisir ou pour satisfaire leurs rituels car ils se nourrissent de leur sang. Ils usent de moyens illicites, comme le plutonium enrichi, pour tuer les Palestiniens, et ils empoisonnent leur eau. Même s'ils ne sont plus des usuraires, ils manipulent l'argent et sont derrière tous les pouvoirs et tous les malheurs du monde, de la destruction des tours de New York à la guerre en Irak en passant par la crise économique... Le Protocole des sages de Sion, un faux poussiéreux ressorti des caves de l'antisémitisme du XIX<sup>e</sup> siècle, redevient à la mode, à lire ou à regarder sous forme de feuilleton télévisé. Ainsi la théorie du complot et l'accusation faite aux Juifs d'avoir assassiné le Prophète : les Juifs, ces menteurs, seulement capables de

falsifier la parole divine dont le Coran est la dernière et, désormais, unique expression!

Les figures de rhétoriques de ce nouvel antisémitisme sont si familières que l'on peut s'étonner de leur succès. Mais là où l'on est stupéfait, c'est lorsque ces théories délirantes contaminent des personnes que l'on croyait lucides, appartenant au monde occidental démocratique, occupant souvent des postes de responsabilité politique ou médiatique, et même, pour certaines d'entre-elles, se désignant comme Juifs de naissance afin de donner plus de poids à leur attaque contre le groupe auquel elles disent pourtant appartenir. Le système, on le voit, est d'une très grande perversité.

Comment une monstruosité pareille est-elle de nouveau possible? C'est que l'antisémitisme actuel a trouvé sa cause et son public. La plus terrible violence provient toujours de ceux qui sont coupés de leur pouvoir de sensibilité. L'impuissance à s'indigner fut ce qu'Anna Arendt dénonça en son temps. Mais si, actuellement, personne n'oublie sa sensibilité, certains choisissent très mal leur objet d'indignation. Alors que dans le monde occidental, l'antisémitisme était devenu tabou depuis la fin de la seconde guerre mondiale - et qu'il relève encore du domaine public en pouvant être sanctionné - ce n'est plus exactement le Juif que l'on incrimine, c'est l'État d'Israël que l'on attaque, que l'on délégitime et qu'on accuse d'être la menace la plus grande quant à la paix mondiale. Israël est déshumanisé. La calomnie veut qu'il s'adonne à l'apartheid. Israël est traité d'État raciste et impérialiste, d'État voyou et de paria. À croire qu'il est le mal absolu, pire que toutes les ignominies passées, présentes et à venir! On impute à Ariel Sharon, son Premier ministre démocratiquement élu, de tirer les ficelles du gouvernement de l'État le plus puissant de la planète. Washington serait désormais une énième colonie de Jérusalem! Un plan diabolique envisagerait, pour les deux, la domination impérialiste et généralisée... Tout un délire qui laisse pantois et qui est déclamé, sans rire, par de plus en plus d'individus. Israël et les États-Unis sont ainsi attaqués de concert.

Dénoncer les pseudo-crimes d'Israël consiste, dans la conscience de certains, à une juste lutte contre le nazisme, le fascisme, le colonialisme, la mondialisation galopante, et que sais-je encore. Jamais l'in vraisemblance d'une accusa-

---

**La plus terrible violence provient toujours de ceux qui sont coupés de leur pouvoir de sensibilité**

---

**EURO CACHÈRE**



# 3 Magasins

*pour mieux vous servir!*



*La famille Kadoch  
vous souhaite de joyeuses  
fêtes de Pessah!*



## 3 Adresses:

### • VILLE ST-LAURENT

2069 Saint Louis  
SAINT LAURENT, QC, H4M 1P1  
TEL: (514) 744-1400

### • COTE SAINT-LUC

5555 Westminster  
COTE SAINT LUC, QC, H4W 2J2  
TEL: (514) 369-1844

### • VAN HORNE

4765, Avenue Van Horne  
MONTREAL, QC, H3W 1H8  
TEL: (514) 733-2838

tion n'a pu réduire son efficacité! En Europe, particulièrement, une nouvelle gauche se dévoue désormais à la cause du Palestinien, symbole du nouveau juste, souffrant et opprimé par un État puissant et amoral dans son essence. On parle de conflit israélo-palestinien là où c'est, depuis plus de cinquante ans, une guerre unilatérale de nombreux États arabes occupant plus de 5 millions de km<sup>2</sup> contre un seul État d'Israël d'une vingtaine de milliers de km<sup>2</sup>. L'amnésie va jusqu'à oublier qu'Israël est l'unique démocratie de la région.

Plutôt qu'essayer de comprendre une histoire juive, riche et complexe, on verse dans celle des Palestiniens qui apparaît comme simple et facile à saisir. L'ignorance est en cause, mais pas seulement puisque les pseudo raisonnements de certains intellectuels convergent, eux-aussi, dans cette même direction. Pour unifier les populations, en les opposant à un ennemi extérieur bien ciblé, rien de tel que des argumentations creuses, des raccourcis et des simplifications simplistes, avec réminiscences rassurantes de vieux thèmes du passé. L'homme moyen ne sait plus se positionner et accepte mollement l'idée que, par un retournement de l'histoire, les descendants des survivants de la Shoah, les Juifs qui soutiennent cet État prétendument satanique, sont devenus coupables. On calme sa bonne conscience en exaltant le Juif mort, et l'on se sent plus libre de maudire le vivant. Les Nazis planifièrent de supprimer tous les Juifs. Aujourd'hui, c'est Israël qui devient le seul État au monde dont ces nouveaux antisémites rêvent de la disparition! Et certains, d'aller jusqu'à envisager l'accueil, au sein de l'Europe, des Israéliens comme nouveaux réfugiés...

Par la résurgence de la rhétorique de l'antisémitisme, qui se porte donc maintenant sur Israël, il est possible, en parfaite bonne conscience, de revenir aux bons vieux mensonges pour désigner le Juif comme origine de tous les maux. « Juif » et « sioniste » sont devenus des termes interchangeables. Par la déshumanisation d'Israël, le Juif, ancienne victime, se transforme en bourreau, un être tourmenté, brutal, cruel : un être sauvage et inhumain.

Que les accusations soient mensongères, ridicules, grotesques, sans fondement aucun, ne change rien! Les démentis aux fausses déclarations, diffamations, calomnies, utilisations malveillantes des faits se retournent pour apporter le discrédit à celui que l'on désigne comme le seul et unique « coupable » : l'État d'Israël et ceux qui soutiennent son simple droit à exister. On est sorti du registre de la raison pour passer à celui des affects. Rétablir la vérité, si c'est une nécessité morale indiscutable, semble bien dérisoire devant l'abomination qui se déclare un peu partout. Car face à cette

vieille/nouvelle perversion du monde, les voix qui s'élèvent semblent bien timides comparées aux grondements entendus dans le monde arabo-musulman, mais aussi dans les rues, les universités et les médias des États démocratiques, également dans les instances internationales.

Si l'antisémitisme nouveau n'est pas tellement nouveau, l'inquiétude vient du fait que son endoctrinement devient opérationnel et qu'il progresse très vite par les moyens modernes de communication. Les discours, les intimidations et les intentions se transforment en violences. Dans des écoles de la République française, des enfants sont battus parce que juifs. En Europe et en Amérique, des synagogues sont incendiées. Un peu partout dans le monde, et pas seulement en Israël, des porteurs de bombes se « sacrifient » au nom d'Allah. Les nouveaux médias et Internet, surtout, diffusent à grande vitesse une propagande qui n'est pas loin de gagner tous les esprits. Son efficacité est remarquable. Ni les Nazis ni les Staliniens n'auraient rêvé de moyens de diffusion si puissants!

---

*Rétablir la vérité,  
si c'est une nécessité  
morale indiscutable,  
semble bien dérisoire  
devant l'abomination  
qui se déclare un  
peu partout.*

---

Alors que faire? Voilà un point qui, selon moi, ne fut pas suffisamment abordé par les participants du symposium. Le phénomène du nouvel antisémitisme est maintenant compris, bien repéré, clairement analysé. Mais comment y remédier? Les conditions d'un phénomène n'ont jamais rien dit de sa résolution. Faut-il descendre dans la rue, répondre aux mensonges par la vérité, retourner le doigt accusateur contre celui qui le tend, comme cela fut proposé? Sans doute! Mais ces moyens n'ont-ils pas déjà été employés, avec de piètres résultats, par les Juifs du passé? Il nous faut partir aussi à la recherche - et il y en a - des musulmans mo-dérés, de tous les hommes de bonne volonté qui sauront que si ce nouveau déferlement de haine nuit tout d'abord aux Juifs, nul ne sera épargné, en fin de compte.

Mais des tueries des Croisés à la monstruosité de la Shoah, en passant par les émeutes espagnoles contre les Juifs, l'Inquisition, les innombrables expulsions, humiliations et pogromes, quelles leçons retirons-nous? Face à la vérité qui est unique, les fantasmes et les mensonges sont en nombre s'infinis. Une victime du passé constitue forcément une bonne cible. La tradition de l'antisémitisme accroît donc le phénomène. Le combat est déloyal, le processus difficile à enrayer et seule une grande naïveté autoriserait à penser que le triomphe reviendra finalement à la vertu et à la raison. Morale et justice ne doivent jamais être écartées. Mais organisons d'autres symposiums, et cherchons à innover afin de ne pas voir se reproduire, sous une forme ancienne et nouvelle à la fois, un drame qui risque de nous désoler par sa déprimante répétition.

# PROBLÈMES AUDITIFS?

J'entends mais je ne comprends pas toujours

Le son de la télévision me paraît trop faible

Je fais souvent répéter mon entourage

Ma vie professionnelle et sociale en souffrent



## Prothèses auditives invisibles!

Minuscules, elles s'insèrent à l'intérieur du conduit auditif.

- Ajustement automatique du volume
- Légèreté et discrétion incomparables
- Ajustements internes par ordinateur
- Un son naturel pour toutes situations

\* Les prothèses auditives invisibles ne sont pas payées par la RAMQ.



Certaines prothèses auditives sont couvertes par : l'assurance maladie, la CSST, les vétérans et les assurances privées.

Autres modèles disponibles



**LES CENTRES MASLIAH**  
Audioprothésistes

5845 Côte-des-Neiges, #475 Tel.: (514) 344-8554  
1-800-550-8554

Parce que la vie mérite d'être entendue...

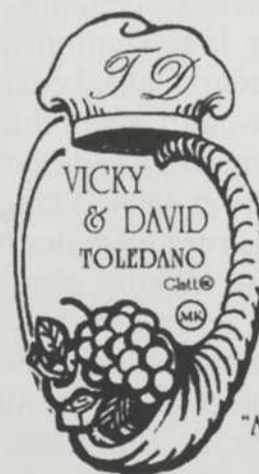
Elie Vidal

Adieu Béni-Saf:  
Mémoires d'un adolescent juif


Livre de contes sur une société  
hispano-judéo-arabe

260 pp.  
\$22.00 US  
Port compris (par avion)

Editions Vidal  
13028 Caminito Mar Villa  
Del Mar, CA 92014 USA



BRIT MILA - BAR MITZVA - MARIAGES  
RÉCEPTIONS DE TOUS GENRES  
SERVICE PERSONNALISÉ

TRAITEUR  TAKE OUT  
☎ 484-9727 • FAX 731-2883  
5281 Décarie (coin Isabella)  
Montréal, Qc H3W 3C2

"AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 1977"

**Charles BENSOUSSAN**  
Chanteur / Pianiste

Cocktails et réceptions

Tél (514) 344-0344  
Cél (514) 592-6881

Beachfront Realty



**Nicole Bouhadana**  
Realtor Associé.

Condos en Floride  
Ventes et Achats

**Nicole**  
(305) 866 1001  
(954) 309 0224

Web: [www.nicolemiami.com](http://www.nicolemiami.com)  
Email: [nicolerealtor@msn.com](mailto:nicolerealtor@msn.com)

## VOUS RÊVEZ DE VOUS INSTALLER EN FLORIDE ?

Je suis spécialisée en **immobilier** et **installation** en Floride depuis plusieurs années.

Je parle couramment français et je suis à la disposition de chaque client qui veut :

**vendre, acheter, visiter une maison, un appartement, un commerce dans le sud de la Floride.**

## MIAMI - PALM BEACH - FORT LAUDERDALE...

En nous donnant tous les renseignements nécessaires à votre installation, possibilité de faire votre sélection par envoi de photos via courrier électronique.



**Nathalie COHEN**  
Agent Immobilier  
00 1 786 426 2609  
[cohennathalie@yahoo.com](mailto:cohennathalie@yahoo.com)



# La révolution sioniste a-t-elle une suite?



par Sylvia Assouline

Le Mois du livre juif est une activité culturelle instituée en Amérique du Nord pour promouvoir les publications juives ou à thème juif, en réaction à la tentative nazie d'annihiler toute culture et livres juifs. La Bibliothèque publique juive est le lieu par excellence où cet événement est célébré à Montréal. Cette année, l'invité d'honneur proposé par le comité hébraïque de la Bibliothèque en collaboration avec le Centre communautaire juif, était l'écrivain israélien A. B. Yehoshua.

Ce dernier a donné trois grandes conférences en anglais, en français et en hébreu. Aux anglophones et aux Israéliens, l'auteur a parlé de littérature et de son dernier livre « La marquée libérée ». Les francophones, eux, ont eu droit à un sujet idéologique que l'auteur a délibérément choisi : La révolution sioniste a-t-elle une suite? Sujet qui a soulevé la controverse dans l'auditoire.

Le conférencier a tout d'abord défini le concept de révolution : « action qui vise à transformer radicalement les mœurs, les valeurs et les structures établies depuis des générations, accompagnée d'un projet d'organisation sociale, sous une forme nouvelle. » La révolution est différente du coup d'état qui, lui, ne cherche pas à bouleverser l'ordre établi. Selon cette définition, le sionisme est en apparence une révolution puisqu'il a exigé du peuple juif un changement géographique radical, en l'obligeant à quitter son milieu en diaspora pour s'installer en Terre d'Israël. Cependant, en principe, une révolution va de l'avant. Or, la révolution sioniste obéissait au credo « Khadesh Yaménoù que kédem » c'est-à-dire « restaurer nos jours d'antan » ; autrement dit, un retour à une situation antérieure, la normalisation de l'existence juive par sa réinsertion dans sa patrie et dans sa langue, sur le modèle de ce qui a existé dans l'histoire juive des milliers d'années auparavant. Le sionisme, par ailleurs, n'est pas une idéologie spécifique à un parti ou à une classe sociale. C'est une plate-forme commune à différentes idéologies en contradictions les unes avec les autres: les religieux, les ultra-orthodoxes, les juifs libéraux, les assimilés, les Bundistes, les socialistes, les nationalistes, les bourgeois et même les anarchistes romantiques. Ce qui unissait les tenants de ces différentes tendances lors du Congrès Sioniste, n'était donc pas une idéologie commune, mais l'intention d'établir une souveraineté politique juive en Terre d'Israël pour tous les Juifs comme aux époques du premier et du deuxième Temples aussi différentes fussent-elles. On peut affirmer que « le sionisme était un remède à prescrire pour guérir une maladie juive qu'on appelle l'exil, mais les patients diffèrent les uns des autres, donc à chacun la dose nécessaire. » Il n'en demeure pas moins que le remède est le même pour tous : « khadesh yaménoù que kédem » et Shivat Sion, le retour à Sion est effectivement calqué sur le retour des Juifs après l'exil babylonien. On voit que la révolution sioniste est un retour vers le passé au lieu d'être dirigée vers l'avant comme toutes les révolutions historiques. On utilise quand même ce

terme pour rendre compte de l'action du mouvement sioniste.

Cette révolution sioniste a réussi partiellement, et elle n'a réussi que parce qu'elle a été faite par des révolutionnaires en dehors du peuple juif. Si celui-ci avait été consulté on n'aurait pas abouti à la création de l'État d'Israël.

Monsieur Yéhoshua regrette que cette révolution n'ait pas réussi à créer un État juif avant la Shoah, alors que des signes avant-coureurs d'antisémitisme virulent en indiquaient l'urgence. La Shoah aurait pu être évitée ou réduite si les Juifs étaient venus s'installer massivement en Terre d'Israël. Ce qui explique ce phénomène, avance l'auteur, c'est que l'exil n'a pas été imposé au peuple juif par les nations. L'exil est une condition que les Juifs ont délibérément choisi pour résoudre le conflit fondamental de l'identité juive, engendré au Sinaï, entre une appartenance nationale et une appartenance religieuse qui suscite une confusion et une déchirure entre Juifs. Après l'exil babylonien, lorsque Cyrus, l'Empereur perse, a permis aux Juifs de retourner dans leur patrie d'origine, en Terre d'Israël, beaucoup ont choisi de plein gré de rester en exil. À l'époque du deuxième Temple, la moitié du peuple juif vivait déjà en diaspora. D'autres Juifs suivirent le même chemin, non parce qu'ils furent déportés par les Romains après la défaite militaire et la destruction du second Temple : une déportation de deux millions d'individus ne pouvait avoir été commise, selon le conférencier. Ils ont tout simplement choisi de partir et ils sont allés s'installer dans des pays où on ne voulait pas d'eux (France, Italie, Grande-Bretagne) et où ils étaient traités avec beaucoup de cruauté (Yémen). Même après l'Inquisition, qui a forcé des centaines de milliers de Juifs à s'installer dans le bassin méditerranéen, ils allaient partout sauf en Eretz Israël et ce choix, selon A. B. Yéhoshua, n'était pas motivé par des avantages matériels ou par des raisons de sécurité; c'était tout simplement un choix névrotique qui permettait aux Juifs un modus vivendi entre deux codes identitaires : le national et le religieux. Maintenant, il y a des juifs qui osent s'insurger contre le fait de donner aux Arabes le Mont du Temple dans lequel le Mufti est bien installé depuis longtemps, s'exclame-t-il avec colère. M. Yéhoshua laisse penser qu'à cause des névroses qui n'ont pas voulu ou n'ont pas pu retourner en Eretz Israël, il est tout à fait normal, pour ces Juifs athées, de sacrifier des symboles de l'identité religieuse juive pour ne conserver, sans la moindre considération pour les religieux, que l'identité nationale.

Le sionisme n'a pas souhaité, ni osé modifier ce paradoxe entre nationalisme et religion. La réalité existentielle était plus pressante : arrêter l'hémorragie causée par l'exil, l'assimilation et la destruction physique. C'est pourquoi il n'a pas cherché le modèle national de l'époque du Premier Temple où régnait une séparation relative entre religion et appartenance nationale juives.



La révolution sioniste peut-elle aujourd'hui proposer un retour à ce modèle biblique pour mettre fin au conflit qui déchire cruellement le peuple juif de l'intérieur? Question difficile et complexe, reconnaît A. B. Yéhoshua. Pourtant, depuis un siècle et demi la légitimité indubitable du Juif laïc qui refuse de croire au Dieu d'Israël et à sa loi, s'est imposée à la majorité du peuple juif. De la même façon, dit-il, on doit admettre qu'un Juif israélien ou autre, qui pratique le bouddhisme et non le judaïsme, ne contredit en aucune façon son appartenance au peuple juif. En outre, un pas audacieux a été fait en acceptant la légitimité nationale israélienne d'immigrants chrétiens en provenance des pays de l'Union soviétique dont les enfants prêtent serment sur le Nouveau Testament lors des cérémonies d'incorporation dans l'armée d'Israël. Quelle merveille que ces nouveaux Israéliens chrétiens, si cultivés, dit-il admirativement!

A. B. Yéhoshua rappelle qu'il y a un retour partout à la religion quelle qu'elle soit; que c'est un besoin réel d'identité humaine et qu'il est fort possible que de nouveaux éléments originaires de nations diverses se sentent attirés par le judaïsme. Le nationalisme historique d'Israël qui s'est réinséré dans son territoire et a ressuscité sa langue est, selon lui, maintenant, en mesure d'assimiler des éléments nouveaux et de les intégrer dans son cadre national comme le font les pays d'Europe et d'ailleurs. La vigueur avec laquelle les Arabes israéliens et les Druzes veulent s'intégrer au nationalisme israélien en est la preuve. On ne devrait pas s'étonner de voir, dans quelques années, un Premier ministre israélien druze, ajoute-t-il. À une question sur la sincérité des Arabes et malgré la cruauté dont ils font preuve depuis toujours, et

surtout depuis le début de l'Intifada et la pertinence de les accueillir comme des nationaux israéliens, le conférencier a répondu : « La cruauté, le barbarisme et la bestialité, c'est en Europe que ça se trouve. »

À une autre question du public pour savoir s'il reconnaissait la souveraineté du peuple juif dans cette partie du monde, basée sur les promesses bibliques, dénigrées avec virulence et persistance par les Arabes, le conférencier a rétorqué sur un ton moqueur : « que l'on ne peut se promener avec sa Bible en poche en revendiquant ce qui y est promis. » Je me demande alors, où est-ce qu'il va chercher la légitimité de son identité nationale et historique, dans ce même coin du monde si ce n'est dans le même Livre dont il se plaît à escamoter l'auteur suprême. Libre à lui, mais j'aurai souhaité qu'il ait la décence de respecter ceux qui pensent différemment. À la suite de ces propos, certains dans la salle ont ri avec lui alors que d'autres se demandaient s'ils avaient bien compris le sens profond de ce qu'il venait de dire.

L'appartenance nationale juive doit être indépendante du religieux et ouverte à toute foi religieuse, et l'appartenance religieuse juive doit être ouverte aux ressortissants de toutes les nations à l'instar des autres pays. C'est un processus qui, selon Monsieur Yéhoshua, peut être une grande bénédiction qui ouvrirait de nouveaux horizons, comme cela fut le cas il y a deux siècles avec la légitimité accordée à l'athéisme juif. C'est ainsi que A. B. Yehoshua, intellectuel de gauche, impénitent partisan des accords d'Oslo et du nouvel accord de Genève (accords auxquels je n'adhère pas du tout), envisage la suite de la révolution sioniste.

## Fleuriste Le Casablanca



*"Le Studio D'Art Floral"*

MARIAGE • BAR MITZVAH • DÉCORATION  
HENNE • CHUPAH • KABBALAT PANIM

2725 Van Horne, Shopping Wilderton

**TEL 278-4504 ou 733-5452**

Contacter Samy ou Myriam



**P I N O**  
PHOTOGRAPHIE

Tel: 514-990-4912  
5775 Ave. Victoria # 221  
pinographie@hotmail.com

# CARNET



## Naissances

Jessica Amar et Frank Neuman sont fiers d'annoncer la naissance de la petite sœur d'Ilan, Béatrice Rébecca, née le 26 janvier 2004. Un grand Mazal Tov à Isy Neuman, Esther et Salomon Amar, les grands-parents ainsi qu'à Léa Gorfinkel et Marcelle Bendrihem, les arrière-grand-mères.

Messody et Isaac Alloul, les arrières grands-parents; Eliane et Gabriel Bittoun, les grands-parents; Arielle et Shlomi Lugassy, les parents; Lyor Bittoun le tonton; Elinor la soeur et David le frère; ont la joie de faire part de la naissance de Gabriel-Isaac, né le 30 mars 2004, à Boca-Raton, Floride.



## Anniversaires de mariage

C'est avec un très grand plaisir que nous soulignons le 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage de M. Sami et Mme Estrella Darmont. M. et Mme Darmont sont les parents de Jacques et Claude et de Mme Sylvia Toledano. Toutes nos sincères félicitations et tous nos meilleurs vœux.

## Décès

C'est avec une immense tristesse que nous annonçons le décès de notre chère mère, grand-mère et arrière grand-mère, Clara Pinto née Benasuly, veuve de feu Léon J. Pinto, survenu le 2 mars 2004 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Respectée et aimée de tous, elle laisse dans le deuil ses filles : Yvette, veuve du regretté Salomon Bendayan, Sylvie (Mario Benzazon) de Macon, France, Alégria (Lou Burko), Lucie (Michel Benabou), Nelly (Felipe Palomo) de Malaga, Espagne et Yael (Moishe Guzman) de Santiago, Chili ainsi que sa sœur Messody Benchetrit d'Israël, vingt petits-enfants et trente et un arrières-petits-enfants. Les dons en sa mémoire peuvent être acheminés au Jewish Eldercare Foundation, 5725 Victoria à Montréal, QC. H3W 3H6.

Il était un modèle de bonté, de douceur, et de générosité. Père et époux exemplaire. David Knafo (z.l.) nous a quittés le 17 mars 2004 après un long et courageux combat contre la maladie. Il sût toujours garder le sourire et la bonne humeur dans l'adversité. Sa grandeur d'âme n'avait d'égal que son amour du prochain et son sens de la tsédaka. Nous ne l'oublierons jamais. La voix Sépharade se joint à l'immense majorité de ceux qui l'on connu et aimé pour exprimer sa profonde tristesse et ses sincères condoléances à sa maman Madame Mercedes Knafo, son épouse Olivia Benarroch, sa fille Émi-lie, ses frères, Félix, Simon, Georges, Gabriel, Salomon, Marcel, ses sœurs, Maryse, Thérèse, Michèle, Élisabeth, ses beaux-parents Arthur Benarroch, Edith Dadoun, Brigitte Dupuis, et son beau-frère Sébastien Benarroch.

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès d'une grande dame et d'une communautaire exemplaire, Madame

Eliane, Freha Bat Reina Amzallag, née Abitbol Z.L survenu à Montréal le 22 mars 2004, Roch Hodesh Nissan 5764. Elle symbolisait la générosité, l'optimisme et la joie de vivre. Elle laisse un grand vide dans le cœur de ceux qui l'ont connue et aimée tout au long d'une vie bien remplie. À son époux et fidèle compagnon de toute une vie, Marc Amzallag, à ses enfants Alain, Gisèle, Moché, à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, La voix sépharade adresse ses sincères condoléances ainsi que l'expression de sa fidèle sympathie.

C'est avec une profonde douleur que nous faisons part du décès survenu le 22 février 2004, de notre mère adorée, belle-mère et grand-mère Thérèse Moyal. Elle laisse dans le deuil ses enfants Yaël (Grunbaum), Rika (Greenberg), ses petits-enfants Sarah, Mickaël et Debby, sa mère Solika Ittah, ses sœurs Renée, Dina et Rosy. La famille remercie très sincèrement tous les proches et amis qui leur ont prodigué réconfort, affection et support lors de cette douloureuse épreuve.

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de Benjamin Anidjar (z.l.) survenu à New York, le 15 avril 2004. Il laisse dans le deuil sa femme Rosa, ses enfants Joseph, Karine et Yves, ses petits-enfants, son frère et sa belle-sœur, David et Mady Anidjar. Que son âme repose en paix. Nous remercions tous nos amis qui nous ont témoigné réconfort et sympathie lors de cette cruelle épreuve.



## Distinction

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre amie Cynthia Azeroual a obtenu le baccalauréat en éducation de l'Université McGill. Nous adressons à la nouvelle diplômée nos sincères félicitations. Ses parents, ses frères Luc et Jason, sa sœur Laure peuvent se sentir fiers de Cynthia à qui nous exprimons un grand Mazal Tov et souhaitons beaucoup de succès dans sa future carrière.



Nous avons le plaisir d'annoncer que notre ami Joseph-Yossi Mouyal vient d'obtenir son diplôme de Dentiste de la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Montréal. Nous adressons à ce jeune et dynamique communautaire ainsi qu'à ses parents Jacob et Esther Mouyal, nos plus sincères félicitations et un grand Mazal Tov!

## Rectificatif

Dans le dernier numéro de La voix Sépharade, nous avons omis de préciser que le Colloque Espana y los sefardies : literatura y vida, était commandité par le Consulat général d'Espagne à Montréal. Nous nous excusons pour cette omission et profitons de l'occasion pour féliciter et remercier le Consul général d'Espagne, M. Arturo Reig Tapia pour son implication personnelle dans son événement, dont acte.

## VOUS DÉMÉNAGEZ ?

### ASSUREZ-VOUS QUE LA VOIX SÉPHARADE DÉMÉNAGE AVEC VOUS

Prenez un moment pour nous fournir  
votre nouvelle adresse afin que  
nous puissions continuer la livraison  
de votre copie du journal

### 4 MOYENS FACILES...

• COURRIEL •  
info@csuq.org

• TÉLÉPHONE •  
514 733-4998

• TÉLÉCOPIEUR •  
514 733-3158

• PAR LA POSTE •  
1, Carré Cummings  
bureau 216  
Montréal, Qc. H3W 1M6

## la voix sépharade

Lecteurs, lectrices,

À l'exception des annonces de décès, toutes les annonces que nous publierons sont payantes. Le tarif est de 15 \$ pour chaque annonce sauf si vous êtes un abonné en règle pour l'année en cours. Votre abonnement annuel de 26 \$ ou plus, donne droit à la publication gratuite de 2 annonces par année.

Les annonces doivent être envoyées par courrier électronique à une seule adresse : jcleon@csuq.org ou par télécopieur à l'attention de Jean-Claude Léon au : 514 733-3158

Les annonces ne peuvent dépasser 50 mots. La rédaction se réserve le droit de réduire les annonces jugées trop longues. Si une photo est souhaitée avec l'annonce, l'originale sera envoyée par la poste, déposée au journal ou télécharger par courrier électronique.

La rédaction La voix sépharade

# *A tous nos amis de la Communauté Sépharade*



Nous sommes fiers de porter à votre  
Connaissance que la famille Paperman a  
repris possession du salon funéraire  
Paperman & Fils. Ainsi, nous ne sommes  
plus affiliés à aucune chaîne corporative.

Dès à présent nous serons davantage à  
l'écoute de vos besoins financiers, vous  
assurant d'être sensible à une situation  
financière difficile et traitant personnelle-  
ment chacun avec respect, dignité et dis-  
crétion.

Soyez assurés que vous ne paierez pas  
plus en venant chez nous.



**Paperman & Fils**

3888 rue Jean Talon ouest

(514) 733-7101

[www.paperman.com](http://www.paperman.com)

# La Synagogue Spanish & Portuguese

*Originale, Élegante  
& Abordable*

*Deux salles de réception  
spacieuses et luxueuses pour  
vous combler de bonheur...*



Design Gad S.: (514) 996-8796



SYNAGOGUE  
SPANISH & PORTUGUESE

4894 St. Kevin, Montréal

Tél: (514) 737-3695

E-mail: [office@spanishportuguese-mtl.org](mailto:office@spanishportuguese-mtl.org)

[www.spanishportuguese-mtl.org](http://www.spanishportuguese-mtl.org)

